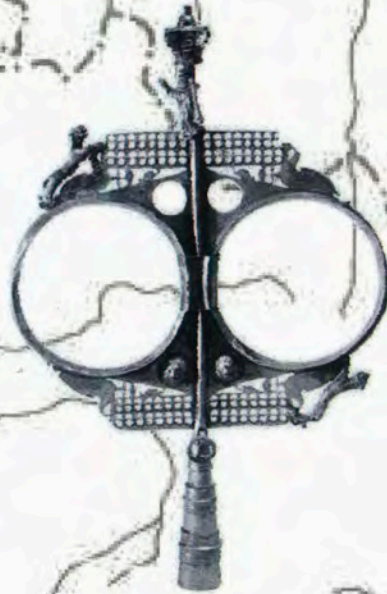


ROMEINENDAG

JAARLIJKS BELGISCH CONGRES VOOR ROMEINSE ARCHEOLOGIE



JOURNEE D'ARCHEOLOGIE ROMAINE

CONFERENCE ANNUELLE BELGE D'ARCHEOLOGIE ROMAINE

LOUVAIN-LA-NEUVE 24-04-2010



JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE 2010

-

ROMEINENDAG 2010

LOUVAIN-LA-NEUVE 24-04-2010

(UCL/Auditoire AGORA 10, Place Agora 19, 1348 Louvain-la-Neuve)

ORGANISATION - ORGANISATIE

- Universiteit Gent, Vakgroep Archeologie, Gent
- Université Catholique de Louvain, Centre de Recherches d'Archéologie nationale, Louvain-la-Neuve
- Service Public de Wallonie, Namur
- Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Département d'Archéologie, Namur
- Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles - Ministerie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Brussel
- Katholiek Universiteit Leuven, Afdeling Archeologie, Leuven
- **Musée Royaux d'Art et d'Histoire** - Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel
- Université Libre de Bruxelles, CreA, Bruxelles
- Vlaamse Overheid, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, Brussel

COLOPHON – COLOFON

Rédaction et mise en page / Redactie en vormgeving

Arjen Bosman
Wim De Clercq
Jacqueline Hoevenberg
Fabienne Vilvorder

Couverture / Voorblad

Etendard de Flobecq © Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Militaire standaard van Flobecq © Koninklijke Musea voor Kunst & Geschiedenis, Brussel

Les notices engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).
Iedere auteur is verantwoordelijk voor de inhoud van zijn of haar artikel.

AVANT PROPOS -INLEIDING

De jaarlijkse Romeinendag wordt gezamenlijk georganiseerd door de instellingen, universiteiten en musea van de drie Gewesten en vinden beurtelings plaats in één van de drie regio's.

De bedoeling van deze contactdag is de **collega's te informeren over nieuwe vondsten** en recente ontwikkelingen en de onderlinge samenwerking tussen personen en instellingen, die zich bezighouden met de Romeinse samenleving in onze regionen, te bevorderen.

In deze brochure vindt U naast de samenvattingen van de lezingen, enkele posters en **bijdragen van andere collega's**.

In 2010 is de Romeinendag georganiseerd door **le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'Université catholique de Louvain**.

Les journées d'archéologie romaines sont organisées annuellement par les institutions, universités et musées des trois régions dans lesquelles elles se déroulent alternativement.

L'objectif de cette manifestation est de proposer une plate-forme de rencontre et de communication entre chercheurs s'intéressant à la civilisation romaine dans nos régions. C'est aussi l'occasion de faire connaître rapidement les découvertes et les recherches récentes dans ce domaine et peut-être d'en susciter d'autres.

Cette brochure donne un aperçu des travaux menés récemment.

Cette année 2010, **la Journée d'Archéologie romaine** est organisée par le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'Université catholique de Louvain.

LE COMITÉ - HET COMITÉ

Arjen Bosman (UG), Raymond Brulet (UCL), Marie-Hélène Corbiau (SPW/FUNDP),
Wim De Clercq (UG), Stéphane Demeter (MRBC), Marc Lodewijckx (KUL),
Claire Massart (MRAH/KMKG), Nicolas Paridaens (ULB),
Georges Raepsaet (ULB), Alain Vanderhoeven (VIOE), Fabienne Vilvorder (UCL)

PROGRAMMA - PROGRAMME

09.00 Réception/Ontvangst

- 09.30 HENROTAY Denis - Arlon, l'enceinte de l'Antiquité tardive, découvertes récentes.
- 09.45 BOUCHE Yohanne - **Nécropoles d'époque romaine dans la région occidentale des Trévires: mobilier et coutumes funéraires.**
- 10.00 CORBIAU Marie-Hélène, MARION Jean-Marc et PIRSON Stéphane - La villa romaine de Hollogne-Waha: architecture et ressources régionales.
- 10.15 PLUMIER Jean et HANUT Frédéric - Namur (Belgique): continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du III^e siècle.

10.30 Pause-café/Koffiepauze

- 10.45 POSKIN Clémentine - La villa gallo-romaine des enragés de Vodelée.
- 11.00 VANDERHOEVEN Alain en VYNCKIER Geert - Nederzettingen uit de late ijzertijd en de Romeinse tijd te Kesselt.

11.15 Discussion/Discussie

11.30 Posters - Réception - Ventes de publications: salle du conseil de la faculté FIAL (Place Blaise Pascal, 1)

- 14.00 DERU Xavier - **Le territoire des Nerviens de la fin de l'Âge du Fer au Haut Moyen Âge. Définition de l'espace géographique.**
- 14.15 MAGERMAN Kristine, VAN COUWENBERGHE Bernard en LODEWIJCKX Marc - Een Romeinse steenbouw, een geplaveide weg en enkele waterputten langsheen de Nerviersstraat in Asse. Eerste resultaten van de recente opgravingen.
- 14.30 AUTHOM Nicolas - La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi » à Merbes-le-Château. Troisième campagne de fouilles (2009).
- 14.45 DERAMAIX Isabelle - Synthèse des occupations romaines de la ZAE de Ghislenghien/Meslin-l'Evêque (Ath).
- 15.00 VERBRUGGE Arne - Archeologisch onderzoek net buiten de vicus van Wervik (prov. West-Vlaanderen): Romeinse wegen, graven, grachten en een mogelijk marskamp.

15.15 Discussion/Discussie

15.30 Pause-café/Koffiepauze

- 16.00 BLONDIAU Lydie - Noyelles-les-Seclin (France-Nord): un site romain atypique des II^e-IV^e siècles.
- 16.15 DE LOGI Adelheid - Een rurale Romeinse nederzetting te Belzele, Evergem (O.-VI.). Resultaten van de opgraving Evergem-Koolstraat.
- 16.30 HARTOCH Else, VILVORDER Fabienne, VANDERHOEVEN Alain en LEPOT Annick - Het Tongers aardewerk, vier eeuwen productie van een *Caput Civitatis*.

- 16.45 VANDERHOEVEN Alain en VYNCKIER Geert - Een diatreetglas uit Tongeren.
- 17.00 DUMONT Gaëlle et POLET Caroline - Pont-à-Celles/Viesville (Ht): une tombe romaine au sein de la nécropole mérovingienne.

17.15 Discussion/Discussie

POSTERS

ANSIEAU Cécile et BAUFFE Michel - Le Monument funéraire de Givry.

CATTELAIN Pierre, GENVIER Stéphane et GODDEFROY Laurent - Le sanctuaire du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande. Le numéraire découvert en 2009.

COLLING David, HULSTAERT Arnaud et ALVAREZ NELERO Anthony - **L'intégration de la Gaule Belgique dans l'Empire Romain.**

DERAMAIX Isabelle - **Mise en évidence d'un potentiel parcellaire romain dans la région d'Ath.**

MAGERMAN Kristine en SAERENS Steven - De Kalkoven doorgelicht. Resultaten van het geofysisch onderzoek in de Romeinse *vicus* van Asse.

PIGIÈRE Fabienne, DERREUMAUX Marie, WOUTERS Wim et HENROTAY Denis - Une sauce de poisson gauloise dans le *vicus* **d'Arlon: approche archéozoologique et carpologique.**

SIEBRAND Michel et HANUT Frédéric - Occupation préflavienne à Namur. Découvertes 2009 à la rue des Bouchers.

ARLON, L'ENCEINTE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, DÉCOUVERTES RÉCENTES.

DENIS HENROTAY

La ville d'Arlon, qui fait partie de la cité des Trévires, est construite au début de notre ère au croisement de deux voies importantes reliant Metz à Tongres et Reims à Trèves. Elle a été fortifiée et transformée en *castrum* au IV^e siècle comme Bitburg (vers 340), Jünkerath ou Neumagen, d'autres villes trévires situées en Allemagne actuelle. Dès la Renaissance, les blocs sculptés issus des fondations de la muraille ont été mis au jour au gré des constructions urbaines. Il faut cependant attendre les années 1936 et les fouilles de Jacques Breuer du Service National des Fouilles pour connaître enfin le positionnement précis d'une tour circulaire et le tracé de l'enceinte. Celui-ci présente une longueur d'environ 800 m. En 1948, une deuxième tour est mise en lumière lors de travaux ainsi que de nombreux blocs sculptés. Elle est toujours en place et visitable dans un sous-sol aménagé en un espace muséal.

Le Home *Soir Paisible* fait l'objet d'un important agrandissement à l'arrière de l'Hôtel de ville du côté de la rue du Marquisat. La présence du rempart gallo-romain à cet endroit était connue par les archéologues depuis le milieu du XIX^e siècle. C'est donc lors de la surveillance minutieuse des travaux de terrassement que le service de l'Archéologie de la Région wallonne a eut la chance de découvrir le 15 septembre 2009 non seulement une portion de l'enceinte tel que prévu mais aussi les vestiges d'une imposante tour.



Fig. 1 - La tour découverte en septembre 2009 (Photo D. Henrotay C SPW DGO4)

La nouvelle tour présente un diamètre de 8 m et est conservée sur une hauteur de 5,20 m, fondation comprise. Elle est en tout point semblable à celle découverte il y a 60 ans. La muraille quant à elle a été dégagée sur une longueur près de 6 m. Le parement présente des assises régulières de moellons de récupération et plusieurs niveaux de trous de boulin. Les premiers lits émergeant du sol sont en léger retrait par rapport au parement en fondation. Le noyau du mur est formé par un ensemble de petits blocs de pierres d'origines géologiques diverses. Le tout

noyé dans un mortier de teinte rosâtre. Les niveaux d'attente sont clairement détectables dans le blocage.

L'impact des terrassements sur le potentiel archéologique ayant été pris en compte lors de l'octroi du permis de bâtir, l'environnement stratigraphique de la structure a pu être étudié. Un niveau de voirie a ainsi été observé, ce qui permet de départager avec précision les fondations des parties hors sol. **La base est parfaitement parementée sur un hauteur d'1,70 m. La route qui longe la fortification est spacieuse et fait 7,50 m de large. Elle est bordée de part et d'autre par des fossés. Le profil de la route présente un affaissement d'une soixantaine de cm au niveau de la tranchée de fondation des murs. Cette cuvette a été ensuite comblée lors d'une réfection. C'est la seconde fois que cet axe de circulation est mis en évidence. Il l'avait déjà été en 2008 grâce à des recherches préventives menées rue de la Grand-Place. Le rempart y avait une fois de plus été mis au jour. Plusieurs monnaies encore recouvertes d'une épaisse gangue apporteront peut-être de nouvelles informations relatives à l'époque d'édification du *castrum*. Actuellement profitant que la fortification est encore à l'air libre, le monument fait l'objet d'un relevé topographique en 3D.**

Les autorités communales ont décidé que ces vestiges seront conservés dans le niveau de parking du bâtiment. Ils seront accessibles depuis le rez-de-chaussée et visibles du premier étage du parking voisin.

Bibliographie

MERTENS J., 1973. **Le rempart romain d'Arlon**, in: *Archaeologicum Belgii speculum*, VII, Bruxelles.

HENROTAY D., 2009. **Découverte d'un tronçon de l'enceinte de l'Antiquité tardive à Arlon**, in *Bulletin de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 1/2, 2009, p. 66-67.

HENROTAY D. & BOSSICARD D., 2007. **L'enceinte antique d'Arlon** : les recherches de 1936, in: *Liber amicorum Arsène Geubel, Le Luxembourg au fil des siècles*, Neufchâteau, 2007, p. 49-67.

Contact

Denis Henrotay
Archéologue Attaché
Service de l'Archéologie
Service public de Wallonie -- DGO4 Direction du Luxembourg
denis.henrotay@spw.wallonie.be

NÉCROPOLES D'ÉPOQUE ROMAINE DANS LA RÉGION OCCIDENTALE DES TRÉVIRES : MOBILIER ET COUTUMES FUNÉRAIRES¹

YOHANNE BOUCHE

Afin d'étudier les vestiges mobiliers d'une région à une époque déterminée, l'idéal est d'avoir à disposition toutes les informations concernant ce mobilier et que celles-ci soient uniformisées, tant dans la présentation que dans la terminologie. Malheureusement, un tel corpus n'existe pas souvent. L'objectif de ce travail, défini à partir de cette constatation, est d'initier la réalisation d'un tel corpus, sur base d'une méthodologie choisie.

La région étudiée est la région occidentale de la cité des Trévires, soit à l'ouest d'une ligne Nord-Sud passant par Trèves. La période concernée est limitée d'environ 30 av. J.-C. à environ 210/220 ap. J.-C., soit le Haut Empire romain. L'étude se base sur le mobilier récolté dans des nécropoles répondant à ces critères et comportant des unités de fouilles déterminées comme tombes. Le nombre de nécropoles répondant à ces exigences étant trop important pour rester dans les limites d'un mémoire de master, seules onze d'entre elles ont été choisies pour l'étude: Arlon (BE), Bonnert (BE), Chantemelle (BE), Feulen (LU), Fouches (BE), Lamadelaine (LU), Poisson-Moulin (BE), Sampont (BE), Schankweiler (DE), Septfontaines (LU) et Volaville (BE). Les trois nécropoles du Grand-Duché de Luxembourg ayant fait l'objet de publications très complètes, relativement récentes et comportant des typologies, il a paru intéressant de travailler sur base de ces publications.

Le mobilier étudié exclut les objets en mauvais état de conservation dont la description et/ou le dessin n'en permettent pas la détermination, exception faite des monnaies.

Le volume réalisé se présente, dans une première partie, sous la forme d'un catalogue reprenant par nécropole puis par tombe, le mobilier pris en compte. Chaque objet est décrit suivant un schéma-type utilisé tout au long de l'élaboration de ce catalogue.

La deuxième partie s'ouvre sur une typologie des céramiques et des fibules, seuls objets présents en nombre significatif permettant un classement typologique. Créé pour les besoins de la recherche, un tableau comparatif des différentes typologies rencontrées a permis de les classer. Sur base des publications des trois nécropoles grand-ducales, un lourd travail de fond a dû être réalisé pour la céramique afin de pouvoir utiliser le même classement, tout en le modifiant et le complétant. La typologie ainsi construite permet de couvrir toute la période concernée. Pour les fibules, la typologie du Titelberg a servi de référent et chaque fibule découverte a été intégrée dans cette typologie.

La troisième partie reprend, par nécropole des tableaux récapitulatifs et quantitatifs concernant le mobilier proprement dit ainsi que les coutumes funéraires (structures funéraires et ossements déposés).

Une synthèse vient clore le tout par l'émission d'hypothèses et de nouvelles pistes de recherches.

Le résultat obtenu est un corpus de plusieurs centaines de pages complété par un volume d'illustrations. Pour chaque nécropole étudiée, les objets ont été repris un à un afin de déterminer ceux qui intéresseraient l'étude. Près de 1000 objets ont été ainsi considérés. Pour ajouter à la difficulté, la majorité des sites étudiés n'ont pas été publiés récemment et sont le fruit de la bonne volonté d'amateurs passionnés. Cela explique les descriptions différant dans leur forme et dans leur terminologie suivant les auteurs. De plus, peu d'études annexes à celles des objets ont été réalisées (étude anthropologique, coutumes funéraires, etc.)

Travailler sur la seule base de documents bibliographiques n'est pas l'idéal pour une telle recherche. En effet, la manipulation des objets facilite bien souvent la distinction et la

1 BOUCHE Y., *Nécropoles d'époques romaine dans la région occidentale des Trévires : mobilier et coutumes funéraires*, Mémoire réalisé dans le cadre de l'obtention du grade de Master en Histoire de l'art et Archéologie, Promoteur R. Bulet, UCL, Janvier 2010.

caractérisation d'un objet et permet donc plus facilement de pouvoir le classer dans une catégorie d'objets ou dans une typologie, s'il s'agit de céramique ou de fibules.

En appuyant l'article de M. Polfer², nous soutenons qu'il n'est pas possible de déterminer les coutumes funéraires sans tenir compte des unités de fouilles qui ne sont pas des tombes (*ustrina*, etc.). Le mobilier de ces structures est fort distinct du mobilier des tombes et pourrait permettre de compléter ou parfaire les conclusions déjà obtenues sur le sujet.

Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif ni de constituer « la » solution au problème qui l'a motivé. Il a cependant le mérite d'oser un essai de recensement du mobilier d'une région à une époque déterminée.

Contact

Yohanne Bouche
Archéologue
Université catholique de Louvain
archo@yohanne.be

2 POLFER M., *L'analyse des tombes à incinération gallo-romaines en termes de statut social : d'une étude de cas (nécropole de Septfontaines, Luxembourg) aux problèmes méthodologiques plus généraux*, dans BARAY L., BRUN P. ET TESTART A. (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale. Actes du colloque interdisciplinaire de Sens. 12-14 juin 2003*, Dijon, 2007, p.191-205.

LA VILLA ROMAINE DE HOLLOGNE-WAHA: ARCHITECTURE ET RESSOURCES RÉGIONALES

MARIE-HÉLÈNE CORBIAU, JEAN-MARC MARION & STÉPHANE PIRSON

Situé à un peu plus d'un kilomètre au sud-sud-est du centre de Marche-en-Famenne, le site de la villa de Hollogne occupe un replat de quelques ares, au lieu-dit « Les Carrières » (coord. Lambert : 220,250 nord/101,000 est ; parc. cad. : Sect. B, n° 328^d). Ce dernier est localisé, sur une crête topographique, armée par des roches à caractère gréseux, qui domine le plateau calcaire de la Calestienne ; ce dernier s'étend depuis le site jusqu'à la ville de Marche.

Au sud-est de cette crête, une dépression s'est développée dans des formations géologiques à caractère schisteux, jusqu'à une nouvelle zone en relief qui matérialise la région d'affleurement des roches résistantes de l'Ardenne (conglomérats, grès, quartzites, etc...). D'un point de vue géologique, tant la crête que le replat calcaire et la dépression schisteuse qui la ceinturent traduisent les directions géologiques régionales, à savoir sud-ouest/nord-est.

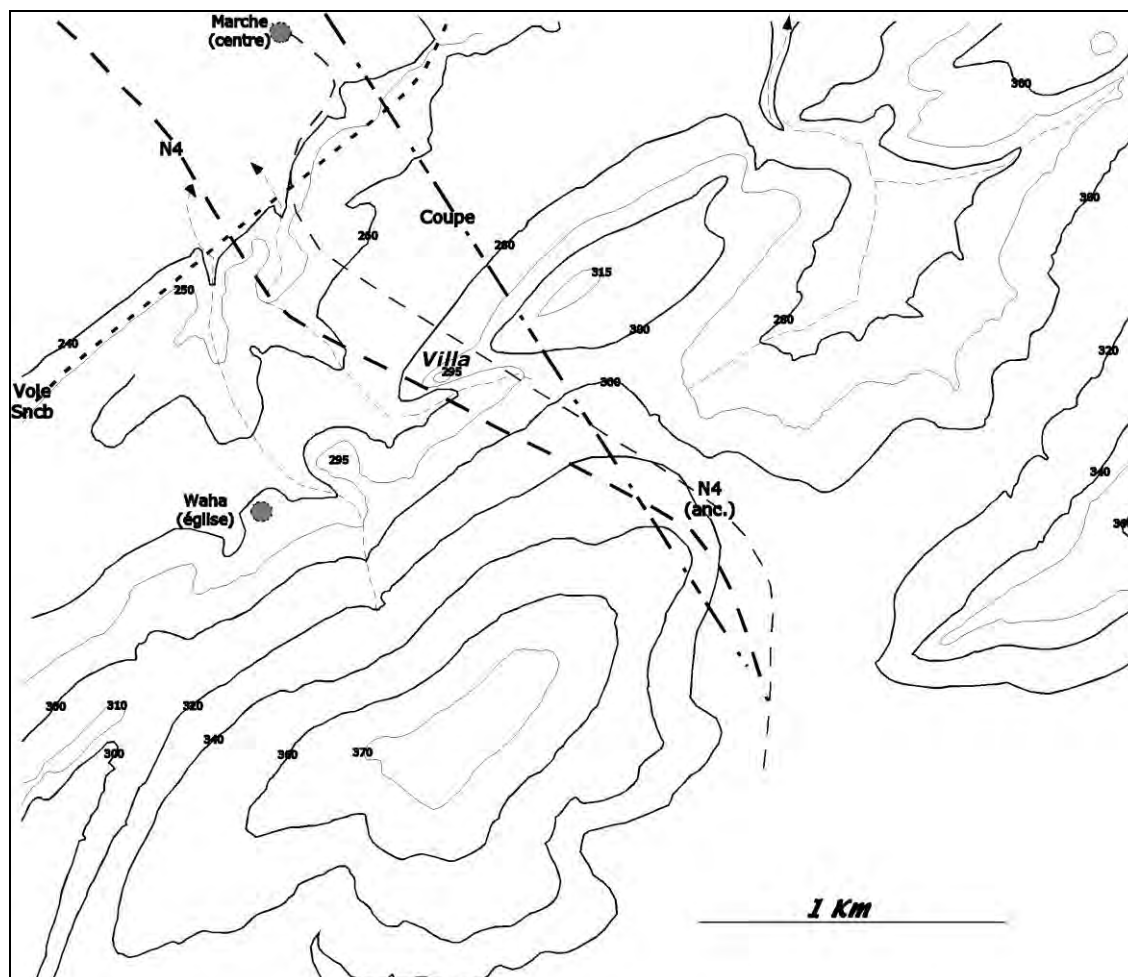


Fig. 1 - Localisation topographique du site de la villa de Hollogne-Waha

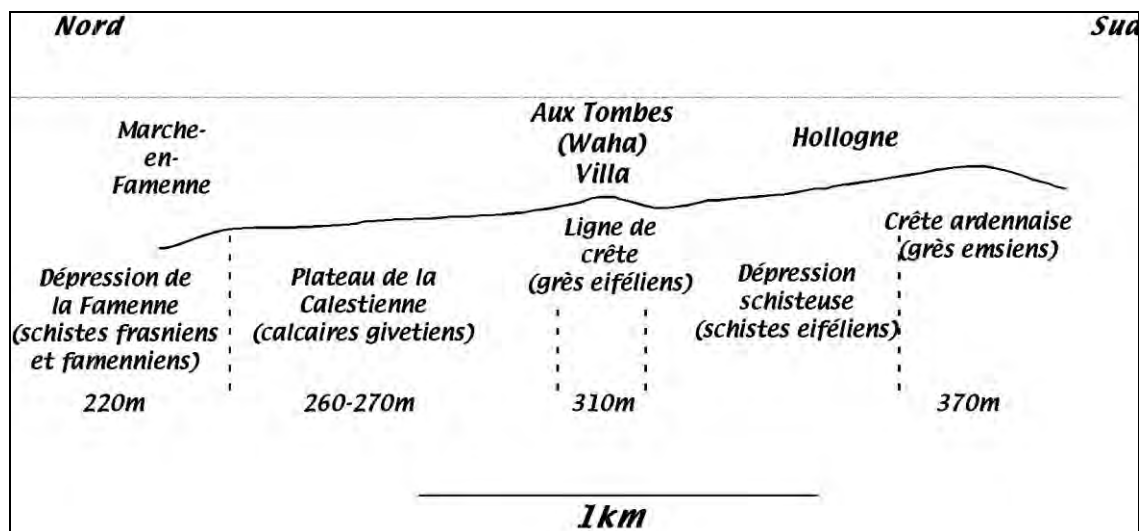


Fig. 2 - Coupe géomorphologique, hauteurs non exagérées.

Une analyse pétrographique a été entamée avec la collaboration des géologues Jean-Marc Marion (Département de Géologie et Paléontologie animale, ULG) et Stéphane Pirson (Direction de l'Archéologie, SPW) afin d'identifier la nature des matériaux utilisés pour la construction du bâtiment résidentiel de la villa et de tenter de déterminer leur provenance.

L'échantillonnage s'est porté sur les murs de trois périodes du développement du bâtiment. Seules quelques assises de l'élévation sont conservées; un total d'un peu plus de 150 moellons ont été examinés.

L'examen macroscopique des moellons utilisés pour l'édification des murs de parement de la villa a pu mettre en évidence leur origine locale à sub-locale. Ainsi, la plupart des éléments observés sont des calcaires du Givetien de la Calestienne (Dévonien moyen) et les grès du sommet de l'Emsien (Dévonien inférieur) qui constituent le substrat des crêtes ardennaises. Les distances d'approvisionnement minimales pour ces deux groupes de roche sont respectivement de 100 à 800 m et d'environ 1 km. Dans une proportion nettement moindre, des grès eiféliens de la Formation de la Lomme (Dévonien moyen) qui constituent la crête sur laquelle le site est implanté, ont également été utilisés. Quelques autres matériaux complètent l'inventaire, notamment un moellon en grès de la Formation de Chooz (distance minimale d'environ 1,7 km) et quelques fragments de tuiles.

Bibliographie

BARCHY L. & MARION J.-M., (sous presse). *Carte géologique de Wallonie à 1 : 25.000, Aye-Marche n°54/7-8*, Ministère de la Région Wallonne, Namur, 1 notice, 1 carte.

CORBIAU M.-H., 2010 (sous presse). Marche-en-Famenne/Waha : villa romaine de Hollogne, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 17.33

Contact

Marie-Hélène Corbiau
Service public de Wallonie, DGO4, Direction de l'Archéologie
Rue des Brigades d'Irlande, 1
B-5100 Jambes
mariehelene.corbiau@spw.wallonie.be

Jean-Marc Marion, géologue
Université de Liège, Dépt. de Géologie, Carte géologique de Wallonie
B18 – Allée du 6 août, Sart Tilman
B-4000 Liège
jmmarion@ulg.ac.be

Stéphane Pirson, géologue
Service public de Wallonie, DGO4, Direction de l'Archéologie
Rue des Brigades d'Irlande, 1
B-5100 Jambes
stephane.pirson@spw.wallonie.be

CONTINUITÉ, DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE ET REPLI STRATÉGIQUE DU VICUS FLUVIAL DE NAMUR À LA FIN DU III^E SIÈCLE

JEAN PLUMIER & FREDERIC HANUT

Les années 250-280 apr. J.-C. correspondent à une période de crise intense dans les domaines politique, militaire, démographique et économique. La cité des Tongres traverse une série de difficultés qui déboucheront sur une véritable rupture avec les décennies précédentes. Ces turbulences n'épargnent pas la vallée de la Meuse ni la bourgade portuaire de Namur. Au Haut-Empire, l'habitat englobe la zone de confluence du Grognon mais il s'étend surtout sur la rive gauche de la Sambre où se mêlent activités commerciales, artisanales et résidentielles (Dasnoy, 1988 ; Petit, Tarte & Lebrun, 1994 ; Plumier, 2006 et 2008 ; Vanmechelen & Verbeek, 2006). Même si nous ne possédons pas encore une vue parfaitement claire de la densité et des limites de la zone d'habitat à la fin du II^e siècle, un déclin progressif définit l'évolution du vicus durant le III^e siècle. Ce recul est perceptible dans la topographie funéraire namuroise mais également à travers les changements survenus au sein des différents secteurs d'habitat fouillés par le service de l'Archéologie du Service Public de Wallonie (DGO4 – Direction de Namur) depuis 1990.

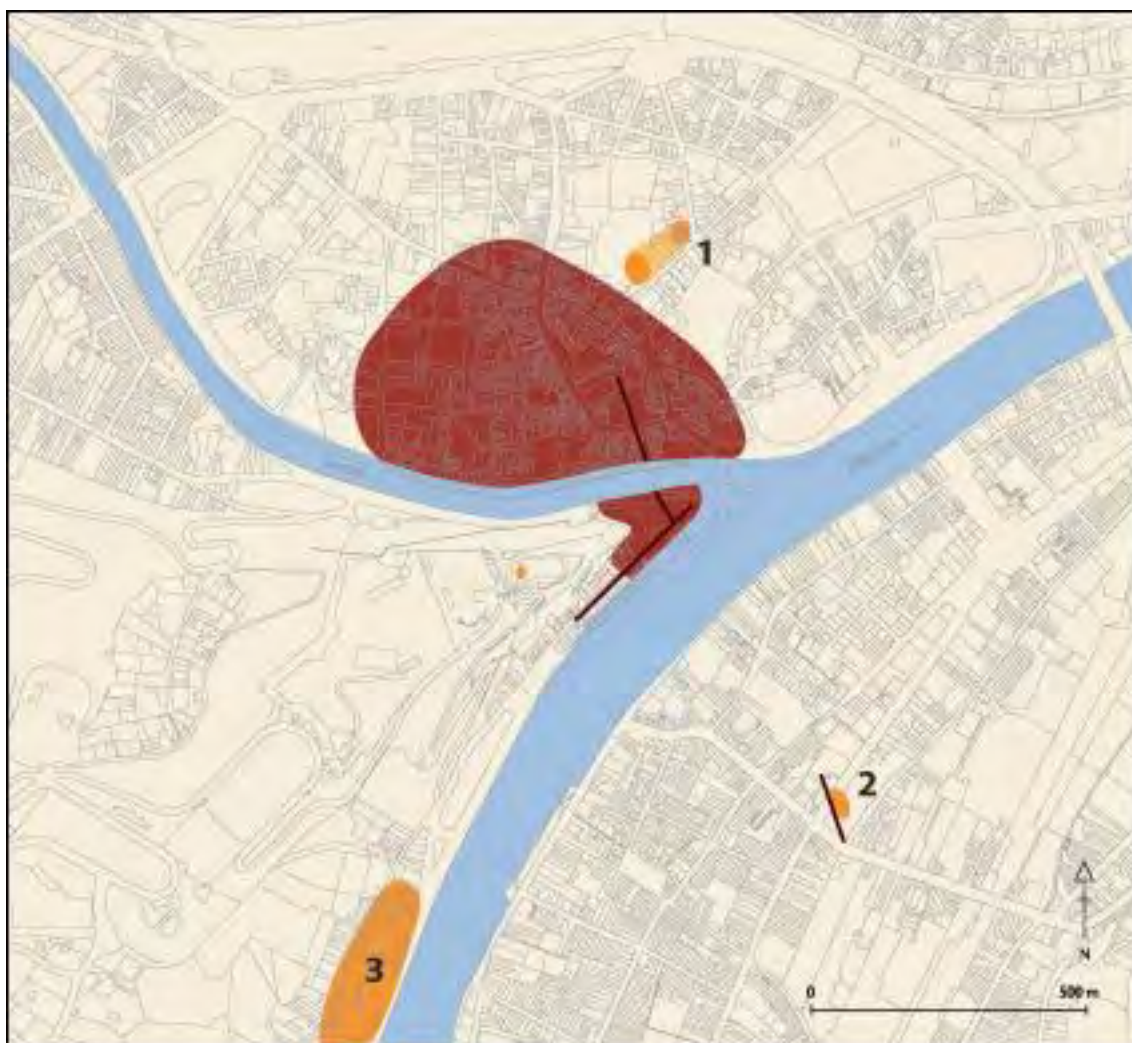


Fig. 1 - Extension maximale du vicus à la fin du II^e siècle et les principales zones funéraires autour de l'agglomération (1 : La Motte-le-Comte ; 2 : La Plante ; 3 : Place de la Wallonie/Écoles communales), d'après Plumier, 2008, p. 553, fig. 494

1. Les nécropoles et la topographie funéraire au III^e siècle

Plusieurs zones funéraires d'époque romaine sont connues sur le territoire de l'actuelle commune de Namur (Van Ossel, 1986 ; Van Ossel, 1988). Si toutes n'ont pas été utilisées par les habitants de l'agglomération portuaire, l'évolution de chacune d'entre elles est étroitement liée au développement du vicus et à ses relations avec le territoire agricole environnant (fig. 1). Les plus intéressantes sont celles de la Motte-le-Comte dans le centre actuel de Namur, de La Plante sur la rive gauche de la Meuse et les deux cimetières jambois de Haute-Enhaive et de la **Place de la Wallonie sur la rive droite de la Meuse**. À l'époque sévérienne, l'occupation des nécropoles namuroises est particulièrement bien documentée. Les incinérations des années 170-230 apr. J.-C. sont les plus riches en matière d'offrandes céramiques. À cet égard, le cimetière de la Motte-le-Comte se distingue des autres cimetières namurois par l'abondance des offrandes funéraires. La pratique de l'incinération a prévalu à Namur jusque dans les toutes premières décennies du IV^e siècle. À partir du deuxième quart du III^e siècle, on observe une récession dans la fréquentation des nécropoles namuroises. Un nombre très limité de sépultures sont datables des années 230-280 apr. J.-C. Un tel tarissement des témoignages funéraires est davantage perceptible dans les cimetières périphériques.

La nécropole de Haute-Enhaive regroupe une trentaine de sépultures (Van Ossel, 1986, p. 206-236) ; elle serait abandonnée après 250 apr. J.-C. Le cimetière de la Place de la Wallonie rassemble 85 tombes³ ; il s'agit de la seule zone funéraire qui ait bénéficié d'une fouille récente (1991-1993 ; SPW-DGO4) en aire ouverte, avec un enregistrement systématique du mobilier funéraire (Plumier, 1996a ; Hanut & Plumier, en préparation). C'est également la seule nécropole pour laquelle nous disposons de renseignements précis sur les coutumes funéraires. Inaugurée peu après le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., sa fréquentation se poursuit sans interruption jusque dans la première moitié du III^e siècle⁴. Les aménagements des années 170/180-250 sont groupés, ils se concentrent à l'est de la zone fouillée. L'absence d'incinérations ou d'ensembles caractéristiques de la seconde moitié du III^e siècle semble indiquer un abandon du site vers 250 apr. J.-C., abandon temporaire puisque trois sépultures du IV^e siècle ont été mises au jour au sud-ouest, mais à une distance appréciable de l'espace occupé au Haut-Empire.

La nécropole de la Motte-le-Comte, au nord-est du vicus, est la plus importante de toutes et peut être mise en relation directe avec l'agglomération. Elle a fait l'objet de campagnes de fouilles en 1860 (Bequet, 1861-1862), 1929-1930, 1939, 1954 et 1983. Malheureusement, ces recherches ont été menées sur des espaces restreints, toujours à la suite de grands travaux de terrassement qui ont chaque fois détruit une grande partie des vestiges antiques⁵. Nous constatons une nette diminution des enfouissements dans le courant du III^e siècle. Néanmoins, l'occupation de la nécropole semble perdurer sans véritable interruption. Trois tombes à incinération, mises au jour en 1939, peuvent même être datées du dernier quart du III^e siècle. Leurs offrandes céramiques possèdent des parallèles avec le mobilier en usage dans le vicus dans les derniers niveaux du Haut-Empire. La tombe 11 a livré un lot de 7 monnaies d'argent dont la plus récente est un antoninien de l'impératrice Salonine frappé entre 254 et 256 apr. J.-C. (fig. 2). La tombe 10, un peu plus riche, était parfaitement intacte ; ses offrandes secondaires sont identiques à celles retrouvées dans plusieurs tombes à incinération ou à inhumation de Tongres, datées entre 280 et 330 apr. J.-C. (fig. 3). La sépulture 17 a livré deux artefacts : une bouteille ornée de bandes peintes et un petit seau de bronze du type Himlingøje. Les trois tombes de La Motte-le-Comte présentent les éléments caractéristiques des

³ Ce cimetière devait être encore plus important et plus vaste si on lui attribue la centaine de tombes repérées en 1888 lors de la construction de l'ancienne école communale dans une parcelle voisine : Van Ossel, 1986, p. 236-241.

⁴ L'analyse des assemblages funéraires permet de regrouper les tombes en quatre phases : phase I (50/60-120/130), phase II (110/120-170/180), phase III (170/180-250) et phase IV (320-400).

⁵ Nous remercions chaleureusement J.-L. Antoine, conservateur du Musée archéologique de Namur (SAN/MAN), qui nous a permis de consulter l'épais dossier de la Motte-le-Comte dans lequel figurent plusieurs documents inédits (plans, notes de fouilles, inventaires) des fouilles de la Société archéologique de Namur et du Service national des Fouilles. Nous avons également pu examiner dans les réserves du Musée le mobilier de trois sépultures de la fin du III^e siècle, retrouvées en 1939. Nous adressons également nos remerciements à A. Dasnoy pour nous avoir révélé plusieurs informations inédites (dessins, notes de terrain, liste des monnaies) sur ces trois tombes.

ensembles funéraires namurois de la transition entre Haut- et Bas-Empire comme les bouteilles à haut col en entonnoir et panse ovoïde décorée de bandes peintes brun rouge ou orange.



Fig. 2 – Le mobilier de la tombe 11 (39N11) de la nécropole de la Motte-le-Comte (Coll. SAN/MAN ; photo L. Baty © SPW-DGO4).

La zone funéraire du Quai Saint-Martin à La Plante a joué un rôle important dans la topographie funéraire de l'agglomération entre le Haut-Empire et le Haut Moyen Âge. **Étendue sur l'étroite bande de terre entre la Meuse et la colline de Buley, elle n'a malheureusement jamais fait l'objet de fouilles systématiques (Van Ossel, 1988, p. 277-294).** Entre le milieu du ^{xix}^e siècle et le début des années 1960, on y a réalisé une succession de découvertes fortuites au fur et à mesure de l'urbanisation du quartier. **En raison de sa proximité avec l'habitat de confluence au Grognon (1 km), cette zone funéraire doit être associée à l'agglomération fluviale. Les découvertes archéologiques réalisées à La Plante témoignent d'une belle continuité entre Haut- et Bas-Empire. Certaines indiqueraient même l'existence de sépultures richement dotées du ⁱⁱⁱ^e siècle.** Nous en voulons pour preuve quelques pièces de vaisselle en bronze exceptionnelles, retrouvées en 1857 (Van Ossel, 1988, p. 284-285, fig. 19-20). Une découverte fortuite de 1905 a également livré un matériel caractéristique du ⁱⁱⁱ^e siècle comme un bol hémisphérique en bronze avec décor végétal émaillé et ciselé et un gobelet métallescent de Trèves à devise latine AVE VITE, daté du troisième quart du ⁱⁱⁱ^e siècle (Van Ossel, 1988, p. 288, fig. 22).

Les années 230-280 apr. J.-C illustrent une forte baisse de la fréquentation des nécropoles namuroises après une apogée correspondant à la seconde moitié du ⁱⁱ^e siècle et aux toutes premières décennies du ⁱⁱⁱ^e siècle. Le déclin est beaucoup plus marqué pour les cimetières de la périphérie. Les nécropoles de Jambes, « Haute-Enhaive », Jambes, « Place de la Wallonie » sont abandonnées après le milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle. **L'occupation funéraire va essentiellement se limiter aux deux cimetières les plus proches de l'agglomération portuaire (La Motte-le-Comme et La Plante).**



Fig. 3 – Le mobilier de la tombe 10 (39N10) de la nécropole de la Motte-le-Comte (Coll. SAN/MAN ; photo L. Baty © SPW-DGO4).

2. Évolution de l'habitat au III^e siècle

On peut établir un parallélisme entre l'évolution de la topographie funéraire namuroise et les transformations de l'habitat du vicus au cours du III^e siècle. L'agglomération atteint les limites maximales de son extension à la transition entre les II^e et III^e siècles. Les premiers signes d'un déclin urbanistique se manifestent dès la première moitié du III^e siècle. À l'instar des observations réalisées pour le monde funéraire, les premiers secteurs désertés seront les zones périphériques, les secteurs situés aux marges de l'agglomération. Des bâtiments sur fondations de pierre incendiés durant la seconde moitié du III^e siècle ont été fouillés dans un même quartier : deux grands bâtiments perpendiculaires à la Sambre et découverts en 2008 lors d'une opération préventive Place Maurice Servais (Vanmechelen & Danese, 2009a et 2009b) et au moins trois habitations, une avec hypocauste et les deux autres pourvues de caves, mises au jour en 1967-1969 dans l'espace compris entre les rues des Brasseurs, des Échasseurs et du Bailly (Lauwerijs, 1969).

2.1. Une occupation périphérique rue Basse Marcelle

Entre janvier et avril 2009, le Service public de Wallonie a procédé à une fouille préventive rue Basse Marcelle dans le cadre de la construction d'un immeuble à appartements. Ce secteur est localisé à la périphérie occidentale de l'agglomération du Haut-Empire. Les traces d'occupation romaines consistent principalement en structures fossoyées qui ne peuvent directement être associées à des vestiges d'habitat. Le mobilier céramique issu de ces contextes reflète une fréquentation des lieux à partir de la première moitié du II^e siècle apr. J.-C. et un abandon dans le courant de la première moitié du III^e siècle apr. J.-C. Les fouilles menées dans une autre zone de la périphérie occidentale, rue Joseph Saintraint (ancienne école Saint-Jacques des Bateliers), confirment le même phénomène de désertion à partir de la première moitié du III^e siècle (Vanmechelen & Verbeek, 2006, p. 73 ; Vanmechelen, Verbeek & Cnockaert, 2007, p. 223).

2.2. Des ensembles à caractère cultuel Place Marché-aux-Légumes

Le chantier de la place Marché-aux-Légumes, fouillé par le SPW en 1992-1993, est localisé au **cœur de l'agglomération du Haut-Empire** (Plumier, 1993 et 1996b). Les recherches ont révélé une intense occupation du site au III^e siècle apr. J.-C. Parmi les principales structures, citons un **puits maçonné, une cave en pierre et plusieurs fosses de taille diverse**. Certaines d'entre elles sont de véritables ensembles à caractère cultuel. On pourrait se trouver dans une zone sacrée, à proximité d'un sanctuaire dont les vestiges pourraient se situer sous les fondations de l'actuelle église Saint-Jean-Baptiste. Le site est abandonné après 280 apr. J.-C.

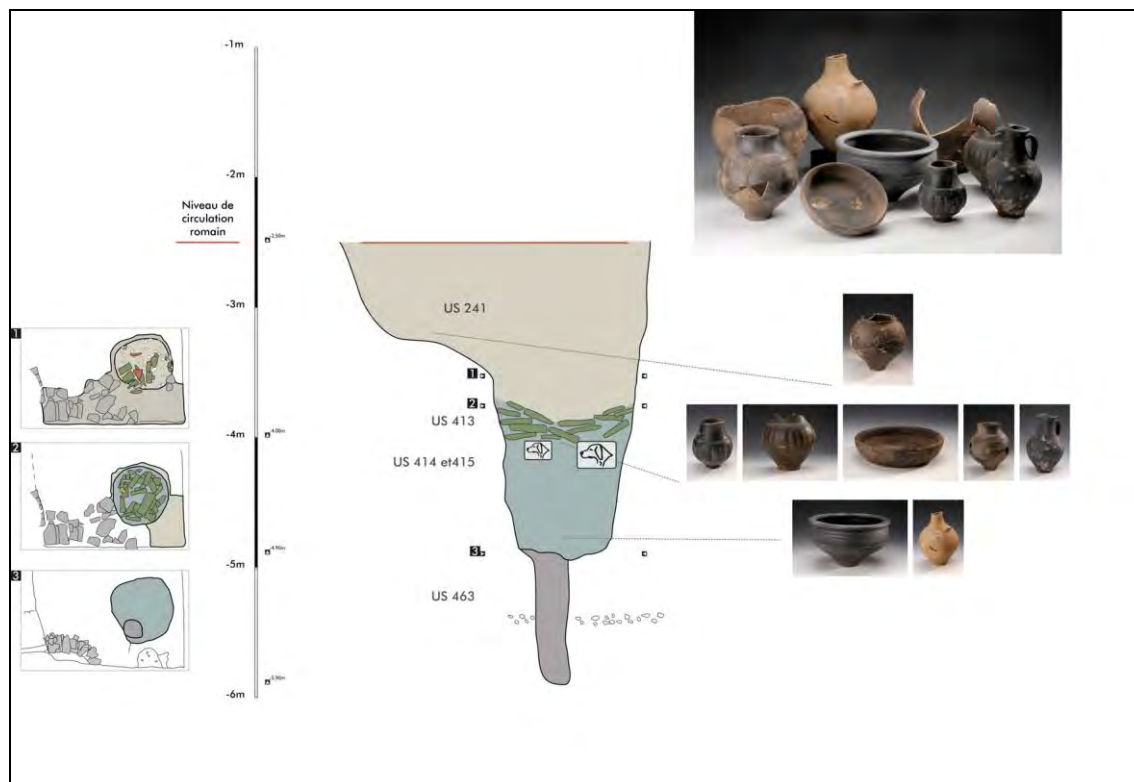


Fig. 4 – Stratigraphie de la fosse 4 de la Place Marché-aux-Légumes (Coll. SPW D. Pat. ; infographie K. Dethier et photos L. Baty © SPW-DGO4).

La construction du puits à cuvelage de pierre sèche remonte probablement à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. Sa profondeur atteint 5,70 m. L'analyse stratigraphique met en évidence un remplissage lié à des pratiques cultuelles, sur près de 2 m d'épaisseur et scellée par un épais niveau de tuiles. Le niveau de comblement cultuel a livré un ensemble de céramiques homogène daté de la première moitié du III^e siècle et rassemblant plus des trois quarts des vases du puits. Des lots de vases, notamment un grand nombre de sigillées d'Argonne, ont été jetés complets. Dans la série impressionnante des coupes Drag. 40, certaines avaient été déformées lors de la cuisson.

L'appareil de la cave est en *opus mixtum*, avec des murs constitués de moellons calcaires séparés par des lits étroits de tuiles ou dalles de terre cuite⁶. Plusieurs fosses ont été repérées sous le sol de la cave. Les céramiques qui en sont issues datent la construction de la cave vers le milieu du III^e siècle. L'essentiel du mobilier retrouvé dans le remplissage provient du premier niveau de comblement de la cave. Cet assemblage reflète les céramiques en usage juste avant l'abandon de la cave que nous situons entre 250 et 280 apr. J.-C. Plusieurs petites pièces en bronze proviennent de la même couche : socles de statuettes, chandelier, patère, anses de récipients ou éléments d'applique (Plumier, 1993, p. 14, fig. 1-5 ; Plumier, 1996b, p. 76-77).

⁶ Un mémoire de licence a été consacré à la cave de la Place Marché-aux-Légumes : Demelenne, 1998-1999.

Un dernier ensemble mérite toute notre attention. Il s'agit de la fosse 4, creusée à 2 m au sud du puits (fig. 4). Profonde et étroite, elle a livré un matériel étonnant sous un niveau d'ardoises d'environ 0,30 m d'épaisseur. Au fond de la fosse, une petite excavation comparable à un trou de poteau descend encore sur près de 1 m. Sous le lit d'ardoises, les squelettes complets de deux chiens, un adulte et un juvénile⁷, étaient associés à une fibule et six vases en céramique : 3 gobelets, une assiette, un pot à cuire et une bouilloire. Deux poteries supplémentaires, une bouilloire décapitée et une jatte complète du nord de la France, avaient été déposées au fond de la fosse. Il s'agit d'un sacrifice chthonien au cours duquel les offrandes ont été éliminées du monde humain pour passer dans le monde divin. Ceci explique la fermeture du dépôt par un niveau d'ardoises. Certaines céramiques sont complètes, d'autres ont subi des bris volontaires. Enfin, signalons encore la découverte dans la partie sommitale du comblement d'un grand gobelet engobé de Cologne avec scène de chasse en barbotine. Nous datons la constitution de ce dépôt entre 250 et 280 apr. J.-C. Il s'agit d'un des ensembles du Haut-Empire les plus récents de la rive gauche de la Sambre ; il reflète le dernier horizon d'occupation du vicus.

2.3. Le grand bâtiment à galerie de la Place d'Armes

En 1996-1997, le SPW a réalisé une importante fouille en prévision de la construction d'un parking souterrain sous la Place d'Armes (Plumier, Vanmechelen & Dupont, 1997 et 1998 ; Vanmechelen & Verbeek, 2006, p. 71-72). Les principaux vestiges du Haut-Empire sont un grand bâtiment de pierre rectangulaire à subdivisions internes et une route orientée nord-sud qui devait rejoindre le pont sur la Sambre. La céramique date l'édification du grand bâtiment dans le dernier quart du II^e siècle apr. J.-C. Son occupation semble avoir été relativement courte car il est abandonné vers le milieu du III^e siècle. Plusieurs fosses, comblées durant la première moitié du III^e siècle, ont été creusées à moins de 20 m, devant le mur gouttereau sud. Un puits a été aménagé à proximité immédiate du bâtiment. Le mobilier provenant de son remplissage est plus tardif que celui des fosses, nous le datons entre 230 et 280 apr. J.-C.

Conclusion

Les premiers signes d'un déclin urbanistique se font sentir dès le début du III^e siècle. Des secteurs périphériques de l'agglomération sont désertés au cours des années 200-250 apr. J.-C. Des bâtiments, comme celui retrouvé Place d'Armes, ne sont plus en fonction après le milieu du III^e siècle. D'autres secteurs de la rive gauche de la Sambre offrent une continuité d'occupation jusque dans le troisième quart du III^e siècle. Néanmoins, après 280, les derniers noyaux d'habitations du vicus disparaissent. Sur certains chantiers, cet horizon d'abandon est précédé d'un niveau de destruction illustré par l'incendie des maisons. Le recul progressif de l'habitat, amorcé au début III^e siècle, semble s'être accéléré après 250 apr. J.-C., parfois de manière brutale. L'habitat du Bas-Empire se resserre dans la zone du confluent et laisse, sur la rive gauche, des bâtiments en ruines parmi lesquels seront installées, çà et là, quelques inhumations du V^e siècle.

Bibliographie

BEQUET A., 1861-1862. Cimetière belgo-romain de la Motte le Comte, à Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 7, p. 409-422.

DASNOY A., 1988. Les origines romaines et mérovingiennes. In : *Namur. Le site, les hommes. De l'époque romaine au XVIII^e siècle*, Bruxelles (Crédit Communal, Collection Histoire, 15), p. 9-32.

⁷ Etude archéozoologique sous la direction de Wim Van Neer de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Un premier rapport de l'étude de la faune des contextes romains de la Place Marché-aux-Légumes est publié dans Van Neer et Lentacker, 1994.

DEMELENNE M., 1998-1999. *La cave gallo-romaine de la place Marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire*, Mémoire de licence inédit, 2 volumes, Université Libre de Bruxelles.

LAUWERIJS E., 1969. Namur. Sauvetage archéologique en 1967-69, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, 9, p. 67-74.

PETIT V., TARTE T. & LEBRUN R., 1994. Cartes topographiques de Namur aux périodes romaines et mérovingienne. In : *Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, Namur, p. 35-45.

PLUMIER J., 1993. *Archéologie d'un quartier namurois. De la CGER à la Place Marché aux Légumes*, Namur.

PLUMIER J., 1996a. La nécropole à incinérations de Jambes. In : Plumier J. (red.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995*, Namur (Études et Documents Archéologie, 3), p. 87-90.

PLUMIER J., 1996b. Namur. L'époque romaine. Un quartier du vicus. In : Plumier J. (red.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur 1990-1995*, Namur (Études et Documents Archéologie, 3), p. 75-80.

PLUMIER J., 2006. Namur. Un vicus fluvial, *Dossiers d'archéologie*, 315, p. 44-47.

PLUMIER J., 2008. Namur, Namur. Un vicus de confluence. In: Brulet R. (red.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 551-557.

PLUMIER J., Vanmechelen R. & Dupont C., 1997. Namur : fouilles préventives place d'Armes, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 195-196.

PLUMIER J., Vanmechelen R. & Dupont C., 1998. Namur : poursuite de l'opération d'archéologie préventive à la place d'Armes, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6, p. 183-185.

VANMECHELEN R. & DANESE V., 2009a. Aux origines du vicus : épuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais, *La Lettre du Patrimoine*, 15, p. 7-8.

VANMECHELEN R. & DANESE V., 2009b. Épuration des eaux et archéologie préventive à Namur, place Maurice Servais : **genèse et mutations de l'habitat urbain autour de l'ancienne Rue du Four (Nr.)**, *Archaeologia Medievalis*, 32, p. 159-165.

VANMECHELEN R. & VERBEEK M., 2006. Namur gallo-romain : **apports récents de l'archéologie préventive à la topographie du vicus (1996-2006)**. In : Bosman A., de Clercq W. & Hoevenberg J. (red.), *Actes Romeinendag - Journée d'Archéologie Romaine*, Gent, p. 69-77.

VANMECHELEN R., VERBEEK M. & CNOCKAERT L., 2007. Namur/Namur : **l'ancienne école des Bateliers. Première approche**, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 222-226.

VAN NEER W. & LENTACKER A., 1994. La faune gallo-romaine d'un quartier du vicus namurois : la place Marché aux Légumes. In : *Actes de la deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, Namur, p. 67-74.

VAN OSSEL P., 1986. Les cimetières romains du Haut-Empire de Namur I. Les cimetières périphériques de la rive droite de la Meuse, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 64, p. 197-251.

VAN OSSEL P., 1988. Les cimetières romains du Haut-Empire de Namur II. Les cimetières périphériques de la rive gauche de la Meuse, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 65, p. 249-294.

Contact

Jean Plumier
Directeur f. f.
Service Public de Wallonie – DGO4
jean.plumier@spw.wallonie.be

Frédéric Hanut
Attaché
Service Public de Wallonie – DGO4
frederic.hanut@spw.wallonie.be

LA VILLA DES « ENRAGÉS » DE VODELÉE

CLÉMENTINE POSKIN

Depuis le XIX^e siècle, nos régions ont fait l'objet de fouilles archéologiques tantôt officielles tantôt sauvages, qui ont révélé une abondance de sites gallo-romains, dont le matériel exhumé, faiblement étudié, est passé le plus souvent directement de la fouille à l'entrepôt.

C'est pour pallier cette mauvaise habitude, que l'étude du matériel de la villa des « Enragés » a vu le jour. Dès le début de sa découverte, elle a malheureusement perdu nombre de ses informations. Ainsi, une vingtaine d'années après la fin des fouilles, il était plus que temps de rassembler les éléments restant et d'en tirer un maximum de renseignements.

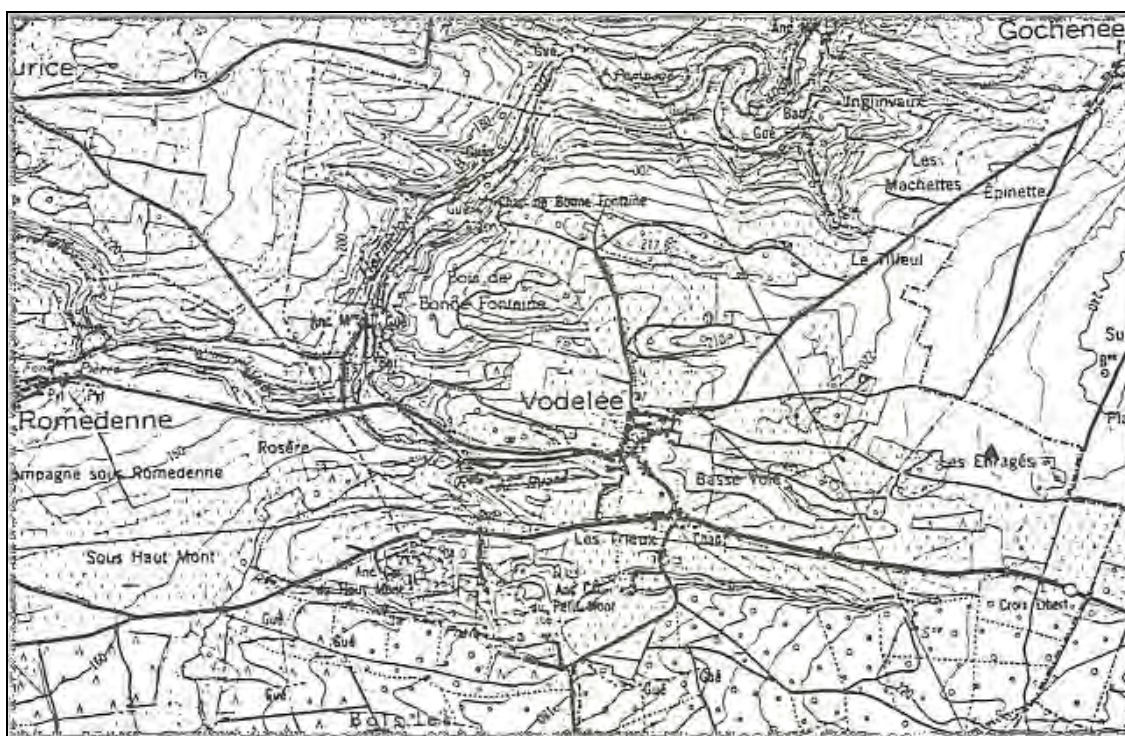


Fig. 1 - Carte géographique de Vodelée (Archéo Situla, 1993, p.72)

1. Contexte archéologique

La villa gallo-romaine de Vodelée se situe au lieu-dit des « Enragés », également connue sous le nom de « Terre du vieux couvent ».

Elle est localisée à un peu plus d'un kilomètre à l'est du centre de Vodelée (fig. 1). Elle occupe l'un des versants boisés de l'Entre-Sambre-et-Meuse, dans le sud-ouest de la province de Namur. L'Entre-Sambre-et-Meuse, située entre les deux fleuves qui lui ont donné son nom, est une région de la Belgique qui comprend du sud au nord une partie de l'Ardenne, de la Fagne-Famenne et du Condroz.

La villa domine le versant ouest d'un petit plateau calcaire où elle est orientée est-ouest. Le point d'eau le plus proche est à un plus de 500 m du site et la nappe phréatique de cette parcelle agricole se trouve à environ 20 m de profondeur. De ce versant, la villa a un large point de vue sur la vallée de l'Hermeton.

2. Historique des fouilles

La villa gallo-romaine de Vodelée a fait l'objet de trois campagnes de fouilles entre 1986 et 1988. Les deux dernières campagnes, menées par le Centre d'Etudes et de Documentation Archéologiques de Treignes (Cedarc), a achevé la fouille.



Fig. 2 - Vue de la cave après la fouille d'A. Rober et avant celles de P. Cattelain (photo. prise par P. Cattelain).

La première campagne fut dirigée par André Rober et réalisée dans des conditions climatiques hivernales rigoureuses. Elle porta seulement sur les structures principales (fig. 2), laissant les parties annexes sans étude détaillée.

À la suite de la dégradation progressive du site, les fouilles de la villa furent reprises et organisées en deux campagnes de fouilles. La première fut effectuée durant l'été 1987 par le Cedarc en association avec les étudiants stagiaires de l'Université de Liège et les bénévoles du *Nederlandse Jeugdbond ter bestudering van Geschiedenis* (N.J.B.G.) ; la deuxième durant l'été 1988 par la même équipe.

La campagne de 1987 a commencé par une étude préalable du site : une prospection, des couvertures photographiques et topographiques, ainsi qu'un dégagement des anciennes zones fouillées et de leurs déblais à l'aide d'une pelleteuse. Par la suite, les archéologues ont dégagé les pièces en façade pour pouvoir distinguer avec netteté les limites de la villa et ainsi permettre une fouille claire et structurée. Leur méthode a consisté à mettre en valeur la stratigraphie au moyen de quadrants et de tranchées.

La deuxième campagne d'été, celle de 1988, mit fin au chantier de villa gallo-romaine.

3. Les objectifs de l'étude

Les quatre objectifs cités ci-dessous représentent les éléments moteurs de notre étude. Le premier a eu pour principe d'appréhender la villa comme un micro-système dans son environnement immédiat. Le deuxième a consisté à établir une chronologie de l'évolution de la ferme. Le troisième a eu pour but de replacer la villa dans un contexte économique et social et le dernier a permis d'intégrer la villa dans son environnement naturel et administratif.

4. Méthodologie

Il a fallu dans un premier temps établir une prise de contact avec les archéologues responsables des trois campagnes de fouilles, c'est-à-dire Messieurs Pierre Cattelain et André Rober. Malheureusement les diverses tentatives de rentrer en contact avec ce dernier ont échoué, et, de ce fait, nous n'avons pu accéder à la documentation de cet archéologue.

Dans un deuxième temps, nous avons dû rassembler l'ensemble du matériel, photos, dessins et autres documents liés à la fouille. Lors du rassemblement de l'ensemble du matériel archéologique, nous avons dû faire face à deux difficultés majeures qui ont eu des conséquences dans cette étude. D'une part, le mauvais état de conservation du matériel archéologique, très fragmenté, et d'autre part l'absence de certaines pièces qui auraient pu être pertinentes ou bien apporter des informations essentielles telles que la subdivision chronologique détaillée des différentes phases de constructions en raison des dossiers de fouilles tronqués (une partie des documents a été perdue lors d'une tentative d'étude avortée au début des années 90').

Dans un troisième temps, nous avons procédé à l'étude de l'ensemble du mobilier. Les monnaies ont été étudiées par Jacqueline Lallemand. La céramique a été étudiée en plusieurs étapes: l'identification des catégories, des groupes de pâtes, de la typologie et la quantification. L'identification des groupes de pâtes a consisté à classer l'ensemble des céramiques par catégories. Cette technique repose sur une première observation des minéraux à la loupe binoculaire afin de déterminer s'il s'agit de groupes de pâtes locaux ou bien importés et ce grâce à une mise en parallèle avec les groupes de référence de l'Université de Lille mis à notre disposition. L'étude typologique a permis de reconnaître, à partir d'ouvrages de références, les formes présentes sur le site étudié. La quantification comprend différents modes de comptages : le pesage, l'équivalent vase et la réduction au nombre d'individus (NMI). Seule la dernière méthode a été utilisée dans cette étude, et ce en raison de sa fiabilité.

La faune a été étudiée en collaboration avec Fabienne Pigière. Elle a consisté en une identification systématique du matériel faunique retrouvé.

Nous avons clôturé l'étude du matériel par l'identification de fibules, bijoux, objets en bronze et matériaux de construction et ainsi nous avons pu rassembler l'ensemble des données pour pouvoir les analyser et les interpréter.

5. Interprétations

Analyse du mobilier

Suite à l'étude céramologique, il apparaît que la céramique métallescente est présente dans la presque totalité des couches sédimentaires et des pièces de la villa. La métallescente est une catégorie existante uniquement au III^e siècle.

Parmi les objets en bronze, une poignée delphiniforme (fig. 3) a été étudiée et daté par Pascal Chauvaux au III^e siècle.

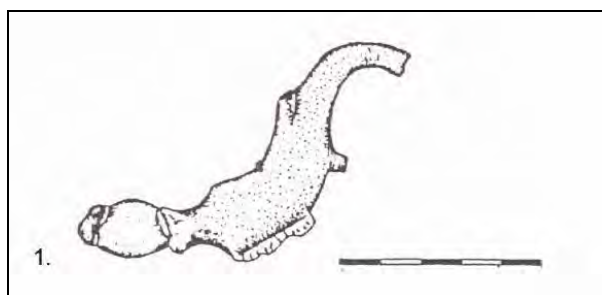


Fig. 3 - Poignée en bronze delphiniforme.

Les monnaies exhumées lors des deux dernières campagnes de fouilles ont livré deux pièces datables du III^e siècle. L'une a été retrouvée dans les structures de la phase 1 et la seconde dans la phase 4. Celles découvertes par André Rober datent pour la plupart du IV^e siècle. Des tonnes de tuiles ont été lavées mais une seule a livré l'empreinte suivante « HAMSIT ». La même estampille a été retrouvée en quantité dans les fouilles de la villa de Treignes. Cette estampille est datée de la deuxième moitié du II^e siècle ou du début du III^e siècle. Les divers éléments du mobilier qui ont pu être datés convergent tous vers la même hypothèse : l'occupation de la villa aurait débuté au III^e siècle pour continuer et se terminer au IV^e siècle.

Analyse architecturale

À travers l'organisation spatiale de la villa (fig. 4), il est possible d'observer le processus de romanisation qui eu lieu en Gaule. D'une part, l'agencement des pièces autour du corps de logis qui est l'élément central et d'autre part, l'utilisation des galeries en façade pour accentuer la monumentalisation de la *pars urbana*.

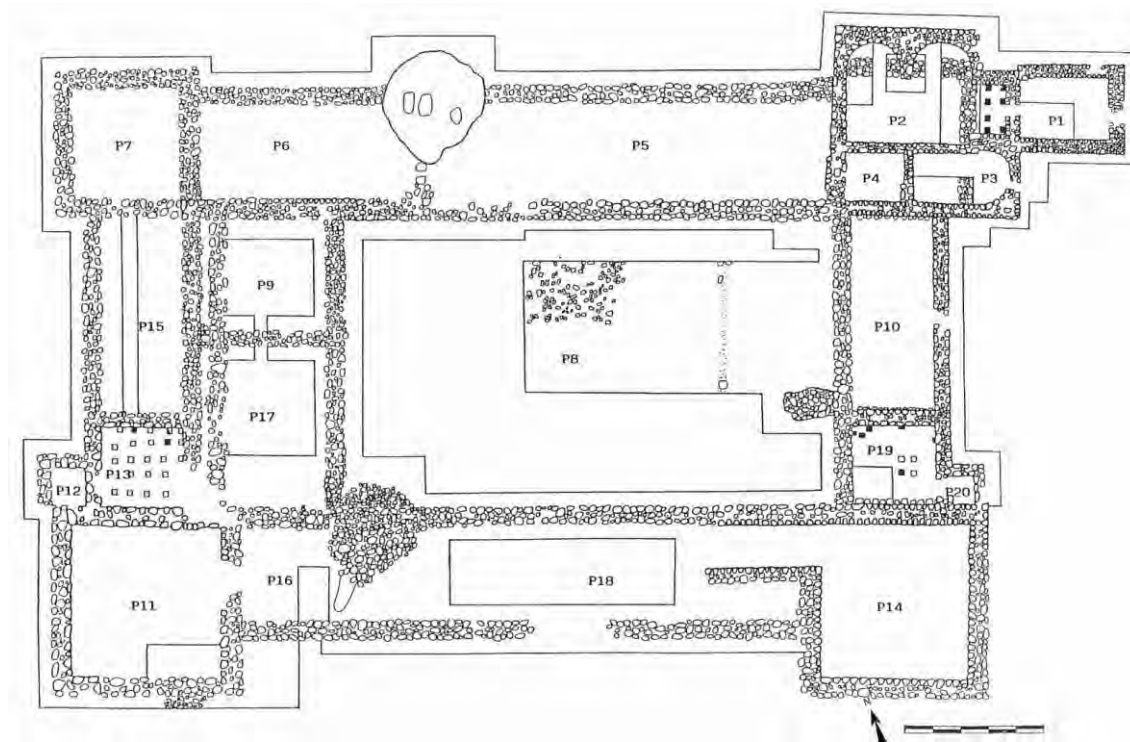


Fig. 4 - Plan de la villa des « Enragés » (réalisée par P. Chauvaux, 1988)

La villa des « Enragés » a évolué au travers de cinq phases de construction (fig 5). La phase 1 englobe le corps de logis et les fosses A, B et C. À la phase 2 s'ajoutent les murs internes au corps de logis sans liaison apparent avec ce dernier et avec l'utilisation d'un mortier différent, ainsi qu'une galerie en façade nord dotée de deux pavillons d'angles. À la phase 3, le pavillon d'angle nord-est est détruit et transformé en complexe thermal. Apparaît également lors de cette phase la galerie en façade sud réalisée dans le même mortier que la septentrionale. La phase 4 se complète par deux ailes latérales et symétriques entourant le noyau de la villa. Chacune est dotée de trois pièces. La phase cinq succède à la destruction de l'établissement. Seule la partie orientale a été reconstruite et à nouveau habitée.

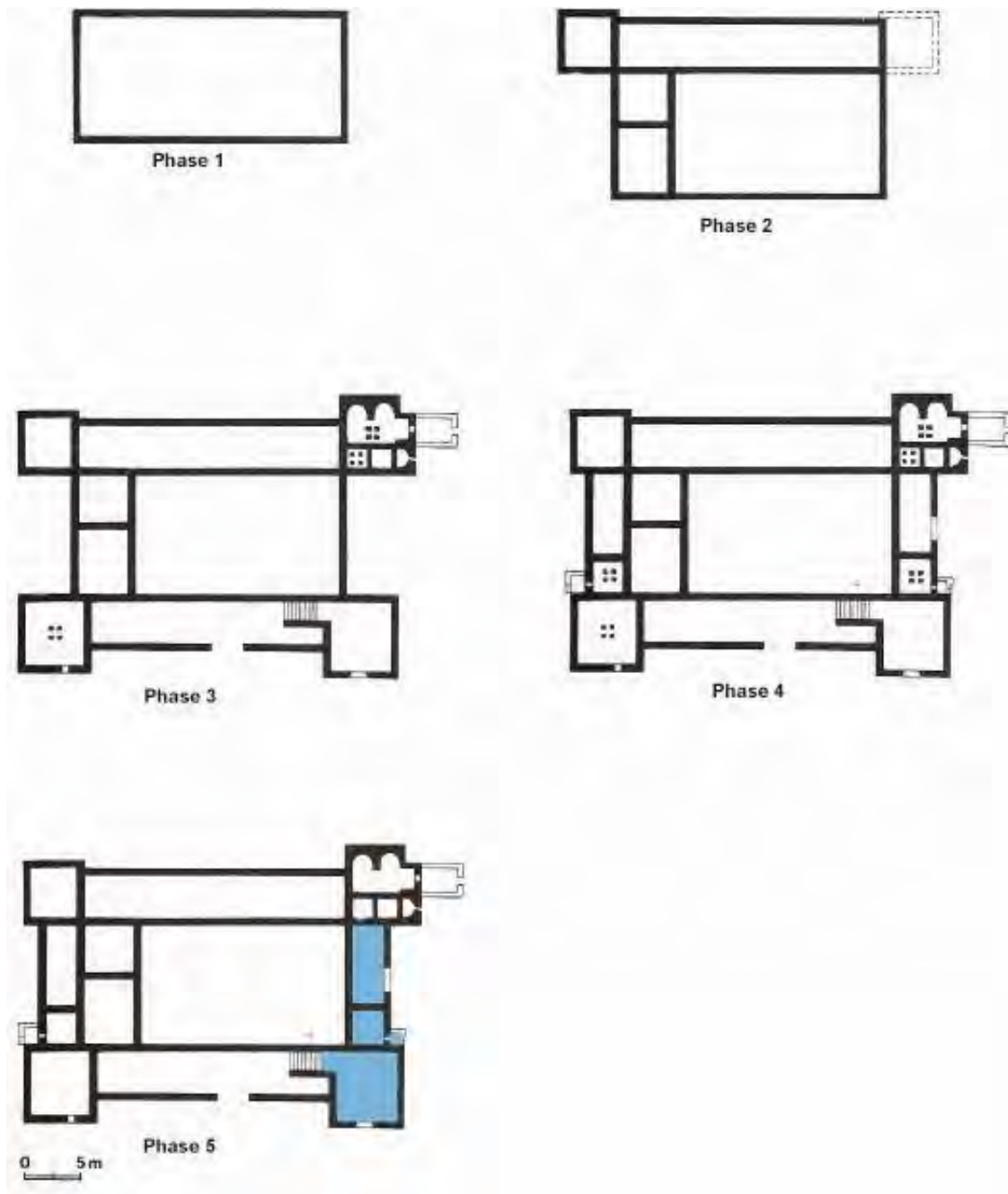


Fig. 5 - Plan avec les différentes phases architecturales de la villa définies par Clémentine Poskin
(plan réalisé par Clémentine Poskin)

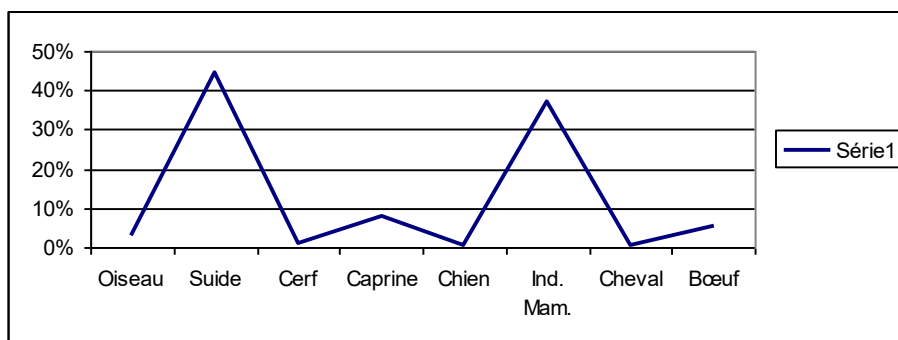


Fig. 6 - Graphique avec la répartition des différentes espèces retrouvées à Vodelée
(graphique réalisé par Clémentine Poskin).

Analyse de l'économie de la villa

Les fouilles n'ont livré aucune trace liée aux pratiques de culture. Par contre, en ce qui concerne l'élevage, nous avons pu observer une forte présence porcine (fig. 6). C'est en comparant nos résultats avec ceux des villae avoisinantes que nous avons pu constater que cette consommation importante de suidés s'accompagnait d'une reforestation et était un phénomène caractéristique du III^e siècle.

6. Conclusion

Les différentes observations faites par les archéologues et les résultats obtenus par l'analyse du matériel aboutissent tous à une vision commune qui est de dater l'occupation de la villa au III^e siècle et son abandon au IV^e siècle. De plus, parmi le matériel mis au jour sur le chantier de fouille, aucun n'a livré une datation précédant le III^e siècle.

Cette villa, par son cadre socio-économique, s'insère bien dans le paysage de la cité des Tongres. La ferme ne diffère en rien de ses habitations voisines et comme elles, est le témoin du processus de romanisation dans nos régions.

Bibliographie

CATTELAINE P., 1987. La villa gallo-romaine des Enragés à Vodelée: rapport préliminaire, *Infos-Archéo* 15, 1987.

CATTELAINE P., 1987. La villa gallo-romaine des Enragés à Vodelée, campagne de fouille 1988, *Infos-Archéo* 20, 1988.

CHAUVAUX P., 1988. Fragment de poignée en bronze trouvé sur le site de la villa gallo-romaine de Vodelée, *Infos-Archéo* 17, 1988, p. 4-5.

DERU X., 1996. La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques, *Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain* 89, Louvain-La-Neuve, 1996.

PIGIERE F. *et alii*, 2001. Antoing/Bruyelle: «Haute Eloge», étude archéozoologique de la villa romaine de Bruyelle, *Chronique de l'archéologie wallonne* 9, 2001, p. 42-43.

POSKIN C., 2009. *La villa des « Enragés » de Vodelée*, Liège, 2009.

Contact

Clémentine Poskin
clementine.poskin@gmail.com

NEDERZETTINGEN UIT DE LATE IJZERTIJD EN DE ROMEINSE TIJD TE KESSELT

DIRK PAUWELS, ALAIN VANDERHOEVEN & GEERT VYNCKIER

In de tweede helft van 2008 en de eerste helft van 2009 werd gedurende een zestal maanden met onderbrekingen een preventieve opgraving uitgevoerd te Kesselt. Het bodemarchief van het onderzochte terrein, ca. 2 ha groot, werd door een leemontginning bedreigd, de opgraving werd in de voortschrijdende ontginning geïntegreerd. Een vooronderzoek, uitgevoerd door ARON bvba, had aangetoond dat er zich prehistorische en Romeinse nederzettingssporen bevonden. Uit de uiteindelijke opgraving is gebleken dat het gaat om nederzettingen uit de overgang van de vroege naar de midden ijzertijd, uit de late ijzertijd en uit de tweede helft van de vroeg-Romeinse keizertijd (2de helft van de 2de eeuw en 3de eeuw). Bovendien is het terrein een zgn. crashsite uit de tweede wereldoorlog. Herhaaldelijk zijn tijdens het veldwerk brokstukken aangetroffen van een Duits vliegtuig dat op de eerste oorlogsdag was neergeschoten. Deze resten zijn door dhr. D. en A. Stulens geborgen en inmiddels ook gerestaureerd.

De nederzetting uit de late ijzertijd situeert zich in het noordoostelijk gedeelte van het opgravingsterrein. Waarschijnlijk maken de meeste prehistorische gebouwsporen van deze nederzetting deel uit. Naast enkele complexere, maar helaas meestal onvolledige plattegronden van vermoedelijke woonstalhuizen zijn de meeste constructies vier- en zespostenspiekers. Een hele reeks kuilen omringt de gebouwsporen. Opvallend zijn enkele grote uitgravingen, met ovaalronde tot onregelmatige plattegrond en komvormig profiel. Waarschijnlijk gaat het om leemwinningskuilen. De grootste exemplaren kunnen als drinkpoel gefunctioneerd hebben. Sommige kuilen bevatten grote hoeveelheden aardewerk. Het vormenrepertorium wordt gedomineerd door bolvormige en situlavormige potten met een hoge schouder, maar af en toe treffen we ook andere vormen, zoals de voorloper van de Romeinse kurkurne, aan. Er laten zich verschillende bakselgroepen onderscheiden: baksels met organische magering, met een opvallend zandige pasta en poreuse, zgn. kurkurnbaksels. Een aanzienlijk percentage van het aardewerk is secundair verbrand. De meest voorkomende versieringen zijn diep ingekraste lijnen en kamversieringen. Tweemaal troffen we scherven van gedraaid aardewerk aan. Af en toe bevatten de kuilen talrijke scherven van uit de kustgebieden geïmporteerde zoutcontainers. Tot de bijzondere vondsten rekenen we een viertal fragmenten van glazen armbanden en een tweetal fragmenten van sterk vervormde ijzeren fibulae. Voorts komen kleine aantallen Romeinse amfoorscherven voor, in twee verschillende baksels. Merkwaardig is ook de vondst van een tweetal ijzeren lanspunten. Dat alles doet vermoeden dat de nederzetting uit de eerste helft van de 1ste eeuw v.Chr. en misschien wel uit het midden van die eeuw dateert. Het is zelfs niet uitgesloten dat de site ten gevolge van de Gallische oorlog verlaten werd.

De Romeinse nederzetting strekt zich in het zuidwestelijk gedeelte van het terrein uit. Het betreft een reeks tweeschepige woonstalhuizen van het type Alphen-Ekeren, omheen of nabij een drietal drinkpoelen aangelegd. Tijdens de opgraving zijn vier waterputten aangetroffen die van de Romeinse nederzetting deel uitmaken. Twee daarvan zijn vierkant en in hout vervaardigd, de derde is cirkelvormig en van mergelblokken. Op een diepte van ca. 6 m is de mergelstenen constructie ingestort. De identificatie van de vierde waterput is onzeker. Op een diepte van ca. 4 m vertoont de schachtvormige uitgraving immers een opvallende verbreding. Ofwel staan we hier voor een ingestorte waterput, ofwel is men tijdens het graven van een putschacht op een niet tot aan de oppervlakte reikende doline gestoten en heeft men de werkzaamheden gestopt. Tot de nederzetting horen ook een enkele vierpostenspieker, een complex van twee kleine oventjes, enkele rechthoekige stookkuilen met verbrande binnenwanden en een reeks kuilen, waarvan de oorspronkelijke functie niet meer achterhaald kan worden. Globaal dateert het aardewerk uit de tweede helft van de 2de eeuw en de 3de eeuw. De belangrijkste herkenbare importen zijn terra sigillata uit Trier en de Argonne, geveerd aardewerk uit Keulen, metaalglansaardewerk uit Trier en de Argonne, wrijfschalen en gladwandig aardewerk uit Bavay, Spaanse D20-amforen en Zuidfranse G4-amforen. Het

regionaal vervaardigd ruw- en gladwandig aardewerk wordt geheel gedomineerd door de zogenaamde Maaslands witte en Tiense producties. Opvallend binnen deze categorie is de geringe aanwezigheid van Tongers aardewerk. Er is ook een nog niet nader geïdentificeerde grijskleurige ruwwandige bakselgroep herkend. De combinatie van woonstalhuizen en drinkpoelen suggereert dat veehouderij de belangrijkste activiteit van de bewoners moet geweest zijn. De vondst van nogal wat metaalslakken toont aan dat ze zich ook op ijzerproductie hebben toegelegd. De nederzetting laat zich goed vergelijken met de site die enkele jaren geleden te Veldwezelt werd opgegraven⁸. Tot de ontdekking van de sites van Veldwezelt en nu ook van Kesselt heerste de overtuiging dat de landelijke Romeinse bewoning tussen Tongeren en Maastricht altijd tot het type van de villanederzetting behoorde. Nu komen ook inheems-Romeinse landelijke nederzettingen in de regio aan het licht. Ze dwingen ons het Romeinse platteland omheen de civitashoofdplaats Tongeren aan een herevaluatie te onderwerpen.



Afb. 1 - Kesselt, buitenwand van een Romeinse mergelstenen waterput ter hoogte van de instorting.

Bibliografie

PAUWELS D., 2007. Veldwezelt tussen protohistorie en Tachtigjarige Oorlog, *Archeologie in Limburg* 106, p. 14-23.

PAUWELS D., VANDERHOEVEN A., VYNCKIER G. & WESEMAEL E., 2003. Een inheems-Romeinse nederzetting te Veldwezelt (L.). In: Lodewijckx M. & Corbiau M.-H. (eds), *Romeinendag – Journée d'Archéologie Romaine. Leuven 28 02 2003*, p. 59-60.

VANDERHOEVEN A., 2006. Veldwezelt. Vues socio-économiques nouvelles sur les campagnes. In: Brulet R. (ed.), *La Belgique romaine, Dossiers Archéologie et Sciences des Origines* 315, p. 60-63.

⁸ Pauwels 2007; Pauwels e.a. 2003; Vanderhoeven 2006; Vanderhoeven e.a. 2006; Wesemael 2006.

VANDERHOEVEN A., VYNCKIER G. & WESEMAEL E., 2006. Veldwezelt (Lanaken): sporen uit de prehistorie, de Romeinse tijd en de postmiddeleeuwse periode. In: Creemers G. & Vanderhoeven A. (red.), Archeologische kroniek van Limburg 2003, *Limburg – Het Oude Land van Loon* 85, 4, p. 318-321.

WESEMAEL E., 2006. Veldwezelt (Lanaken): vondsten uit het midden paleolithicum, de ijzertijd en de Romeinse periode. In: Creemers G. & vanderhoeven A. (red.), Archeologische kroniek van Limburg 2001, *Limburg – Het Oude Land van Loon*, p. 60-63.

Contact

Alain Vanderhoeven
alain.vanderhoeven@rwo.vlaanderen.be

LE TERRITOIRE DES NERVIENS DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER AU HAUT MOYEN ÂGE. DÉFINITION DE L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE.

XAVIER DERU

Le territoire des Nerviens de la fin de l'Âge du Fer et la *civitas* romaine sont appréhendés par les sources littéraires et épigraphiques antiques, les monnaies gauloises et les lieux *in pago* du Haut Moyen Âge. Cette documentation diversifiée permet de mettre en évidence la transformation d'un territoire non borné et réduit à l'Âge du Fer à une vaste *civitas* à la période romaine. À l'intérieur de celle-ci sont définis les pôles (agglomérations et sanctuaires) et les réseaux organisateurs (routes et cours d'eau).

Bibliographie

DERU X., 2009. Cadres géographiques du territoire des Nerviens, dans RNord-archéologie, (2009, sous presse).

Contact

Xavier Deru
Maître de conférences d'archéologie romaine
Université Charles-de-Gaulle, Lille 3
xavier.deru@univ-lille3.fr

RESTANTEN VAN EEN ROMEINSE STEENBOUW, EEN GEPLAVEIDE WEG, EEN POTTENBAKKERSOVEN, WATERPUTTEN EN ANDERE SPOREN AAN DE NERVIËRSSTRAAT IN ASSE (PROVINCIE VLAAMS-BRABANT).

KRISTINE MAGERMAN, MARC LODEWIJCKX, BERNARD VAN COUWENBERGHE & JAN DE BEENHOUWER

1. Inleiding

Op 1 april 2009 ging de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven van start met een archeologisch onderzoek langs de Nerviërsstraat in Asse. Dit gebied maakte in de Romeinse periode deel uit van de noordoostelijke rand van de *vicus* van Asse. De directe aanleiding voor de opgraving was de geplande aanleg van een nieuwe verkaveling met 18 bouwloten en de bijhorende wegeniswerken en nutsvoorzieningen en de bouw van twee appartementsgebouwen.

Het Agentschap Ruimte en Erfgoed voorzag een periode van 260 werkdagen voor de uitvoer van een vlakdekkend onderzoek op het 1,5 ha groot terrein en een periode van 130 mandagen voor de verwerking van de opgravingsresultaten en de uitwerking van het basisrapport. Contractueel werd overeengekomen om de maximale diepte van de opgraving te beperken tot de diepte waarop de funderingen van de woningen en de appartementen zouden komen. Deze dieptebepanking hield in dat sommige archeologische sporen niet tot op het gewenste niveau onderzocht of enkel in grondvlak opgetekend en gefotografeerd konden worden wat de interpretatie en datering bemoeilijkte. Op een deel van het terrein werd het vlakdekkend onderzoek vooraf gegaan door een geofysisch onderzoek (zie artikel elders in deze publicatie).

De bouwheren, verkavelaar *Rybelco nv* en *De Troch Invest*, namen het grootste deel van de uitvoeringskosten op zich. De Gemeente Asse stelde vier arbeiders ter beschikking voor de duur van het project. Enkele vrijwilligers van de archeologische vereniging van Asse, *Agilas vzw*, en studenten van de universiteiten van Gent en Leuven leverden bijkomende steun.

Op dit ogenblik is het veldwerk evenals de verwerking van de opgravingsresultaten en het archeologisch materiaal nog volop aan de gang waardoor een voorlopig en algemeen overzicht van de resultaten hier volstaat.

2. Restanten van een steenbouw

In de zuidwestelijke hoek van het terrein werden verschillende muurfunderingen vrijgelegd die afkomstig zijn van één of meerdere gebouwen uit de Romeinse periode. Het complex lijkt een rechthoekige vorm te hebben met een minimale lengte van 25 m en een minimale breedte van 20 m. De funderingen zijn opgebouwd uit rolkeien die samengehouden worden door middel van een roestkleurig bindmiddel. Op sommige plaatsen werd een combinatie van rolkeien en stukken kalkzandsteen gebruikt. Het grondplan wordt gekenmerkt door enkele parallelle funderingsmuren waarvan sommige met elkaar verbonden zijn. Op die manier wordt een indeling in verschillende ruimten zichtbaar (fig. 1). Op verschillende plaatsen werden parallel aan de muurfunderingen kleinere, schijnbaar afzonderlijke stukken fundering aangetroffen die mogelijk in verband gebracht kunnen worden met een zuilengaanderij. Het gebouw blijkt gedeeltelijk op oudere Romeinse kuilen te zijn gebouwd. Om stabiliteitsproblemen te vermijden werd het gebouw op de plaatsen van de kuilen merkkelijk dieper en sterker (door middel van enorme blokken kalkzandsteen) gefundeerd (fig. 2). Over de functie van het complex kan nog maar weinig met zekerheid gezegd worden. De grootte van het gebouw, de grote zorg die besteed werd aan de aanleg van de funderingen, de aanwezigheid van grote hoeveelheden kalkzandsteen, bekapte Doornikse steen en verschillende mortelfragmenten doet vermoeden dat dit gebouw een belangrijke functie bekleedde binnen de Romeinse nederzetting. Een interpretatie als baanpost behoort tot de mogelijkheden. Op basis van een eerste studie van het opgegraven materiaal kan dit complex in de tweede eeuw n.Chr. gedateerd worden.



Fig. 1 - Algemeen zicht op een deel van de funderingen van een Romeinse steenbouw
(© Kristine Magerman – K.U. Leuven).



Fig. 2 - Op sommige plaatsen werd het gebouw dieper en sterker gefundeerd door middel van grote blokken kalkzandsteen (© Kristine Magerman – K.U. Leuven).

3. Een geplaveide Romeinse weg

In de zuidoostelijke hoek van het opgravingssterrein werd een Romeinse weg aangetroffen die ook reeds in de jaren '70 door Ascania onderzocht werd (Scheltens 1981: 50-51). De 5 m brede baan kon over een lengte van 8 m vrijgelegd en onderzocht worden (fig. 3). Een verhoging van

het midden van de baan ten overstaan van de kanten zorgde voor een goede afwatering naar de twee grachten die zich parallel aan de weg bevonden. Een doorsnede op de Romeinse weg gaf ons een duidelijk beeld van de opbouw. Het goed bewaarde wegdek was geplaveid met grotere en kleinere, vaak onregelmatige stukken kalkzandsteen waartussen leem en rolkeien gemengd waren. Daaronder bevond zich een 20 cm dik pakket rolkeien dat aan het wegdek een solide basis gaf. Het wegdek rustte op een 80 cm dik pakket aarde dat bestond uit een afwisseling van lagen leem en zandige leem. De eigenlijke basis werd gevormd door een 4 cm dik ijzerrijk laagje. Vermoedelijk betreft het hier een secundaire weg binnen de Romeinse nederzetting van Asse.



Fig. 3 - Deel van een geplaveide weg (© Kristine Magerman – K.U. Leuven).

4. Een pottenbakkersoven

In de zuidwestelijke hoek van het opgravingsterrein werd een Romeinse pottenbakkersoven aangetroffen. Zowel het stookkanaal, de pijler als de ovenplaat met de luchtgaten waren nog in goede staat bewaard. De oven was diep ingegraven en wordt gekenmerkt een sleutelgatvormig grondplan met in het smalle gedeelte het stookkanaal waarlangs de hitte naar een ronde bakkamer geleid werd. In de bakkamer, die oorspronkelijk voorzien was van een koepel, werden de ongebakken potten opgestapeld op de bakplaat. Via ronde gaten in deze plaat kon de hitte doordringen tot de te bakken voorraad en konden de vlammen niet rechtstreeks aan de potten raken. De ovenplaat rustte op een alleenstaande, rechthoekige pijler die de bakkamer in twee deelde. Het is slechts de tweede oven in Vlaanderen waar centraalondersteuning vastgesteld werd (Clerbaut 2009: 42; Clerbaut 2010: mondelinge informatie). De eerste oven met centraalondersteuning werd opgegraven aan de Krokegemseweg in Asse in 2007 (Magerman, Lodewijckx en Pede 2008: 103-122; Magerman, Pede en Lodewijckx 2008: 93-98). Opmerkelijk was de aanwezigheid van een platte kalkzandsteen aan de ingang van het stookkanaal die mogelijk gebruikt werd om de toevoer van de warme lucht naar de oven te regelen (fig. 4).



Fig. 4: Goed bewaarde pottenbakkersoven (© Kristine Magerman – K.U. Leuven).

Deze oven is kenmerkend voor de Gallo-Romeinse periode in onze gewesten. De precieze productieperiode van deze oven zal exact bepaald worden met behulp van archeomagnetisch onderzoek. Daarvoor werkt de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven samen met een gespecialiseerd team onder leiding van Prof. J. Hus, verbonden aan de Afdeling Omgevingsmagnetisme van het KMI te Dourbes.

Tijdens het archeologisch onderzoek in 2007 aan de Krokegemseweg in Asse legde het onderzoeksteam al een goed bewaard pottenbakkersatelier vrij met twee pottenbakkersovens uit de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.C. (Magerman, Lodewijckx en Pede 2008: 103-122; Magerman, Pede en Lodewijckx 2008: 93-98). De twee pottenbakkersateliers bevinden zich in de noordoostelijke randzone van de Romeinse nederzetting met een onderlinge afstand van ongeveer 300 m. Doordat ze zich net buiten de eigenlijke woonzone bevinden werd brandgevaar en rookhinder in de woonzone vermeden.

5. Overige sporen en structuren

Een grote groep grondsporen bestond uit Romeinse kuilen waarvan de oorspronkelijke functie niet altijd duidelijk is. Een aantal van deze sporen bevat nauwelijks archeologisch materiaal terwijl anderen in laatste instantie met afval werden opgevuld (fig. 5). Sommige kuilen dienden waarschijnlijk als silo's of voorraadkuilen. **Bij het aardewerk vinden we naast het geïmporteerd luxe vaatwerk (*terra sigillata*, *terra nigra*,...) ook gewoon aardewerk, zoals fragmenten van kookpotten, borden, kruiken, kommen, wrijfschalen en voorraadpotten.** Opvallende is de aanwezigheid van een archeologische intacte amfoor en dolia die mogelijk als Assese productie te interpreteren zijn (Magerman, Lodewijckx en Pede 2008: 103-122). Op basis van al dit materiaal kan de opvulling van deze kuilen gedateerd worden tussen de tweede helft van de 1^{ste} eeuw en het begin van de 3^{de} eeuw n.C. Behalve ceramiek en dierlijk botmateriaal werden er ook talrijke voorwerpen in ijzer en brons gevonden (munten, *fibulae*, een oorlepelkje, een klokje, ringen en fragmenten van een armband, sleutels, styli,...). **Deze metalen voorwerpen** zullen in de verwerkingsfase van het onderzoek verder door specialisten geconserveerd en gerestaureerd worden.

In de onmiddellijke nabijheid van het Romeins gebouw bevonden zich twee cirkelvormige sporen die omwille van hun afmetingen met de kraan gecoupeerd werden. In beide gevallen bleek het om een Romeinse waterput te gaan. Bij de eerste waterput werd, op een diepte van 2,50 m, de aflijning van een houten constructie zichtbaar. Omwille van de hoge grondwatertafel kon de eerste waterput slechts tot een diepte van 2,50 m onder het maaiveld onderzocht worden.



Fig. 5: Eén van de vele kuilen gevuld met nederzettingsafval (© Kristine Magerman – K.U. Leuven).

In de meest noordelijke zone van het opgravingsterrein kwam een tweede waterput met een houten constructie aan het licht. Deze constructie kon tot een diepte van 6,50 m vrijgelegd worden. Zowel de vier balken als de tussenliggende planken werden gerecupereerd voor dendrochronologisch onderzoek dat uitgevoerd wordt door Kristof Haneca van het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed. Van de vulling van de waterput werden de nodige grondstalen genomen voor zaden- en vruchtenonderzoek en de recuperatie van dierlijk botmateriaal.

Verspreid over het hele opgravingsterrein kwamen verschillende smalle en ondiepe greppels voor met een nog onduidelijke betekenis. Mogelijk kunnen ze in verband gebracht worden met perceelsafbakening.

Opmerkelijk was de aanwezigheid van een 30 cm dikke afdeklaag uit de loop van de 3^{de} eeuw n.C die de meeste Romeinse sporen (inclusief de funderingen van het Romeins gebouw) in het noordelijk van het opgravingsterrein afdekte (zogenaamde *dark earths*). Deze afvallaag werd eerder reeds aangetroffen tijdens de opgravingen Asse-Krokegemseweg 2007 (Magerman, Pede en Lodewijckx 2008: 93-98) en Asse-Nerviërsstraat 2008 (Magerman, Pede, Lodewijckx, Van Neer en Van de Vijver 2009: 5-12).

6. Besluit

Door het huidig onderzoek aan de Nerviërsstraat kon opnieuw worden aangetoond dat deze noordoostelijke zone een belangrijke functie bekleedde in de economische bedrijvigheid van de *vicus*. Reeds bij het vorig onderzoek van de K.U. Leuven in 2007 en 2008 werden in dezelfde sector van de nederzetting een Romeins pottenbakkersatelier, de Romeinse weg richting Rumst,

een V-vormige gracht, een mogelijk restant van een tumulus, een geplaveide interne weg en een 3^{de}-eeuwse afdeklaag met onder meer drie grote dakpanconcentraties aangetroffen. Verder onderzoek zal meer duidelijkheid moeten brengen over de datering van al deze sporen en de betekenis van deze sector in relatie tot de eigenlijke woonzone van de nederzetting.

Bibliografie

CLERBAUT T., 2009. *Een inleiding tot de Gallo-Romeinse pottenbakkersovens in Vlaanderen. Ovenstructuren en hun constructie*, onuitgegeven bachelorproef U. Gent.

CLERBAUT T., 2010. Mondelinge informatie.

MAGERMAN K., LODEWIJCKX M. & PEDE R., 2008. *Asse-Krokegemseweg*. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (mei – december 2007), intern rapport, december 2008, 161 pp.

MAGERMAN K., PEDE R. & LODEWIJCKX M., 2008. Een Romeins pottenbakkersatelier, spitsgrachten en andere Romeinse sporen te Asse-Krokegemseweg, in: De Clercq W., Demeter S., Guillaume A., Massart Cl., Paridaens N. & Van Bellingen St. (red.) *Romeinendag-Journée d'Archéologie romaine 2008*, Brussel, p. 93-98.

MAGERMAN K., PEDE R., LODEWIJCKX M., VAN NEER W. & VAN DEN VIJVER K., 2009. Een **geplaveide Romeinse weg, religieuze ceramiek, massa's dierlijk botmateriaal en andere Romeinse sporen** aan de Nerviërsstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant), in: Bosman A., De Clercq W. & Hoevenberg J. (red.) *Romeinendag-Journée d'Archéologie romaine 2009*, Brussel, p. 5-12.

SCHELTENS E., 1981. *Asse waar de Romeinen thuis waren*, Asse (tentoonstellingscatalogus).

Contact

Kristine Magerman
kristine.magerman@arts.kuleuven.be

LA VILLA GALLO-ROMAINE DU « CHAMP DE SAINT-ELOI » À MERBES-LE-CHÂTEAU. TROISIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES (2009)

NICOLAS AUTHOM & NICOLAS PARIDAENS

Des fouilles archéologiques préventives ont été entreprises, en 2009, au niveau de la villa romaine de Merbes-le-Château, à la suite d'une modification du plan d'aménagement de la ZAE de Solre-sur-Sambre (prov. de Hainaut). Deux nouveaux secteurs étaient visés par les travaux : une parcelle située entre le corps de logis et la Sambre (Merbes-le-Château, 4^{ème} Div., sect. B, n°479b) et une zone dans laquelle se prolongeaient des murs et une canalisation fouillés en 2007 (Merbes-le-château, 4^{ème} Div., Sect.B, n°466, 470, 471).

Une évaluation en tranchées continues a été menée dans la parcelle bordée par la Sambre afin de suivre le prolongement d'une canalisation, dégagée en 2007, à l'extrémité nord-ouest du corps de logis. Orientée sud-est / nord-ouest, elle a été suivie sur 40 m avant de marquer un coude vers le nord et de se jeter dans un petit fossé, large de 0,30 m, dirigé vers la Sambre. L'intérieur de la conduite, large de 0,40 m et profond de 0,46 m, est enduit d'un mortier hydraulique. L'extrémité du caniveau est chevauchée par une seconde canalisation, orientée sud-nord. Uniquement conservée sur une longueur d'1,50 m, elle se déverse également dans le fossé au moyen d'une *tegulae* posée à son extrémité, au-dessus de l'embouchure de la première canalisation.

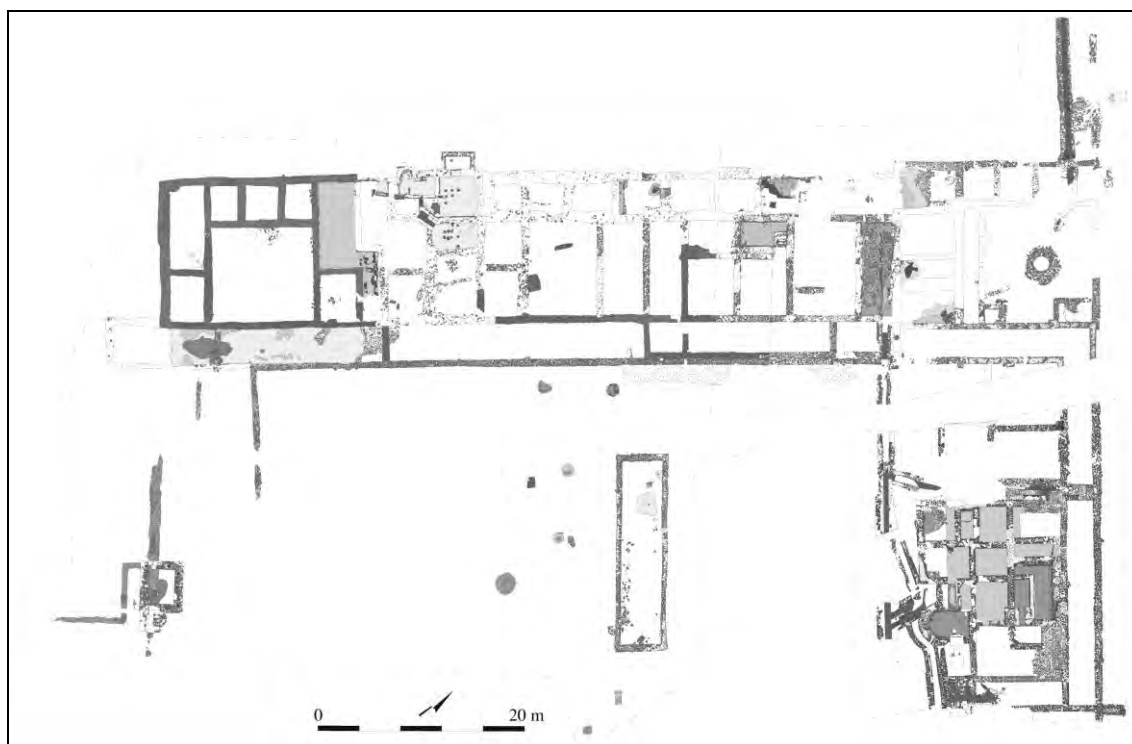


Fig. 1 - Plan général du corps de logis

Les bains

Le second secteur visé par les travaux a été décapé entièrement sur 845 m² révélant une nouvelle aile du corps de logis, consacrée aux bains et reliée au bâtiment par le portique (fig. 1). Ce complexe balnéaire, de plan rectangulaire (14,60 m x 17,60 m, soit 257 m² de surface au sol), est installé à l'extrémité est du bâtiment où la pente est la plus forte. En contrepartie des avantages naturels qu'offrait le terrain pour la circulation de l'eau, les aménageurs ont dû créer un important palier afin d'asseoir le bâtiment sur une base plane. L'accès aux bains s'effectuait depuis le portique qui, de son origine au sud du corps de logis jusque l'extrémité orientale des

bains, mesure 130 m; son plan, en forme de L, est marqué par un retour d'aile en équerre vers l'est, au niveau de l'aile nord. Le portique se termine contre un mur transversal remontant vers le sud et enserrant les bains. Un mur parallèle forme avec celui-ci une longue pièce rectangulaire qui pourrait être interprétée comme un autre petit portique. Toutefois, ce mur, composé de pierres en grès différentes des calcaires habituellement utilisés, est plus récent que l'ensemble, accolé contre le mur intérieur du portique et recoupant une série de canalisations mises au jour à l'extrémité sud-est de l'aile balnéaire.

Le secteur chauffé

Les bains se composent, toutes périodes confondues, d'une quinzaine de pièces (fig. 2). Si des réaménagements ont affecté certaines salles, un seul état de fonctionnement général a été observé. L'entrée s'effectuait depuis un couloir étroit (4,50 x 1,20 m), reliant le portique à une pièce centrale de 8,30 m². A l'est de ce noyau, se trouve le secteur chauffé comprenant deux pièces sur hypocauste séparées par une salle dont le plan complet n'est pas connu.



Fig. 2 - Vue d'ensemble de l'aile balnéaire en cours de fouille

Située dans l'angle nord-est des bains, la première pièce chauffée présente un plan rectangulaire ayant connu trois états d'aménagement successifs. Le premier état est le plus difficile à cerner car les rares vestiges conservés ont été intégrés aux maçonneries plus récentes. Installée dans le sous-sol, la pièce (4,50 x 5,60 m) ne semble pas encore dotée d'un hypocauste et est munie d'un petit ressaut le long du mur nord.

Lors d'un deuxième état, l'espace intérieur de la pièce est réduit (17,85 m²) par la construction de deux murs respectivement contre les élévations nord et ouest. Ces murs se distinguent par l'utilisation d'un mortier rose. Cet état marque l'installation d'un hypocauste chauffé depuis une petite pièce semi-enterrée de plan rectangulaire (2,50 x 1,60 m), greffée côté est. Un large empierrement irrégulier liait la chambre de chauffe au portique. Aucune couche cendreuse ne recouvrait le sol de cette pièce reliée à l'hypocauste par une ouverture dont seule la paroi nord est conservée (fig. 3). Les parois et le sol de l'aire de chauffe sont recouverts d'un mortier rose, épais de 0,04 m sur les parois. La jonction entre la paroi et le sol, le long du mur sud, est soulignée par un important ressaut de deux assises de pierres alors que du côté nord, elle se matérialise par un simple bourrelet de mortier. Les petits côtés de la pièce sont dépourvus de ce type d'aménagement. L'aire de chauffe ne comprenait plus qu'une seule pilette en place ; toutefois les négatifs laissés par les autres piles dans le mortier montrent un réseau régulier de 9 x 6 pilettes.



Fig. 3 - Vue d'ensemble de la pièce sur hypocauste et de l'étuve sèche

Les aménagements du troisième état sont les plus conséquents du point de vue spatial et fonctionnel. L'espace intérieur est radicalement réduit par la création de deux nouveaux murs installés sur l'ancien sol de l'hypocauste et s'appuyant d'une part contre le mur sud, à 0,80 m de l'angle sud-ouest et, d'autre part, contre la paroi nord du *praefurnium*. Cette petite pièce (4,05 m²) toujours installée sur hypocauste est alimentée par un nouveau canal de chauffe, légèrement oblique, inséré entre deux maçonneries construites en partie sur l'ancien *praefurnium*. Le mur nord de cette nouvelle pièce possède un ressaut de deux assises de pierres identique à celui du mur sud mais non enduit de mortier rose.

Aucune adduction d'eau au sein de cette salle n'a été repérée lors des trois états de développement et l'éloignement des différentes conduites d'évacuation tend à confirmer qu'elle n'a jamais servi de baignoire. Si la fonction de la pièce lors du premier état est douteuse (cave ?), on peut supposer qu'elle joua un rôle dans les soins corporels lors du second état et servit d'étuve sèche lors du troisième état.

La seconde pièce sur hypocauste se situe à l'extrémité sud-est du complexe balnéaire. Son plan carré à abside semi-circulaire, long de 3,80 m sur 2,40 m, occupe une superficie de 14,76 m². L'hypocauste est alimenté depuis une chaufferie (2,40 x 3,10 m) jouxtant la salle à l'est (fig. 4).

Celle-ci, recouverte d'une importante couche de suie et de charbon de bois, se compose d'une fosse de travail rectangulaire et du *praefurnium* dont trois fragments de *tegulae* sont les derniers vestiges. Une bande de terre rubéfiée, d'1,20 m de long, matérialise le canal de chauffe disparu. L'aire de chauffe a été remaniée et deux niveaux de béton superposés ont été découverts. Les parois des murs sont recouvertes de béton rose et aucun agencement particulier ne souligne la jonction avec le béton de sol. Seules cinq piles sont conservées dans l'air de chauffe et aucun négatif d'autres piles n'est visible ; un réseau de 6 x 8 pilettes peut toutefois être restitué. Le négatif des pilettes en élévation est perceptible dans le béton du mur de l'abside. Au sein de ce mur était aménagée une ouverture étroite (0,20 m) servant à l'évacuation des eaux de la pièce vers une canalisation, coulant ouest-est, parallèlement à l'abside. Cette salle, identifiée comme la piscine chaude, n'a conservé aucun élément de la *suspensura*, ne permettant pas de savoir si la piscine se cantonnait uniquement à l'abside ou à l'entièreté de la pièce.



Fig. 4 - Vue de la piscine chaude et du praefurnium

Signalons la présence de deux petites salles fortement détruites à l'ouest de la piscine, joutées au sud par une canalisation laissant envisager qu'elles étaient aussi alimentées en eau.

Le secteur froid

Le côté ouest des bains comprend quatre salles relativement mal conservées. La pièce située à l'extrémité sud-ouest est la seule qui possède un niveau de sol construit, partiellement conservé dans sa moitié sud. Il s'agit d'un béton rose, épais de 0,04 m, appliqué sur un radier de pierres posé à même le sol. L'absence de pilettes et de chambre de chauffe réfute l'hypothèse d'un hypocauste élevé sur ce béton. Au nord de cette salle, une petite pièce rectangulaire (2,60 x 1,20 m) est interprétée comme la piscine froide. La première assise de l'élévation de cette pièce se trouve à 0,80 m sous le béton de sol de la salle précédente confirmant l'installation en creux de cette pièce par rapport au niveau général. Cette caractéristique, les dimensions étroites, la conservation de quelques résidus d'enduit rose sur la paroi sud et la présence d'une canalisation longeant le côté ouest de la pièce tendent à confirmer notre interprétation. Deux autres grandes salles complètent le secteur froid, situées entre cette piscine et le portique. Aucun aménagement n'a été conservé, empêchant toute interprétation quant à leur utilisation.

La circulation de l'eau

Le circuit de l'eau est mal connu, l'adduction n'ayant laissé aucune trace. L'évacuation des eaux usées est mieux conservée : au départ d'un égout provenant des latrines (?) du corps de logis, orienté nord-ouest / sud-est, un bras de canalisation se détache à proximité de l'angle ouest des bains. Dirigé vers le nord-est, il longe parallèlement la façade nord-ouest des bains et récoltait les eaux du secteur froid. Cette canalisation croise perpendiculairement le portique et n'est pas conservée au-delà.

Le prolongement de l'égout, bien que fortement endommagé, présente une division : une première conduite continue vers le sud-est alors qu'une seconde se dirige vers l'est et longe la façade sud des bains en épousant le décrochement de l'abside. Une ouverture aménagée dans le mur de l'abside confirme que cette canalisation servait, entre autre, à la vidange de la piscine

chaude. Pour des raisons qui nous échappent, cette conduite sera recoupée à hauteur de **l'abside par deux canaux supplémentaires, parallèles et orientés nord-sud, se déversant dans la première conduite. Un autre réseau de canalisations a également été dégagé à l'est des bains.** Orienté sud-ouest / nord-est, il est formé de deux petits bras orientés ouest-est qui se déversent dans un égout dont seul le départ est conservé. Signalons une dernière canalisation **située à l'extrémité est du portique prenant son départ contre les fondations de celui-ci et se prolongeant, hors de l'emprise, vers le nord-est.** On peut vraisemblablement penser que celle-ci servait à l'évacuation des eaux de la toiture de la galerie.

Chronologie

La construction de l'aile balnéaire s'inscrit dans le vaste programme d'extension du corps de logis au cours de la deuxième moitié du II^{ème} ap. J.-C. Trois ailes sont annexées à un noyau primitif, une première au sud comprenant une vaste cave ornée d'enduits peints, une seconde au nord organisée autour d'une cour et enfin, l'aile orientale consacrée aux bains. Cette création entraînera la transformation des bains primitifs, situés à l'extrémité sud-ouest du noyau ancien, en pièces d'habitat en partie chauffées. L'absence d'éléments de datation au sein des différentes couches de destruction ne permet pas de donner une chronologie précise des aménagements dont certaines salles furent l'objet. Tout comme le reste du corps de logis, la fréquentation des bains ne semble pas avoir perduré au-delà des années 260.

Bibliographie

AUTHOM N. & PARIDAENS N., 2009. La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi ». Bilan des deux premières campagnes de fouilles (2006-2007), *Chronique de l'archéologie wallonne*, 16, 2009, p. 42-45.

AUTHOM N. & PARIDAENS N., 2008. La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi ». Bilan de la première campagne de fouille, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15, 2008, p. 44-47.

Contact

Nicolas Authom
nicolas.authom@spw.wallonie.be

Nicolas Paridaens
nparidae@ulb.ac.be

SYNTHÈSE DES OCCUPATIONS ROMAINES DE LA ZAE DE GHISLENGHIEN / MESLIN-L'EVÊQUE (ATH).

ISABELLE DERAMAIX avec la collaboration de C. Boffin, O. Colette, S. Dasseler, W. de Clercq, A. Defgnée, S. Durost, K. Fechner, E. Goemaere, F. Hanut, D. Houbrechts, C. Laurent, S. Mathieu, A. Munaut, R. Peuchot, F. Pigière, J. Yans et G. Yernaux.

Les fouilles préventives de la Zone d'Activité Économique (ZAE) de Ghislenghien (Ath, Hainaut) se sont déroulées entre 1993 et 1997. Elles ont été menées par le Service de l'Archéologie du Service Public de Wallonie en province de Hainaut. Elles constituaient la première expérience de fouilles aussi extensives en Wallonie. Elles concernaient une centaine d'hectares répartis sur deux nouvelles extensions de la ZAE, implantées chacune sur des communes différentes : Meslin-l'Évêque, à l'ouest et Ghislenghien, au nord. Sur les 70 ha réellement explorés, 7 ha ont livré des occupations anciennes. La majorité, soit 90%, sont d'époque romaine ; les autres sont protohistoriques.

Depuis 2006, ces découvertes font l'objet d'une étude approfondie en vue d'une monographie consacrée au site. Un premier bilan des occupations protohistoriques a été dressé dans un article de la revue *Lunula* (DERAMAIX, 2009). Le présent écrit établit la synthèse des occupations romaines. Il va de soi que les hypothèses formulées au sortir de la fouille ont été soit affinées, soit infirmées. La chronologie et la définition des occupations se sont en outre précisées. Les résultats sont considérables tant pour la vision de cette région à l'époque romaine que pour l'évolution de ce terroir depuis cette période.

Les occupations romaines sont réparties sur les deux extensions de la ZAE en deux groupes distants de 1,5 km. Elles se succèdent partiellement dans le temps et dans l'espace.

La plus ancienne se situe en bordure de la Sille, cours d'eau qui serpente au sud de l'extension septentrionale. Elle comprend deux phases successives matérialisées par des petits bâtiments sur poteaux plantés. Elle est bordée au nord-ouest par un fossé. Elle a livré très peu de matériel archéologique. Néanmoins, sa proximité avec le ruisseau a favorisé la conservation de matières organiques parmi lesquelles un pieu qui a fait l'objet d'une analyse dendrochronologique. Celle-ci place l'abattage de l'arbre entre 40 et 10 B.C. Les rares tessons de céramique confirment une datation La Tène D2 – période augustéenne.

Sur l'extension occidentale de la ZAE un ensemble de fossés orthogonaux délimitent un premier établissement dont les constructions sont encore sur poteaux plantés. Il offre des phases successives d'aménagement perceptibles notamment par les recreusement des fossés. Il s'installe autour d'un affluent de la Sille, aujourd'hui réduit à un fossé mais plus actif avant et durant l'Antiquité. La limite orientale de ce complexe n'est pas connue et se situe sous la ZAE existante.

Les occupations postérieures ont hélas rendu difficile la lecture des bâtiments de cette occupation. Un seul a pu être identifié. Il s'apparente aux fermes en bois qualifiées de type « Alphen-Ekeren » qui peuplent les sols sablonneux entre la côte maritime belge et l'Escaut durant la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. (DE BOE, 1988 ; DE CLERCO, 2003 ; 2006 et 2009). Le matériel archéologique associé à cette occupation offre la même datation.

Ce premier établissement est remplacé par une villa qui dans un premier temps réutilise les fossés le clôturant. Celle-ci n'a été appréhendée que partiellement car sa partie orientale se trouve dans la ZAE existante. Elle devait s'étendre sur au moins 5 ha. Elle dispose d'un plan classique propre aux grandes villas de plan axial rencontrées en Gaule Belgique composées d'une *pars rustica* et d'une *pars urbana* (AGACHE, 1981, 1983 ; BRULET, 2009, p. 135 ; FERDIÈRE, 1988, p. 168 ; MONTEIL *et al.*, 2008, p. 71). Les deux cours sont établies de chaque côté du cours d'eau déjà exploité à la période précédente. Un pont dont le soutènement en bois a été préservé assurait le franchissement de ce ruisseau.

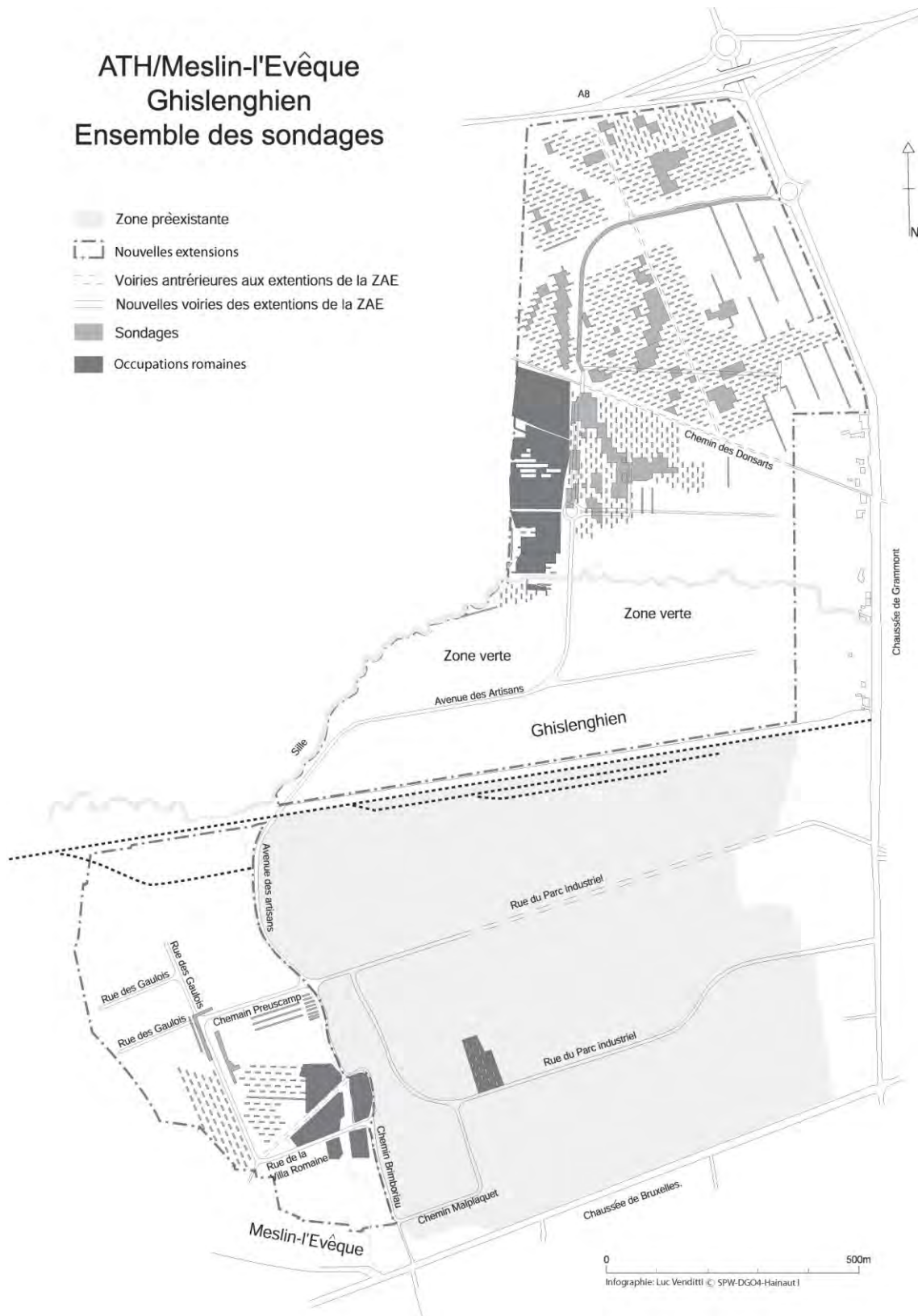


Fig. 1 - Plan des sondages et fouilles dans la ZAE de Ghislenghien

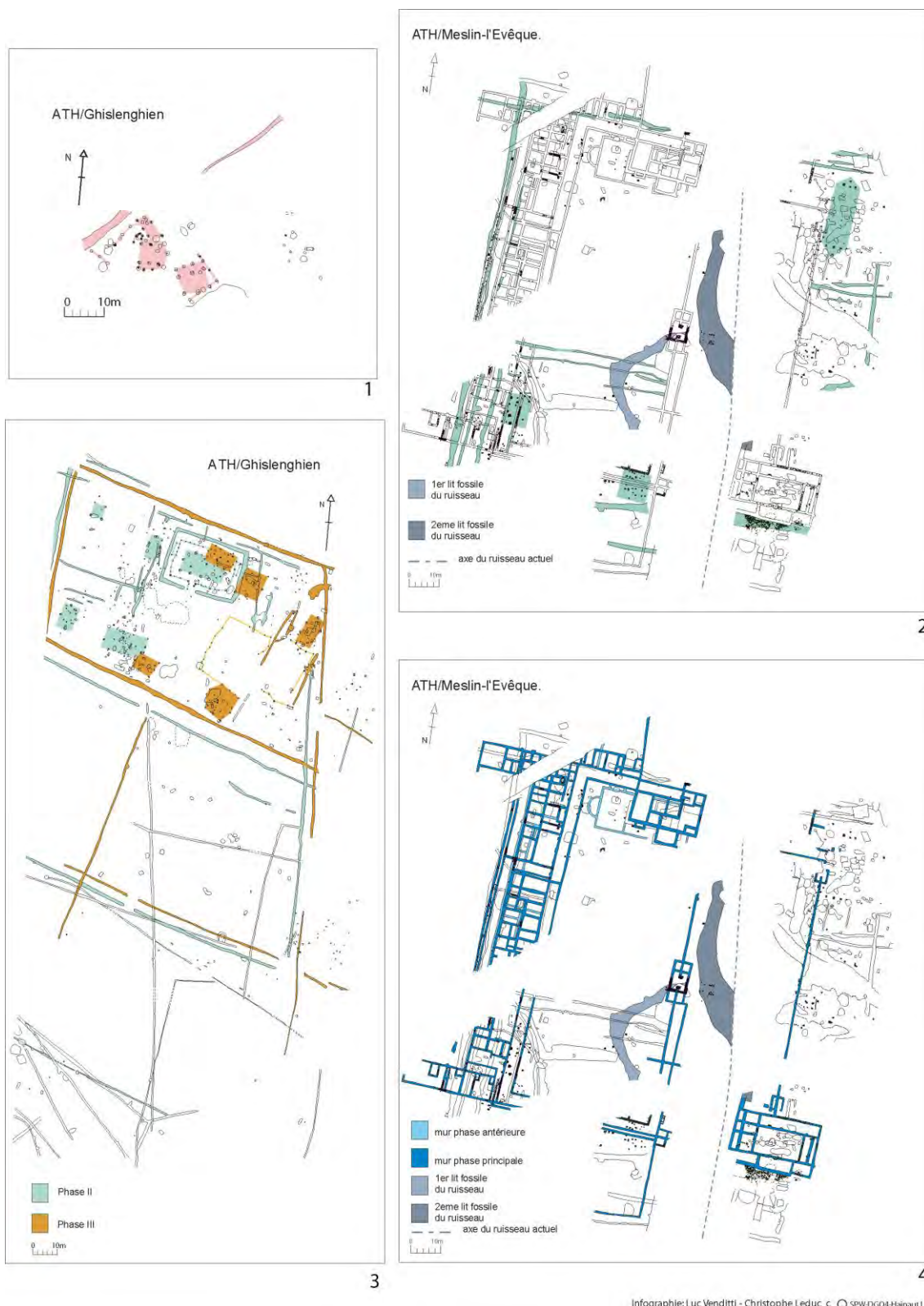


Fig. 2 - Plans des vestiges de chaque phase d'occupation : 1 - Occupation en bordure de la Sille ; 2 - Occupation de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J-C. ; 3 - Phases II et III, sur le versant nord de la Sille ; 4 - Villa.

La villa s'est implantée entre le dernier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. et le premier quart du siècle suivant comme en témoignent tant le matériel archéologique que les dates dendro-chronologiques obtenues sur les vestiges du pont et sur d'autres aménagements en bois (berge, pilotis) conservés aux abords du cours d'eau. Elle connaît une pleine expansion durant la première moitié du II^e siècle, puis subira une démolition partielle durant la deuxième moitié du même siècle pour être abandonnée au tout début du siècle suivant.

Dans l'extension septentrionale de la ZAE, sur le flanc nord de la Sille, un autre établissement est fondé couvrant une superficie d'environ 2,8 ha. Il est caractérisé par trois enclos délimités par des fossés. L'enclos septentrional est le seul qui contienne des constructions sur poteaux plantés. Parmi celles-ci se discerne un bâtiment principal entouré d'une palissade et d'un fossé. Les autres édifices, de dimensions plus modestes, l'encadrent au sein d'un réseau de fossés.

Trois des bâtiments s'inscrivent dans la typologie des constructions à structure portante externe qui constituent l'habitat rural gallo-romain des sols sablonneux de Flandres occidentale et orientale. Celles-ci résultent d'une évolution des édifices à deux nefs de l'époque romaine précoce de type « Alphen-Ekeren », vers ceux à une seule nef. Selon la typologie récemment établie par W. De Clercq, ces architectures sont regroupées en type II (DE CLERCO, 2009). En Flandre, ces maisons datent de l'époque flavienne et du début du II^e siècle (DE CLERCO, 2003, p.167-169 ; 2006, p. 58-59). Ce modèle architectural est aussi relevé dans le Nord-Pas-de-Calais (DE CLERCO *et al.*, 2010).

L'analyse de la céramique issue de cet établissement date l'occupation entre la deuxième moitié du I^{er} siècle et le premier quart du II^e siècle apr. J.-C.

Cet ensemble est supplanté par un second, ceinturé également de fossés mais légèrement décalés par rapport aux précédents, de superficie moindre (2,2 ha) et adoptant une nouvelle structuration interne. Les constructions toujours sur poteaux plantés sont alors plus modestes. **L'une d'entre elles est encore inspirée des maisons des zones septentrionales. Cette occupation débute dès la deuxième moitié du II^e siècle et est abandonnée durant le troisième quart du même siècle.**

Il y a donc sur un espace restreint une importante diversité d'occupation qui peuvent toutes être considérées comme rurales. L'occupation en bordure de la Sille offre quelques bâtiments isolés et sa structuration est peu perceptible. Il semble s'agir d'un simple habitat fondamentalement différent des grands ensembles qui lui succèdent. Pour ceux-ci, l'étude du matériel archéologique révèle dans tous les cas une activité domestique avec toutefois une différence de richesse entre les vestiges de chacun des deux secteurs de la ZAE. Celui de Meslin-l'Évêque évoque un statut social probablement plus élevé. Une fonction agropastorale est aussi clairement identifiée tant par les analyses palynologiques, l'étude de la faune et le taux de phosphate que par des artefacts (meules et vases de stockages pour céréales) ou des aménagements spécifiques (enclos à bétail). Les établissements autres que la villa ont donc la même vocation que celle-ci. Ils peuvent donc être nommés « fermes » à l'instar des complexes similaires fossoyés mis au jour dans tout le nord de la France grâce au développement de l'archéologie préventive (BUFFAT, 2005, p. 11 ; MONTEIL *et al.*, 2008, p. 69). Ils répondent en tout point à cette définition tant sur le plan chronologique, morphologique, que sur le mode d'exploitation ou encore la superficie.

De part leur caractère extensif, les fouilles de la ZAE de Ghislenghien offrent la possibilité, en Wallonie, d'appréhender dans leur entièreté ce type d'établissement rural. De nombreux sites ont révélé des fossés associés à des constructions sur poteaux plantés, mais leur exploration ayant toujours été limitée, ils n'ont pu être définis comme tel. Une quantification de ces gisements à l'échelle du Hainaut occidental, mais surtout dans un rayon restreint de 15 km autour de la ZAE (zone fortement fouillée par des interventions préventives), montre que ces établissements sont plus nombreux que les villas. Les proportions obtenues coïncident avec les observations faites chez nos voisins français (BÉRATO, 2009, p. 129 ; BUFFAT, 2007 ; OUZOULIAS, 2007, p. 23).

Bibliographie

AGACHE R., 1981. Romanisation des campagnes en Gaule Belgique. *In* : Les villas gallo-romaines. La vie rurale en France, Belgique, Espagne et Campanie du nord, 1981. *Dossiers archéologie* 58, novembre, p. 20-27.

AGACHE R., 1983. Typologie et devenir des villae antiques dans les grandes plaines de la Gaule septentrionale. *In* : JANSSEN W. et LOHRMANN D. (red.) *Villa-Curtis-Grangia. Economie rurale entre Loire et Rhin de l'époque gallo-romaine au IIe – XIIIe siècle*, 16. Deutsch-französisches Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris, Xanten, 28.9-1.10.1980, München, p. 17-29.

BÉRATO J., 2009. Petits établissements ruraux antiques dans le Var. *In* : LEVEAU P., RAYNAUD C., SABLAYROLLES R. et TRÉMENT F., 2009. *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du colloque AGER VIII, Bordeaux, (Aquitania, supplément 17), p. 123-140.

BRULET R. (red.), 2009. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles.

BUFFAT L., 2005. Les villas gallo-romaines dans le département du Gard : un précieux héritage. *In* : *Les campagnes dans l'Antiquité : la villa-gallo-romaine*, Nismes (Archéologies Gardoises, 2), p. 9-23.

BUFFAT L., 2007. Fermes et villae en Narbonnaise. *In* : *Comment les Gaules devinrent romaines*, colloque, Paris 14-15 septembre 2007.

DE BOE G., 1988. De Inheems-Romeinse houtbouw in de Antwerpse Kempen. *In* : *Van Beschaving tot Opgraving. 25 jaar archeologisch onderzoek rond Antwerpen*, p. 47-62.

DE CLERCO W. et QUÉREL C., 2010. Les **paysages dits de "non-villa" et les maisons-étables** du Nord-Ouest de la Gaule. *In* : *Y a-t-il vraiment une villa gallo-romaine dans le Nord-Pas-de-Calais*, pré-actes colloque, Villeneuve d'Ascq, 29 janvier 2010.

DE CLERCO W., 2003. **L'habitat gallo-romain** en Flandre orientale (Belgique). Recherches 1990-2001 dans les *civitates Menapiorum* et *Nerviorum* (1990-2001), *Revue du Nord - Archéologie*, t. 85, n°353, p. 161-179.

DE CLERCO W., 2006. Paysans des terres septentrionales. Les habitats indigènes sur les sols sablonneux **entre la côte maritime et l'Escaut**. *In* : La Belgique Romaine, *Les Dossiers de l'Archéologie*, n°315, juillet-août 2006, p. 56-59.

DE CLERCO W., 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in rurale bewoningsstructuur in het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (Provincia Gallia Belgica, ca. 100 v. Chr. - 400 n. Chr.)*, thèse de doctorat, Universiteit Gent.

DERAMAIX I., 2009. Les occupations protohistoriques de la ZAE de Ghislenghien. Bilan des recherches (Hainaut, Belgique), *Lunula*, XVII, p. 41-46.

FERDIÈRE A., 1988. *Les campagnes en Gaule romaine. Tome 1, Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)*, Paris (Collection des Hespérides).

MONTEIL M. et TRANOY L., 2008. *La France gallo-romaine*, Paris.

OUZOULIAS P., 2007. Faut-il **déromaniser l'archéologie des campagnes gallo-romaines** ?, *Archéopages*, 18, p. 22-25.

Contact

Isabelle Deramaix
isabelle.deramaix@spw.wallonie.be

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE WERVIK – DE PIONIER (PROV. WEST-VLAANDEREN). SPOREN UIT DE LATE IJZERTIJD EN DE ROMEINSE PERIODE NET BUITEN DE ROMEINSE VICUS.

ARNE VERBRUGGE

1. INLEIDING (FIG. 1)

Naar aanleiding van de geplande uitbreiding (5 ha) van de sportterreinen rond het huidige sportcentrum De Pionier door de Stad Wervik werd een opgraving uitgevoerd door het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE) (19/01 tot 18/09/2009). De opgravingen werden gefinancierd door de Stad Wervik. Hierbij werd ongeveer 2 ha vlakdekkend opgegraven. De verwerking liep tot begin april 2010 en werd gefinancierd door de stad Wervik en het VIOE.



Fig. 1 - Vereenvoudigd grondplan met aanduiding van de belangrijkste Romeinse sporen (S. Mazereel, VIOE).

De site ligt op de noordwestelijke uitloper van een grote zandleemrug aan de noordoostelijke flank van de Hoge Plankebeek. De Romeinse *vicus* van Wervik bevindt zich op iets minder dan 1 km ten zuidoosten van de site. Tot nu toe is weinig bekend over deze Romeinse nederzetting. De opgraving is het eerste grootschalige en systematische onderzoek dat gebeurt op het grondgebied van Wervik en biedt een unieke kans om een beeld te krijgen van de situatie net buiten de *vicus*.

De opgravingen leverden sporen op uit diverse perioden. De oudste vondsten dateren uit het Finaal-Paleolithicum. Uit de Vroege en Late IJzertijd dateren bewoningssporen. Voorts zijn ook sporen uit de Late tot Post-Middeleeuwen en Wereldoorlog I aangetroffen. In dit artikel beperken we ons evenwel tot een overzicht van de Romeinse sporen, die verspreid over het terrein voorkwamen.

2. EEN GRACHT UIT DE LATE IJZERTIJD – VROEG-ROMEINSE PERIODE (FIG. 2)

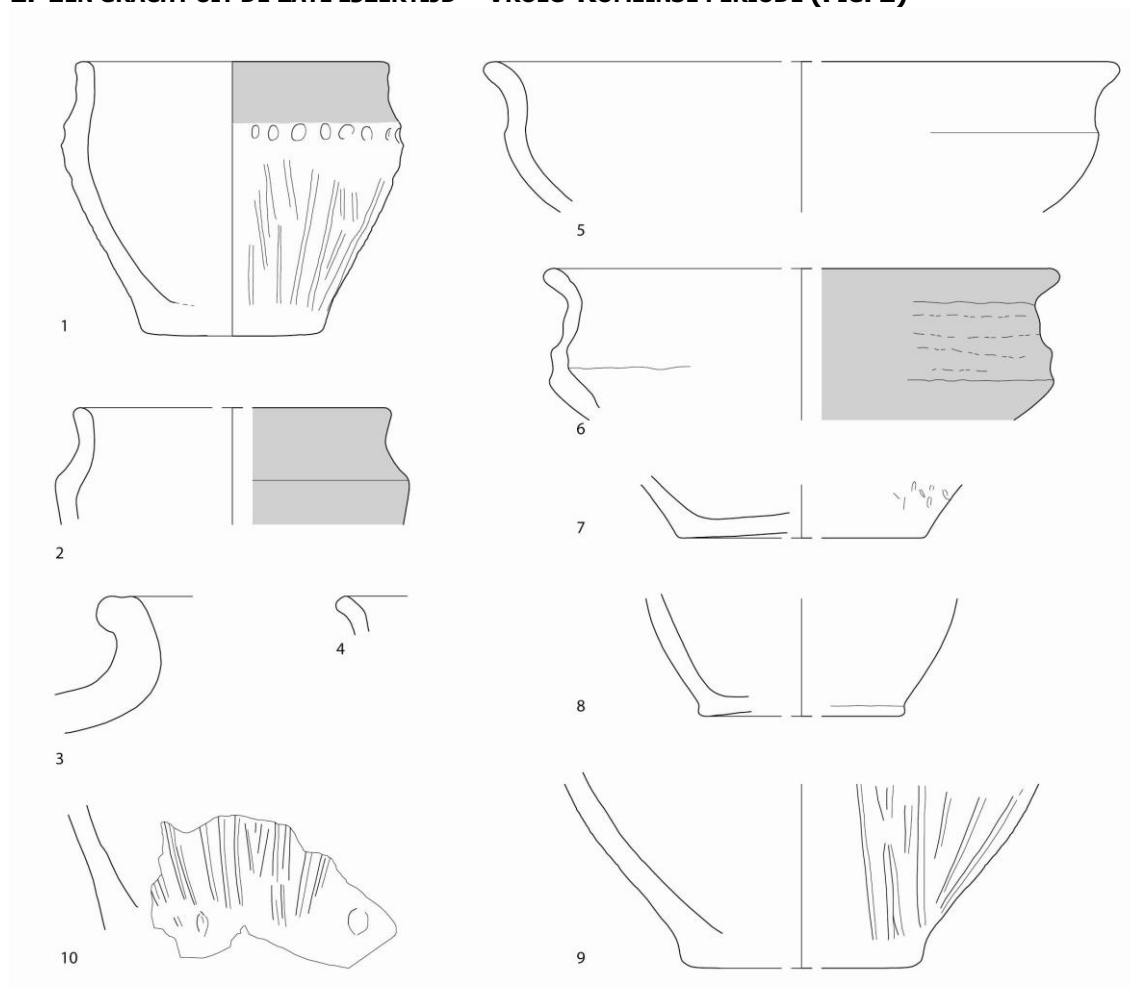


Fig. 2 - Vondsten uit de Late IJzertijd – Vroeg-Romeinse periode (G. Lambrecht & S. Mazereel, VIOE).

Eén gracht kon aan de hand van het aardewerk gedateerd worden in de La Tène III-periode/ Vroeg-Romeinse periode. Het aardewerk bestaat hoofdzakelijk uit handgevormd aardewerk, waaronder verschillende verbrande stukken. Tot het vormrepertorium behoort onder meer een situlavormige pot (fig. 2.1) met opstaande rand, vingertopindrukken op de schouder, een gegladde hals en besmeten wand met verticale kamstrepen. Daarnaast werd ook een dikwandige voorraadpot (fig. 2.3), een kom met S-vormig profiel (fig. 2.5) en een ribbelhalskom (fig. 2.6) aangetroffen. Als versiering komen vooral verticale kamstrepen voor. Verder werden twee scherven gedraaid reducerend gebakken aardewerk, technisch aardewerk, een metaalslak en fragmenten van maalstenen teruggevonden

In zandig-Vlaanderen is het aantal sites uit deze periode zeer schaars, maar in de vruchtbare zandleemstreken van zuidelijk West- en Oost-Vlaanderen en in Noord-Frankrijk lijkt deze periode zich sterker te manifesteren (Villeneuve D'Ascq, Wielsbeke, Harelbeke of Erembodegem) (DE CLERCQ 2009 : 184-185).

3. SPLITSING VAN TWEE ROMEINSE WEGEN (FIG. 1)

Binnen de grenzen van het onderzoeksterrein kon de splitsing van twee Romeinse wegen worden opgegraven. In de oudste fase gaat het om één brede uitgegraven weg met daaraan een aftakking. De brede weg is onderdeel van de belangrijke verbindingssas tussen Boulogne en Keulen aangelegd onder keizer Augustus. Er waren al een aantal aanwijzingen dat Wervik gelegen was aan deze hoofdweg : de aanduiding van Wervik als halteplaats tussen Cassel en Doornik op de Peutingerkaart en op het *Itinerarium Antonini*, de vondst van een brede Romeinse weg in de Komenstraat rond 1990 en de vondst van Brits aardewerk (*Black Burnished Ware II*) in de *vicus* wezen reeds in deze richting. De opgravingen konden de hypothese bevestigen.

Voor deze weg kunnen op basis van de profielen minimum vijf fasen worden onderscheiden. Tussen de twee greppels die de zone *non aedificandi* afbakenen vindt in een eerste fase een brede initiële uitgraving plaats van ongeveer 12 m breed en tot 1,60 m diep (t.o.v. het huidige maaiveld) (fig. 3, fase a-b). De weg behoort hiermee tot het type van de zogenaamde 'uitgegraven wegen' of 'terraswegen', een weinig bekend fenomeen in Vlaanderen. Nochtans werden Romeinse wegen geregeld (deels) uitgegraven, omwille van de hellingsgraad van het terrein of omwille van een zogenaamde sanering van het terrein. Dergelijke intensieve infrastructuurwerken getuigen van een sterk uitgewerkte en georganiseerde planning die wellicht enkel uitgevoerd kon worden door of onder supervisie van het leger.

De eigenlijke weg werd aangelegd binnen deze initiële uitgraving (fig. 3, fase 2) en is aanzienlijk smaller (ongeveer 5 m breed). Deze weg wordt geflankeerd door twee afwateringsgrachten. Tussen de grachten werd een fundering gemaakt voor de weg bestaande uit een dikke ijzerkorst met rolkeien en sporadisch fragmenten van dakpannen, stenen en metaalslakken. Boven deze korst ligt een laag zandleem. Een aantal karrensporen behoren mogelijk tot dit eerste onverhard wegtracé.

Een heruitgraving van de grachten en een lichte ophoging van het wegdek weerspiegelt een nieuwe fase (fig. 3, fase 3) binnen het wegtracé. Nu zijn er duidelijke karrensporen zichtbaar die afkomstig zijn van karren met een gemiddelde breedte van 1,40 m. Het gaat opnieuw om een onverharde weg die iets breder is dan de eerste weg. In beide fasen konden op de weg twee karren naast elkaar passeren.

Bovengenoemde sporen worden oversneden door een homogene lichtgrijze laag met roestkleurige vlekken die over de volledige breedte van de eerste uitgraving wordt waargenomen, maar wel tussen de twee oudste afbakeningsgreppels (zone *non aedificandi*) (fig. 3, fase 4). Vermoedelijk gaat het om een fase van 'overstromingen' vanuit de Hoge Plankebeek of erg natte periodes. Binnen deze vulling werden ook karrensporen herkend die doen vermoeden dat de weg in gebruik bleef tijdens erg modderige momenten. Net voor of na deze eerste 'overstromingsfase', wordt aan de zuidelijke rand van de weg een pakket klei of slib afgezet. Dit kan te maken hebben met onderhoudswerken aan de weg of met de versteviging of indijking van de weg. Anderzijds kan het slib ook afkomstig zijn van overstromingen vanuit de Hoge Plankebeek. In het kleipakket werd sporadisch aardewerk aangetroffen. Het slib glijdt soms gedeeltelijk in de afwateringsgrachten. Bepaalde grachten en greppels zijn volledig opgevuld met dit slib. Boven de eerste zogenaamde overstromingsfase komt een tweede (fig. 3, fase 5). De overstromingsfasen zijn ook zichtbaar op de profielen van de kleinere weg en vormen hierdoor een aanknopingspunt tussen beide wegen

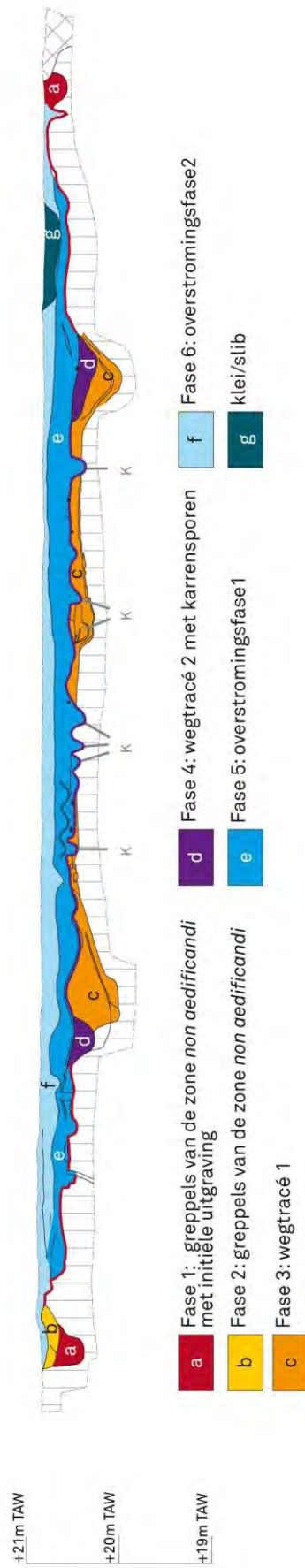


Fig. 3 - Schematische opbouw van de weg Boulogne – Bavay (S. Mazereel, VIOE).

Bij de weg werden zeer weinig vondsten gedaan. Bovendien wordt het aardewerk vaak in sterk verweerde toestand aangetroffen. Uit de afwateringsgrachten kwamen vooral scherven handgevoemd aardewerk in ijzertijdtraditie en sporadisch een aantal fragmenten amfoor, dolium, mortarium, terra-nigra-achtige waar, kruikwaar (vooral zeepwaar), één wandscherfje Keuls governist met veerversiering en één fragment zuidgallische of Italische sigillata⁹ gevonden. Tijdens het afgraven werd ook een fragment van een armband in blauw glas en een mogelijke bronzen aspin aangetroffen. Uit één van de greppels die de zone *non aedificandi* afbakenen werd een kraagrand in gedraaid reducerend gebakken aardewerk gevonden. De slibrijke zones leverden een verbrijzelde kruikamfoor en een kruik met ingesnoerde lip en een vierledig oor op, twee wandscherfjes terra sigillata (centraal- of oostgallisch) en handgevoemd aardewerk (oa. potje met S-vormig profiel en horizontale en schuine kamstrepen op de wand). Er werd één ¹⁴C-datering¹⁰ (Beta – 271840) uitgevoerd op het slibrijke contactpunt tussen beide wegen. Dit leverde een datering op van 1900±40 BP of 22 cal AD (95.4%) 224 cal AD. Dit komt overeen met de Vroeg- tot Midden-Romeinse periode. Verder werd een rechthoekige tegel gevonden uit zandsteen, met zowel een ruwe boven- als onderzijde. De steen heeft drie afgevlakte zijdes en is 33 cm lang, 23 cm breed en 5 cm dik. De steen kan mogelijk gediend hebben als boordsteen of het is een onafgewerkt product of hergebruikte steen. Er wordt vermoed dat de weg in de Vroeg-Romeinse periode werd aangelegd en mogelijk nog in gebruik was tot de Midden-Romeinse periode.

De aftakking op deze weg is aanzienlijk smaller (ongeveer 3,50 m breed). Dit wegtracé werd ook ten dele uitgegraven. De weg is minder bewaard zodat hier geen gedetailleerde opbouw met verschillende fasen kon worden herkend. De weg wordt in een jongere fase aanzienlijk verbreed (tot 19 m breed) en oversnijdt hierbij ook de grootste weg uit de oudste fase die nu in onbruik geraakt. Deze nieuwe grote weg werd niet meer uitgegraven, maar opgehoogd. In het huidige landschap was nog steeds een bult zichtbaar ter hoogte van de weg (VERBRUGGE & DE LANGHE 2008).¹¹ Van deze fase zijn enkel verschillende flankerende afwateringsgrachten bewaard. Deze, tot nu toe onbekende, weg loopt in noordwestelijke richting. De meeste vondsten bij deze tweede weg werden gedaan tijdens het afgraven van het wegtracé en zijn afkomstig uit de zogenaamde overstromingsfasen. Het gaat onder meer om handgevoemd aardewerk (oa. een knobbelpot en een sterk gefragmenteerde handgevoemde pot met naar buiten gebogen rand), twee scherven terra sigillata (oa. één in oostgallisch baksel, mogelijk een late Trierproductie), een bolvormige rand van een dolium, kruikwaar en een sterk verweerd fragmentje rood geoxideerd gebakken aardewerk. Daarnaast werden fragmenten vuurbok, dakpan, steen en lood verzameld. Het gaat om dunne plaatjes lood, die geplooid en vervormd zijn. Er werden enkele bewerkte stukken zandsteen gevonden, waarvan mogelijk een fragment van een straattegel. Tijdens het couperen werd een fragment van sierbeslag van paardenuitrusting teruggevonden van het type ronde schijf met twee uitstulpingen. Deze weg heeft eveneens een Vroeg-Romeinse oorsprong maar blijft zeker nog tot in de 3de eeuw in gebruik.

Het gaat in beide gevallen om niet-verharde wegen, maar de vondst van twee volledige tegels en verschillende stukken van tegels verspreid over het hele terrein, duiden misschien wel op het bestaan van een stenen fase van de weg. Het plaveien van wegtracés was in de Romeinse periode eerder ongebruikelijk en kwam hoofdzakelijk voor in en net buiten nederzettingen gelegen aan de belangrijkste wegen. Dit kan het geval zijn geweest in Wervik.

Op de splitsing van de wegen werden de resten van een rechthoekig enclos opgegraven die mogelijk te interpreteren valt als een grafmonument.

4. EEN VROEG-ROMEINSE MILITAIRE GRACHT (fig. 1 en 4)

Tijdens de opgraving kwam een brede gracht aan het licht waarvan het volledige L-vormige tracé binnen het opgravingsterrein kon worden vrijgelegd. De gracht is tussen 4,20 en 6,15 m

⁹ Macroscopische analyse van terra sigillata werd uitgevoerd door dr. W. De Clercq (Vakgroep Archeologie UGent).

¹⁰ Alle ¹⁴C-dateringen werden uitgevoerd door Beta Analytic Inc.

¹¹ Er werd hiervan een digitaal hoogtemodel gemaakt.

breed en werd 2,40 tot 2,80 m diep onder het huidige maaiveld gegraven. De lange zijde is 140 m lang en in het midden van deze zijde maakt de gracht een lichte knik. De korte zijde is ongeveer 35 m lang. Op de hoek tussen de lange en korte zijde is een opening gelaten. De uiteinden van de gracht zijn recht afgelijnd of afgerond.

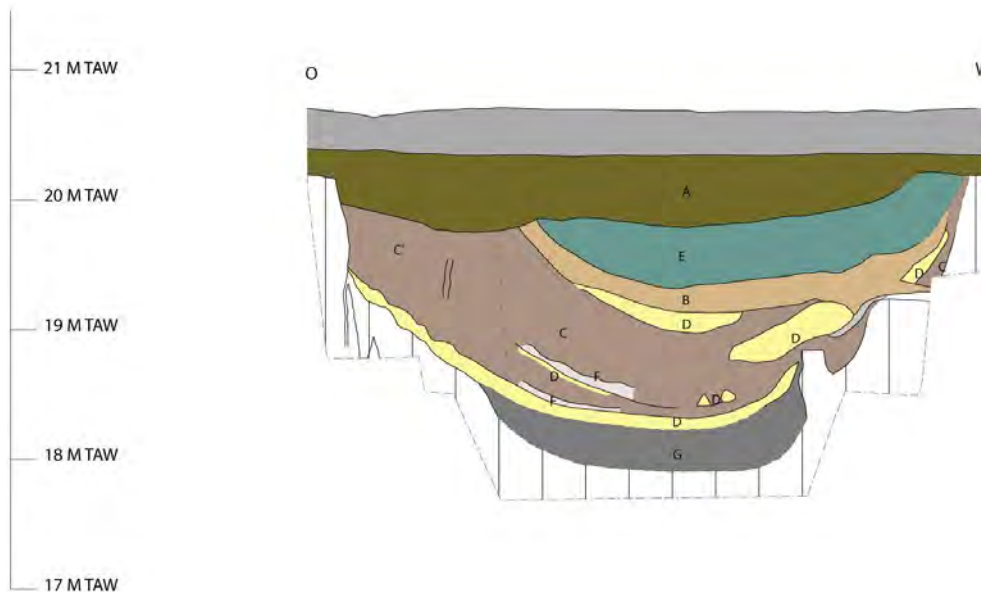


Fig. 4 - Opbouw van de Vroeg-Romeinse militaire gracht (G. Lambrecht, VIOE).

De gracht vertoont op de meeste coupes een gelijkaardige opbouw. Er wordt een brede en diepe gracht (fig. 4, C-F-G) gegraven die vermoedelijk slechts voor een korte periode open ligt. De gele brokken en lagen substraat (fig. 4, D) doen vermoeden dat de gracht intentioneel werd gedempt. De vulling is sterk gevlekt (zogenaamde *mottling*). Aan de top van de gracht is een nazakking of heruitgraving zichtbaar (fig. 4, B-E). Deze vulling ligt steeds asymmetrisch tegenover de centrale vulling van gracht. Deze jongere vulling heeft een homogene lichtgrijze vulling. De nazakking of heruitgraving ligt bij de korte zijde aan de noordelijke kant en bij de lange zijde aan de westelijke kant. Dit wijst op het feit dat de korte zijde vanuit de binnenkant van de L-vorm werd gedempt, en de lange zijde vanuit de buitenkant. Er werden langs de gracht geen sporen van een wal of begraven bodem gevonden. Er werden wel een aantal paalsporen waargenomen.

De oudste gevlekte vulling leverde uitzonderlijk weinig materiaal op. De meeste scherven zijn handgevormd in een ijzertijdtraditie (oa. versiering door middel van stokindrukjes en vingertopindrukken). Daarnaast werden twee scherven gedraaid reducerend gebakken aardewerk (oa. één dekselrand), één terra rubra-achtige wandscherf met rolstempelversiering, één kleine wandscherf van een amfoor, een wandscherf van een mortarium of (kruik)amfoor, enkele scherven technisch aardewerk en een fragment van een vuurbok aangetroffen. Uit de bovenste jongere vulling werd handgevormd aardewerk (waaronder één randfragment van pot met opstaande rand), één wandscherf van een dolium (?), één wandscherf kruikwaar (?) en vier scherven gedraaid reducerend gebakken aardewerk (oa. rand van een fijnwandige beker). Er werden twee scherven terra sigillata teruggevonden, één in een zuidgallisch baksel en één in een centraalgallisch baksel. In de bovenste vulling werd een rand van een glazen recipiënt en een fragment blauw glas verzameld. Ook tijdens het afgraven van de grote gracht werden verschillende scherven gerecupereerd waarvan vooral handgevormde waar (waaronder één rand van pot met korte opstaande rand), alsook één rand van een kruikamfoor, kruikwaar, vijf scherven gedraaid reducerend gebakken aardewerk (oa. wandscherf en rand Arraswaar) en een randfragment type Hees / Brunsting 3 in Keuls gevernist aardewerk. Er werden ook verschillende metaalslakken, dakpanfragmenten en stenen teruggevonden.

Er werden drie ¹⁴C-dateringen uitgevoerd op houtskoolmonsters uit de gracht. Twee monsters werden genomen uit de oudste vulling en één monster werd genomen uit de top van de

nazakking/jongere vulling. Een eerste datering (Beta – 271846) leverde een resultaat op van 2020 ± 40 BP of 161 cal BC (95.4%) 68 cal AD. Dit komt overeen met La Tène IIb tot de Vroeg-Romeinse periode. Een tweede datering (Beta – 271843) leverde een resultaat op van 2410 ± 40 BP of 752 cal BC (95.5%) 399 cal AD. Dit komt overeen met de Hallstattperiode tot La Tène Ia - IIb. Deze datering is echter onbruikbaar. De datering (Beta – 271844) op de top van de jongste vulling leverde een resultaat op van 1510 ± 40 BP of 433 cal AD (95.4%) 637 cal AD. Dit komt overeen met de Laat-Romeinse tot vroegmiddeleeuwse periode. Dit laatste doet vermoeden dat de depressie die de eerste grote gracht naliët in het landschap nog zichtbaar was of gebruikt werd als gracht tot in de vroege Middeleeuwen.

De interpretatie van deze gracht stelt heel wat problemen. Op basis van de afmetingen gaat het mogelijk om een onafgewerkt marskamp of om een zogenaamd oefenkamp. Er zijn verschillende argumenten die zowel voor als tegen deze hypothese pleiten. Het voorkomen van een (mars)kamp op deze locatie is echter niet ondenkbaar gezien de ligging aan de belangrijke weg en de Leie, en de afstand (één dagmars) tot Cassel en Doornik. In de ruime omgeving zijn ook een aantal Romeinse kampen gekend (Caëstre, Arras, Kortrijk). Het is mogelijk dat een echt (mars)kamp zich in de directe omgeving bevindt van De Pionier. De vondst van de gracht getuigt in elk geval van een vroeg-Romeinse militaire aanwezigheid op het terrein.

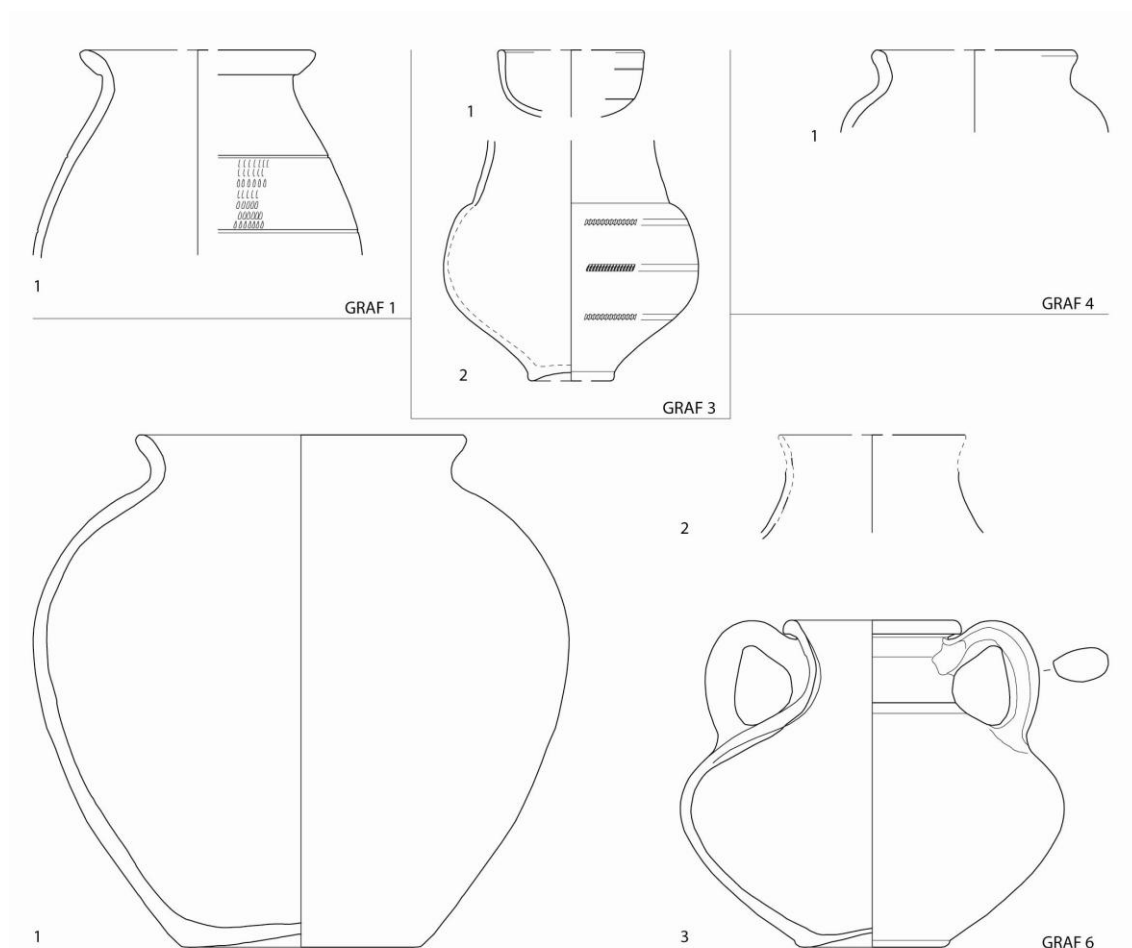


Fig. 5 Grafvondsten

5. DUBBEL GRACHTENSYSTEEM

Verspreid over het terrein komt een dubbel grachtensysteem voor. Dit systeem verbindt onder meer één van de Romeinse wegen met de grote Vroeg-Romeinse militaire gracht. De grachten zijn ongeveer 0,5 m breed onder de recentere lagen en hebben een komvormig profiel. Een datering (Beta – 271841) werd uitgevoerd op een houtskoolmonster afkomstig uit de top van

de vulling van de dubbele gracht en leverde een datering van 1840 ± 40 BP of 75 cal AD (95.4%) 313 cal AD. Dit komt overeen met de Midden- tot Laat-Romeinse periode.

Het grootste deel van de vondsten bestaat uit handgevormd aardewerk. Er werden een aantal randen gevonden van potten met naar buiten gebogen rand. Een aantal versierde scherven tonen schuine spatelindrukken op de schouder, stokindrukjes en verticale kamstrepen. Er werden vijf fragmenten terra sigillata gevonden verspreid in de vulling van de grachten. Hiervan zijn vier van de vijf scherven in een zuidgallisch baksel (type Drag. 18 en 15/17) en één in een centraalgallisch baksel. De meeste scherven kunnen dus in de 1ste eeuw gedateerd worden. Daarnaast behoren verschillende scherven tot de groep van de kruiken, kruikamforen en amforen, waar vooral zeepwaarachtige baksels in het oog springen. Bij het reducerend gebakken gedraaid aardewerk horen enkele scherven waaronder een aantal randfragmenten, één halsfragment van een tronconische beker (Arras of Arrasimitatie), twee wandscherven Arraswaar en een standvoet. Tenslotte vermelden we ook scherven van dolia en oxiderend gebakken gedraaid aardewerk, waarvan één terra rubra-achtige scherf met rolstempelversiering. Aan de hand van het aardewerk kan een Vroeg- tot mogelijk Midden-Romeinse datering worden vooropgesteld. Naast het aardewerk werden nog metaalslakken, nagels, ijzeren voorwerpen, dakpanfragmenten, glas (oa. vensterglas) en (bewerkte) stukken steen gevonden.

Dit dubbele grachtensysteem werd mogelijk aangelegd in de Vroeg-Romeinse periode, bij de aanleg van de wegen en de grote gracht. We sluiten niet uit dat de grachten al aanwezig waren vóór de aanleg van de wegen en de grote gracht en deel vormden van een zogenaamde *ferme indigène*. De grachten blijven nog tot in de Midden-Romeinse en/of Laat-Romeinse periode in gebruik.

6. GRAFVELD (FIG. 5)

Langs de wegen werden verspreid over het terrein 11 Romeinse brandrestengraven teruggevonden. De graven tonen vondsten uit de Vroeg-Romeinse periode (fig. 5, graf 1 en 6) tot voor de 2de tot 3de eeuw (fig. 5, graf 3). Behalve een cluster van vijf graven komen ze verspreid voor op het terrein. Eén graf had een aparte nis met een grafvondst.



Fig. 6 Vergulde medaillon met de afbeelding van Mercurius (Foto: H. Denis, VIOE).

Vermoedelijk gaat het om een in oorsprong vrij groot grafveld dat zich uitstreckte langs de Romeinse wegen net buiten de *vicus*. Op 300 m ten zuidoosten van het onderzochte terrein werd in het verleden een Romeins graf aangetroffen, met een volledige terra sigillatakomp (Drag. 37) met verbrande botresten. Op verschillende plaatsen op het terrein werden de bodems van houtskoolrijke sporen teruggevonden, vermoedelijk de resten van verspitte graven. Rond de zone van de cluster graven werden nog een aantal vondsten gedaan in recentere lagen zoals een blauwe glazen kraal, een tegel uit zandsteen en een vergulde medaillon met de afbeelding van Mercurius (fig. 6). De restanten van houtskoolrijke sporen en de verspitte vondsten doen vermoeden dat er oorspronkelijk veel meer graven waren. De zandstenen tegel is waarschijnlijk afkomstig van het wegtracé en werd hier hergebruikt als gedenksteen bij een graf.

BIBLIOGRAFIE

DE CLERCO W. 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in rurale bewoningsstructuur en materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (provincie Gallia-Belgica, ca. 100 v. Chr. – 400 n. Chr.)*, Proefschrift ingediend tot het behalen van de graad van doctor in de Archeologie, Universiteit Gent.

VERBRUGGE A. & DE LANGHE K., 2008. *Wervik 'De Pionier' (Prov. West-Vlaanderen). Rapport van het archeologisch vooronderzoek*, intern rapport Ename Expertisecentrum voor Erfgoedontsluiting vzw.

Contact

Arne Verbrugge
Projectarcheologe Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed
VIOE West-Vlaanderen
Stadenstraat 39
8610 Zarren-Kortemark
arne_verbrugge@hotmail.com

NOYELLES-LES-SECLIN (FRANCE-NORD): UN SITE ROMAIN ATYPIQUE DES IIE-IVE SIÈCLES

LYDIE BLONDIAU

Dans le cadre de la construction d'immeubles pour la société Atos Worldline à Noyelles-les-Seclin, l'État a prescrit deux fouilles archéologiques en 2001, puis en 2008-2009, sur une superficie totale de 38 650 m².

Les fouilles ont permis de mettre au jour une partie d'une agglomération gallo-romaine implantée dès le I^{er} siècle de notre ère, dans une région fortement peuplée depuis la fin de la période gauloise mais sur un site jusqu'alors inoccupé, sur le bord du dôme crayeux du Mélantois dominant la vallée de la Deûle.

Fondée au I^{er} siècle de notre ère, le long de la chaussée romaine reliant peut-être Bavay à Cassel, la première occupation est caractérisée par des vestiges d'habitats construits sur poteaux et délimités par des palissades.

Au II^e siècle, un chemin orienté nord-sud est construit, entraînant une modification de l'organisation du site. Des fonds de cabane sont aménagés au sud de l'emprise, et de façon plus ponctuelle au nord. Ces constructions excavées de forme quadrangulaire, en matériaux périssables, reposent, ou non, sur des poteaux d'angle et centraux et sont généralement couvertes d'un toit à deux pans débordants. Elles sont caractérisées par la présence d'un vide sanitaire creusé dans le sol, recouvert d'un plancher. Dans quelques-cas, ces constructions sont tripartites ; chaque espace présente un vide sanitaire, l'un d'entre eux ayant parfois pu servir de poubelle.

Ce plan singulier apparaît au début du II^e siècle dans la vallée de la Deûle. Quelques rares exemples isolés ont été retrouvés dans le Valenciennois et dans le Douaisis. Annonciatrices des fonds de cabane médiévaux, ces constructions atypiques pourraient être liées à une activité artisanale spécifique.

Au nord de l'emprise, un enclos attenant au chemin est creusé. Cet enclos disposait de trois entrées à l'ouest, au sud-est et à l'est où deux constructions externes permettaient d'en contrôler l'accès. Cette réorganisation du site atteste d'une modification de son statut voire de son activité économique.

L'apogée de l'occupation a lieu entre la seconde moitié du II^e siècle et le IV^e siècle. L'enclos fossoyé accueille l'intégralité des constructions. Aucune structure d'habitat n'a été découverte le long de la chaussée romaine. Une ou plusieurs unités artisanales, des fours à pain, des fours métallurgiques, semblent indiquer une diversification, voire un nouveau changement de l'orientation économique.

À la fin du IV^e siècle le site est abandonné et l'espace est remis en culture.

Onze tombes romaines à incinérations (I^{er} – III^e s) et deux tombes à inhumation du IV^e s ont été fouillées.

Les céramiques retrouvées dans les comblements proviennent d'Amiens, Arras, de l'est et du sud de la France, de la Belgique (Blicquy, Howardries) et surtout des pays nordiques comme l'Allemagne (Trèves, Mayen, Eifel...) ou l'Angleterre.

Les multiples influences perceptibles dans les constructions et les objets du quotidien attestent l'importance du site ainsi que sa position de carrefour économique.

Contact

Lydie Blondiau
INRAP (FR)
lydie.blondiau@inrap.fr

EEN RURALE ROMEINSE NEDERZETTING AAN DE KOOLSTRAAT TE BELZELE, EVERGEM (O.-VL.).

ADELHEID DE LOGI, JASPER DECONYNCK, NELE VANHOLME & SIBRECHT RENIERE

Naar aanleiding van de geplande aanleg van een verkaveling door de firma's Durabrik en Van Rysselberghe werd in de zomer van 2008 ter hoogte van de Koolstraat en de Belzeelse Kerkweg te Belzele (gemeente Evergem, provincie Oost-Vlaanderen) een proefsleuven campagne uitgevoerd door de Kale - Leie Archeologische Dienst (KLAD). Op basis van **luchtfoto's uit de** databank van de Universiteit Gent werd een hoog archeologisch potentieel voor deze zandgronden verwacht. Dit vermoeden werd gesterkt door de resultaten van het vooronderzoek waarbij over het geheel projectgebied een grote dichtheid aan archeologische sporen werd aangesneden. Een vlakdekkende opgraving van 3,1ha van het projectgebied bleek noodzakelijk. Het onderzoeksterrein bevindt zich op de lange oost-west georiënteerde dekzandrug langs het traject van de Kale. Het microreliëf van deze rug is gevormd door de afwisseling van kleine zandruggetjes en depressies.

De resultaten: algemeen

Over het geheel terrein werden grondsporen en vondsten uit verschillende perioden aangetroffen, gaande van enkele vuurstenen objecten uit de steentijden, een scherf uit de late ijzertijd - vroeg Romeinse tijd, nederzettingssporen uit de Romeinse en volmiddeleeuwse periode, een grachtensysteem uit de postmiddeleeuwse tijd tot verscheidene sporen van meer recente activiteit.

De hoofdmoot van de sporen stamde uit de Romeinse tijd. Het gaat in voornamelijk om paalsporen, waarin al dan niet hoofd- en bijgebouwen konden herkend worden. Een groot aantal grachten die het terrein indeelden en draineerden werden aangesneden. Daarnaast werden nog enkele kuilen, waterputten en brandrestengraven onderzocht. Het vondstmateriaal afkomstig uit deze sporen beslaat voornamelijk aardewerk, maar ook een niet onbelangrijke fractie metaalobjecten. Op basis van het aardewerk was het mogelijk de Romeinse bewoning te dateren van de 1^{ste} eeuw tot de eerste helft van de 3^{de} eeuw n. Chr. Het gros van de sporen bevond zich op een zandige opduiking die zich in noordnoordwest-zuidzuidoostelijke richting centraal over het terrein uitstreekte en op de flanken door grachten werd begrensd. Vermoedelijk zette deze strook van nederzettingssporen zich zowel in het noordnoordwesten als in het zuidzuidoosten buiten de grenzen van het projectgebied voort. Tegen de noordoostelijke sleufrand werd vermoedelijk de aanzet van een tweede dergelijke opduiking geraakt. Ook hier steeg de concentratie aan sporen aanzienlijk. Op de iets nattere laaggelegen zones werden, met uitzondering van enkele grachten, nauwelijks sporen aangetroffen.

Uit de oversnijdingen van de sporen onderling, de herkende bouwtypes en het schervenmateriaal eruit afkomstig kan afgeleid worden dat de bewoning van de zandige opduiking zich over een periode van ongeveer twee eeuwen en waarschijnlijk in een viertal fases, gedurende dewelke nieuwe afbakeningen en structuren werden toegevoegd aan de bestaande of deze laatste vervingen, afspeelde.

Een eerste fase in de Romeinse bewoning

De Romeinse bewoning kende een aanvang in de 1^{ste} eeuw n. Chr. met het optrekken van een tweeschepig hoofdgebouw van het type Alphen-Ekeren centraal in het zuidelijk deel van het terrein en errond de aanleg van een greppelsysteem met toegang tot het erf. Twee vijfpalige spiekers kunnen met dit gebouw samengaan. Het tweeschepig hoofdgebouw bestond uit een noordoost-zuidwest georiënteerde rij van vijf nokstaanders met een onderlinge afstand van 5,2m. De wandpalen van deze structuur waren slechts fragmentair bewaard, waardoor de afmetingen van 23,5 op 7,5m voor dit gebouw hypothetisch opgevat moeten worden. De

weinige scherven, waaronder een bodemfragment van een mortarium, dateren de structuur na 69 n. Chr.

Tijdens deze fase werd de centrale zandrug waarschijnlijk voor het eerst afgebakend door middel van grachten. De restant van een dubbel, tot driedubbel, grachtensysteem werd op de noordoostelijke flank van de opduiking aangetroffen. Hierbij hoort wellicht een hoofdgebouw en een zespalige spieker, beide een variant op het Alphen-Ekeren type. Het hoofdgebouw bestaat uit twee uitstaande nokdragers en telkens drie palen op de wanden. De structuur meet 8,5 bij 4m en is noordoost-zuidwestelijk gericht. De constructie van de spieker, 4,6 op 2,8m, is identiek, zij het met slechts twee palen per wand. Het bouwtype in combinatie met de schaarse vondsten (voornamelijk handgemaakte waar, een fragment van een zoutcontainer en één wandscherf in terra nigra) dateren deze gebouwen eveneens in de tweede helft van de 1^{ste} eeuw n. Chr.

Een gracht en waterput met een gelijkaardige datering wijzen eventueel op het gelijktijdig gebruik van de grond ten noordwesten van het opgravingsgebied. De waterput had een komvormig profiel en ging 2,17m diep. Vanaf 1,24m onder het opgravingsvlak was een bekisting bewaard. Deze had nog een hoogte van ca. 64cm en was opgebouwd uit verticaal geplaatste houten planken en balken die in noordelijke richting platgedrukt waren. Vermoedelijk gaat het om recuperatiehout, gezien de uitsparingen erin die niet aan de constructie van de waterput konden gelinkt worden. De vondsten die in deze context werden gedaan zijn vrij bijzonder. Het aardewerk omvatte enkele goed dateerbare stukken, zoals een bodemscherf in terra sigillata, waarschijnlijk versierd met het thema van Europa op een stier, van rond 100 n. Chr. Het aardewerk uit deze context omvatte ook nog scherven in terra nigra van een Holw. 31 en een Holw. 58a, in Lowlandswaare van een Holw. 131 of 81f, fragmenten in zeepwaar en Arraswaar. Uit de bovenste vulling van de waterput werd een lang plat metaal voorwerp gehaald. Het formaat (lengte: min. 49cm, breedte: max. 5,5cm, dikte: 1,2cm; maten zijn incl. corrosie) en de vorm van het object doen vermoeden dat het om een gladius ibericus of pompeii gaat. Dit vermoeden werd gesterkt door CT-scans waarop ook zichtbaar was dat het vermoede zwaard zich waarschijnlijk nog in zijn schede bevindt. Een laatste vermeldenswaardige vondst in deze waterput is die van het onderste gedeelte van een houten ladder, waarvan de laagste sport nog intact bewaard was. Deze werd binnen de bekisting rechtopstaand op de bodem van het spoor aangetroffen. De stijlen van de ladder waren cilindervormig en nog voor een lengte van max. 38,5cm bewaard. Ze bevatten een cirkelvormige uitsparing, waardoor de sport stak, en hun onderzijde was opzettelijk afgevlakt. De sport had een lengte van 67cm en was nog door schors omgeven. Op regelmatige afstanden waren in deze schors kleine parallelle inkepingen aangebracht, wellicht om de grip op de sport te verhogen.

Een nieuw erf op de overgang van de 1^{ste} naar de 2^{de} eeuw n. Chr.

Een tweede fase moet in het tweede deel van de 1^{ste} eeuw en de eerste helft van de 2^{de} eeuw n. Chr. gesitueerd worden. Gedurende deze periode werd de begrenzing van de centrale zandige opduiking met een aantal grachten heraangelegd. Het hierdoor gevormde enclos bevindt zich centraal op het terrein en meet ongeveer 80 op 74m. Binnen het erf bevinden zich mogelijk nog de gebouwen uit de voorgaande fase. Vermoedelijk worden deze opgevolgd door een nieuw hoofdgebouw met bijhorende spieker(s). Het noordoost-zuidwest georiënteerd hoofdgebouw is een tweeschepige constructie van ca. 15 op 5,2m groot, bestaande uit twee zware nokstaanders op de centrale as binnen het gebouw en lichtere paaltjes op de wanden. Mogelijk betreft het een late variant op het Alphen-Ekeren type. De vondsten uit de paalsporen van dit gebouw dateren het tussen 100 en 165 n. Chr. en besloegen vooral aardewerk, onder andere terra sigillata, terra nigra in velouté-techniek en Argonnenwaar. Naast keramiek werden in de nokstaanders ook een spijker en een viertal dunne licht gebogen metalen plaatjes van ca. 7 op 3,5cm gevonden. Op de CT-scans waren op elk van de plaatjes duidelijk twee doorboringen te zien. Vermoedelijk gaat het om onderdelen van een lorica segmentata.

De expansie van de nederzetting in de 2^{de} eeuw

In de loop van de 2^{de} eeuw werd het centraal erf op de zandrug heraangelegd en werden **andere enclos' hierrond en parallel eraan opgetrokken. De grachten van het centraal erf vormen** nu een rechthoekig enclos van ca. 90 op 80m. Binnen dit erf duiken twee gebouwen op, beide noordoost-zuidwest georiënteerd en opgebouwd uit een kern van vier nokstaanders in kruisvormige configuratie, waarschijnlijk opnieuw met bijhorende spiekers. Het meest noordelijke gebouw meet 13,5 op 6,7m en was aan de noordoostelijke korte zijde van een kleine aanbouw voorzien. De vondsten uit de paalsporen van deze structuur omvatten voornamelijk handgemaakte keramiek en kruikwaar, maar ook een bodemscherf van een bord in Champagnewaar en een wandscherf van een Holw. 26 behoren tot het geheel. Het meer zuidelijk gelegen gebouw was 9 op 5,8m groot en leverde enkel één randscherf van een dolium, waarschijnlijk een evolutie van type Haltern 89, en een reducerend gedraaide wandscherf op. Bij dit erf hoort waarschijnlijk een zogenaamde afval-/mestkuil. Het is een noordoost-zuidwest georiënteerd donkergrijs langwerpige spoor van 5,7 op 1,5 m groot en 70 cm diep dat bijzonder rijk was aan vondsten. De context werd op basis van enkele wandscherven van een Centraal-Gallische, of vroeg Oost-Gallische, Drag. 33 en scherven van een kruik in Lowlandware gedateerd tussen 69 en 200 n. Chr. Deze context leverde ook een aantal metalen objecten op. Een eerste betreft een 22cm lang object met een aangepunte korte zijde. Vermoedelijk gaat het om een in tweeën gebroken houweel. Een andere vondst is een gecorrodeerd brokje metaal voorzien van een kanaaltje. Eventueel kan dit als een riemgeleider geïdentificeerd worden. Tenslotte werd nog een licht gebogen dun metalen plaatje gevonden. Wellicht gaat het ook hier om een onderdeel van een lorica segmentata.

Meer naar het zuiden werden eveneens twee kruisvormige gebouwen met spiekers en twee afval-/mestkuilen aangelegd. Deze gebouwen bevinden zich binnen een enclos dat slechts gedeeltelijk werd teruggevonden. Het meest westelijk gelegen gebouw is noordwest-zuidoost gericht en 6,2 op 3m groot. Het oostelijk gebouw meet 7 op 4,5m en heeft een noordoost-zuidwest oriëntatie. Dit erf kon niet op basis van vondsten uit gebouwen of grachten gedateerd worden. Een eerste mogelijke afval-/mestkuil horende bij dit enclos was vlakbij het zuidoostelijk gebouw gesitueerd. Dit spoor mat 3 op 1m, was nog 50cm diep bewaard en leverde geen vondstmateriaal op. Een tweede afval-/mestkuil bevond zich meer naar het zuidwesten en was 5 op 1,1m groot. Het was een donkergrijs langwerpige spoor dat nog 66cm diep ging. In tegenstelling tot de vorige kuil was deze context wel rijk aan scherven. Zo werden de scherven van minimum twee mortaria (types Stuart 149/Gose 458-462), drie dolia (type Hoffheim 78), vijf kruiken, en vier terra nigra bekers (waarvan één Holw. 58a) aangetroffen. Deze keramiek dateert het spoor, en indirect ook het erf, algemeen in de 2^{de} eeuw, met een voorkeur voor de periode 100 - 150/175 n. Chr.

In het oosten van het terrein bakent een gracht de vermoede bebouwing op een zandige opduiking ten noordoosten van het projectgebied af. Wellicht hoort de aldaar aangetroffen waterput daar bij. Deze had een diameter van ca. 4,5m. Wegens mogelijk instabiliteitsgevaar voor een aanpalend gebouw werd dit spoor slechts tot een diepte van 95cm onderzocht. Het (gedeeltelijk) profiel van deze kuil had een trechtvormig verloop. De vondsten uit gracht en waterput besloegen aardewerk in terra nigra, kruikwaar, fragmenten van een Spaanse olijfolieamfoor, vuurbok, mortaria, kruikamforen en tegulae. Dit geheel dateert het erf tussen 69 en 200 n. Chr.

In de westelijke hoek van het terrein tenslotte verschijnen de afbakenende grachten van wat wellicht een meer westelijk gelegen enclos is. Het gaat om een dubbel tot driedubbel grachtensysteem waarvan bij dit onderzoek de oostelijke hoek werd aangesneden. Het geheel kon voorzichtig gedateerd worden tussen 69 en 200 n. Chr. aan de hand van de randscherf van een mortarium type Stuart 149 en de randscherf van een mortarium uit Bavay.

De laatste fase: twee nieuwe erven en deposities

In een laatste fase, die zich waarschijnlijk voltrekt in de tweede helft van de 2^{de} eeuw en de eerste helft van de 3^{de} eeuw n. Chr., werden nieuwe structuren en erven, afgebakend door

grachten, aan het centraal enclos toegevoegd. In het noorden werd een erf aangelegd waarbinnen zich vermoedelijk één hoofdgebouw, twee bijgebouwen en een waterput bevonden. Dit erf werd geënt op het bestaande centrale erf en mat ongeveer 65 op 40 m. Centraal in het noordoostelijk deel ervan werd een concentratie van grote en diepe paalsporen aangetroffen. Waarschijnlijk bevond zich hier het hoofdgebouw van dit erf. De structuur is echter niet met zekerheid af te bakenen aangezien de sporencluster verder loopt onder een perceel dat niet in het projectgebied is opgenomen. De vondsten uit de paalsporen plaatsen ze aan het eind van de 2^{de} en het begin van de 3^{de} eeuw n. Chr. Ten zuidwesten van dit vermoede hoofdgebouw werd een negenpalige spieker aangetroffen. Deze noordoost-zuidwest georiënteerde structuur mat 3,3 op 3,5m. De vondsten uit de paalsporen van dit bijgebouw omvatten onder andere een randscherf Pompejaans rood van een bord type Blicquy 5, terra nigra, kruikwaar, fragmenten van dolia en een metalen ringvormig object met een doorsnede van ca. 4,7cm. Ten zuidoosten van deze spieker werden twee elkaar oversnijdende waterputten gevonden. De oudste had een diameter van ongeveer 3m en een diepte van 3,76m. Het trechtvormig profiel was opgevuld met pakketten moederbodem, wat erop kan wijzen dat deze kuil niet of zeer kort in gebruik was. Een bekisting was er niet in aanwezig. De oversnijdende waterput manifesteerde zich in het vlak als een donkergrijze cirkelvormige vlek met een doorsnede van 7m. De trechtvormige kuil ging nog 2,83m diep. Vanaf een diepte van 1,38m werd een houten bekisting aangetroffen. Deze beschoeiing was rechthoekig van vorm, was 1,2m hoog, 0,9 op 1m breed en geconstrueerd uit vier verticaal geplaatste hoekbalken waartegen horizontale planken waren bevestigd. Het dateerbaar aardewerk uit deze waterput omvatte onder meer terra nigra in velouté-techniek, een bodem van een Drag. 18/31 voorzien van de stempel AMATOR, een terra sigillata bodemscherf uit Trier of de Argonnen en een wandscherf in late terra nigra die waarschijnlijk een imitatie van geverniste waar is. Deze vondsten brengen de datering van de waterput tot de tweede helft van de 2^{de} eeuw n. Chr. Tegen de zuidelijke hoek van het erf bevond zich een mogelijke veekraal met afval-/mestkuil. Dit laatste spoor was noordwest-zuidoostelijk georiënteerd, langwerpig, donkergrijs, 6,6 op 1,6 m groot en 98 cm diep. Ook deze afval-/mestkuil was rijk aan vondsten. Zo werd er een terra nigra beker type Deru P.53 met onleesbare graffito in aangetroffen, alsook een oxiderend gedraaide kom met naar binnen gebogen rand en overhangende greep-elementen uit het atelier van Les Rues des Vignes bij Cambrai. Een datering in de late 2^{de} - eerste helft 3^{de} eeuw is waarschijnlijk.

In het zuidelijk deel van het terrein werd een potstalgebouw opgetrokken met eventueel bijhorende spiekers. Dit potstalgebouw was noordoost-zuidwest gericht en mat 13,7 op 7,2m. De dragende palen van dit gebouw bevonden zich uitsluitend op de wanden. In het noordoostelijk deel van de structuur werd een potstal van ca. 7,7 op 5m aangetroffen die nog 32 cm diep bewaard was. Aan de zuidoostelijke kant liep deze potstal over in een onregelmatig ovaal spoor van 10,4 op 7m groot dat waarschijnlijk als een uitloop voor het vee mag gezien worden. De vele vondsten uit dit gebouw, potstal en uitloop dateren van de tweede helft van de 2^{de} tot de eerste helft van de 3^{de} eeuw n. Chr. wat goed overeenstemt met de datering van dergelijke gebouwtypes. Het keramiek omvat onder meer scherven van een Drag. 37, Drag. 18/31, Drag. 45 uit Trier, een terra nigra beker met verticale gladding en een geverniste jachtbeker uit Keulen. De drainagegracht van de potstal sloot in eerste instantie aan op een erfgracht ten noordoosten van de structuur. Deze gracht omgaf een aantal spiekers en een waterput. Deze laatste was in het vlak zichtbaar als een donkergrijze afgeronde rechthoekige vlek van 7 bij 6m. Het spoor ging minstens 2,36m diep. Een vierkante bekisting met een zijde van 1,10m breedte werd aangetroffen vanaf een diepte van 1,30m. Hij bestond uit vier verticale hoekbalken met horizontale planken ertegenaan geplaatst. Een versierde wandscherf van een Centraal-Gallische Drag. 37 waarop de jachtgodin Diana met boog, een pauw en een hond wordt afgebeeld plaatst dit spoor tussen 110 en 180 n. Chr.

Na enige tijd werd voor de potstal een nieuwe drainagegracht aangelegd die rechtstreeks aansloot op de zuidoostelijke erfgracht van het centraal enclos, dat nog functioneel was in deze fase. De deposities in de zuidwestelijke en noordoostelijke erfgrachten van dit centraal enclos doen in elk geval vermoeden dat het pas werd opgegeven tussen 175 en 210 n. Chr. De zuidwestelijke erfgracht leverde nauwelijks vondsten op behalve aan het zuidoostelijk uiteinde waar drie volledige terra sigillata recipiënten werden aangetroffen. Het gaat om twee borden type Drag. 31, waarvan één een doorboring in de bodem heeft, en één Drag. 37 met versiering.

Behalve aardewerk leverde dit uiteinde van de gracht ook een balkvormige blok kwartsiet zandsteen uit de streek van Tienen op. Deze natuursteen was aan minstens drie zijden glad afgewerkt en vertoonde op één vlak een afgeronde lineaire uitslijting. Tenslotte werd op deze plaats nog een lang smal metalen voorwerp van ca. 63 cm lang aangetroffen. De beelden bekomen met CT-scan doen vermoeden dat het om een pilum of Romeinse werpspeer gaat. Ook het noordwestelijk uiteinde van de noordoostelijke erfgracht leverde een vermoedelijke depositie op. Hier werd een vrij goed bewaarde hamerbijl gevonden. Aangezien geen enkele aanwijzing werd gevonden voor gebruik van het terrein na de eerste helft van de 3^{de} eeuw, kan verondersteld worden dat de depots een aanduiding geven van het teloorgaan van de Romeinse occupatie op deze gronden. Regelmatig waren de gebruiksfases van de sporen afgedekt door een zwart sterk organisch pakket (dat ook de deposities bedekte). Mogelijk wijst dit op het heroprukken van de bebossing tussen het verdwijnen van de Romeinse bewoning en de heringebruikname van het terrein tijdens de volle middeleeuwen.

Contact

Adelheid De Logi
adelheid.de.logi@telenet.be

TONGERS AARDEWERK. VIER EEUWEN PRODUCTIE VAN EEN CAPUT CIVITATIS.

ELSE HARTOCH, FABIENNE VILVORDER, ALAIN VANDERHOEVEN & ANNICK LEPOT

De studie van de Tongerse aardewerkproductie is een samenwerkingsverband van vier instellingen: het Provinciaal Gallo-Romeins Museum van Tongeren (PGRM), het Centre de Recherches d'Archéologie Nationale van de Université Catholique de Louvain (CRAN/UCL), het Vlaams Instituut voor het Onroerend erfgoed (VIOE) en de Direction Générale Opérationnelle du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie van de Service Public Wallonne (SPW DGO4 prov. Liège).



Fig. 1. Mispaksel van Tongers aardewerk

De Romeinse stad Tongeren, Atuatuca Tungrorum, werd omstreeks 10 v.Chr. door de Romeinse overheid als hoofdplaats van de civitas Tungrorum gesticht. De inplantingskeuze van de stad werd bepaald door de door Agrippa aangelegde weg van Boulogne, over Bavay en Tongeren, naar Keulen. De stad en het omliggende platteland, gelegen in het centrale en meest vruchtbare deel van de civitas, zullen een geheel eigen romaniseringstraject kennen. Nadat de civitas Tungrorum van de provincie Gallia Belgica naar Germania Inferior wordt overgeheveld verkrijgt de stad in de loop van de 2de eeuw het statuut van municipium. Dit versterkt wellicht nog het romaniseringsproces.

Hoewel er archeologisch maar weinig concrete aanwijzingen voor pottenbakkersateliers bestaan, toont de studie van het aardewerk uit de grafvelden en de woonwijken aan dat Atuatuca Tungrorum een eigen aardewerkproductie had. Deze productie is herkenbaar aan een aantal specifieke technische eigenschappen, bepaald door de gebruikte klei, de vormgeving en de aard van het bakproces.

Vanaf zijn verschijning in de eerste helft van de 1ste eeuw is de productie hoofdzakelijk gericht op de vervaardiging van gebruiks aardewerk, voor de voedselbereiding bestemd. Dit geromaniseerd vaatwerk kent een ontstaan en evolutie die parallel met de producties in het Rijnland verlopen, maar ontwikkelt tevens eigen kenmerken.

Onderzoek naar Tongers aardewerk van vindplaatsen in de nabije omgeving van de stad toont een heterogene verspreiding van deze productie aan naar vici, villae en inheems-Romeinse landelijke nederzettingen.

Op grotere afstand wordt Tongers aardewerk sporadisch aan de Rijnlimes aangetroffen.

Contact

Else Hartoch
Gallo-Romeins Museum Tongeren
ehartoch@limburg.be

Fabienne Vilvorder
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (CRAN/UCL)
Fabienne.vilvorder@uclouvain.be

Alain Vanderhoeven
Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (VIOE)
alain.vanderhoeven@rwo.vlaanderen.be

Annick Lepot
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (CRAN/UCL)
annick.lepot@uclouvain.be

EEN DIATREETGLAS UIT TONGEREN

ANSJE COOLS, ALAIN VANDERHOEVEN & GEERT VYNCKIER

Van 7 juli tot 6 oktober 2008 werd in Tongeren op een perceel, gelegen tussen de Moerenstraat en de Kielenstraat een preventieve opgraving uitgevoerd. Het terrein neemt een oppervlakte van ca. 30 x ca. 65 m in beslag.

Aan de Kielenstraat bevindt zich een neoclassicistisch schoolgebouw uit de 19de eeuw, met elementen uit de 18de eeuw en mogelijk nog oudere periode. Dit gebouw blijft aan de buitenkant behouden. Aan de Moerenstraat situeert zich een 20ste-eeuwse wasserij en een gebouw dat in interbellum-architectuur is uitgevoerd. Beide waren tot een recent verleden als schoollokalen ingericht. Van dit complex zal alleen een gedeelte van de voorgevel in interbellum-architectuur behouden blijven. Een oppervlakte van ca. 20 x ca. 22 m wordt er onderkelderd. De preventieve opgraving bleef dan ook tot dit bedreigde gedeelte van het terrein beperkt. Een zone van ca. 6 m x ca. 13 m daarvan was reeds door moderne kelders in beslag genomen.

Het perceel tussen de Moerenstraat en de Kielenstraat ligt binnen zowel de 2de-eeuwse Romeinse als de 13de-eeuwse middeleeuwse stadsmuren. In de Romeinse tijd liep een N-Z-georiënteerde straat van het dambordplan doorheen het terrein. Vanaf de late middeleeuwen was het begrensd door de Moerenstraat en de Kielenstraat, twee verbindingswegen die het oude middeleeuwse stadscentrum met de Jekervallei verbonden en naar de nog rechtstaande middeleeuwse Moerenpoort leiden. We mogen ons bijgevolg verwachten aan bewoningsporen uit de vroege keizertijd en de laat- en postmiddeleeuwse periode.



Afb. 1 - Tongeren, Moerenstraat: twee scherven van de Tongerse diatreetbeker (rechts), naast het Nijmeegse exemplaar (links).

Tijdens het onderzoek is gebleken dat het terrein na de Romeinse periode tot op grote diepte is afgegraven. Nergens zijn nog lagen uit de oudheid bewaard gebleven. Bovendien hebben we

kunnen vaststellen dat de opgravingszone met talloze laat- en postmiddeleeuwse kuilen bezaaid was. Deze uitgravingen waren in eerste instantie leemwinningskuilen, die dan in een tweede fase als afvalkuilen gebruikt werden. Op één plek is een gedeelte van een 19de-eeuwse steenbakkersoven aangetroffen. Dit beeld vertoont grote gelijkenis met wat we op andere opgravingsterreinen aan de nabijgelegen Clarissentraat hebben kunnen vaststellen¹². Ook daar waren grote delen van het terrein in de laat- en postmiddeleeuwse periode afgegraven voor het winnen van leem, waarna de uitgravingen met nederzettingsafval gevuld werden, en vonden artisanale activiteiten plaats, m.n. aardewerkproductie. Eén en ander heeft voor gevolg dat op het terrein aan de Moerenstraat slecht drie sporen uit de Romeinse tijd dateren. Het betreft onderkanten van twee ondiepe kuilen en een schacht van een gedeeltelijk bewaarde beerput.

De beerput bestond uit een houten bekisting van ca. 1,10 m x ca. 1,10 m, geplaatst in een kuil van ca. 1,10 m x ca. 1,60 m. Ze was nog over een diepte van ongeveer 1,70 m bewaard. Het hout van de bekisting was volledig vergaan. Het bewaard gedeelte van de vulling bestaat uit 24 lagen die in een vijftal types verdeeld kunnen worden: (1) grijsbruine lagen met verpulverde mortel en ander bouwpuin, (2) grijsgroene lagen met nederzettingsafval, (3) zwarte, over het algemeen dunne lagen met houtskoolrijke vulling, (4) gele, vrijwel schone lagen leem en (5) bruine lagen met grote hoeveelheden gemineraliseerd organisch materiaal. Al deze lagen komen in drie pakketten voor. Het onderste pakket bevat opvullingen uit de gebruikstijd van de beerput. Daar situeren zich ook alle lagen van het type 5. Het middelste pakket is de eerste dichtgooifase van de beerput. Het bevat grote hoeveelheden nederzettingsafval, hoofdzakelijk aardewerk en dierenbot. Het bovenste pakket vertegenwoordigt een tweede dichtgooifase. Het bevat alle lagen van het type 1, waarin veel bouwpuin zit, met name dakpanfragmenten en mortelproppen die oorspronkelijk gediend hebben om tegulae en imbrices aan elkaar te hechten.

De onderste laag van het onderste opvullingspakket bevatte een bijzondere set vondsten. Het betreft 100 fragmenten van een glazen bord, een glazen beker, versierd met een ingeslepen groef en van een diatreetglas. Voorts is een los glazen bodemfragment geborgen, dat zowel tot de beker met ingeslepen groef als het diatreetglas kan behoord hebben. Beide missen immers een passend bodemstuk.

Het diatreetglas is een konische beker, die qua vorm overeenkomt met de bekera van het type Isings 21. Dergelijke bekera kunnen onversierd zijn, of ingeslepen en beschilderde decoraties hebben. Een uitgeslepen diatreetversiering is ook mogelijk. De vorm circuleert vanaf het midden van de 1ste eeuw tot in het eerste kwart van de 2de eeuw, met een piek omstreeks de eeuwwisseling. Het Tongerse exemplaar is van kleurloos glas vervaardigd, dat sterk verweerd en zgn. versuikerd is. Een groot aantal van de 100 geborgen glasscherven, vaak zeer kleine fragmenten, kon aan de diatreetbeker toegeschreven worden. Vrijwel onmiddellijk aansluitend op de opgraving werd dan ook een restauratie uitgevoerd. De beker heeft een geprofileerde rand met een diepe groef tussen twee ribbels. Deze rand heeft een (gereconstrueerde) doormeter van ca. 10 cm. De bewaarde hoogte bedraagt 9 cm, maar, zoals gezegd, ontbreekt de bodem. De wand is met een drietal motieven versierd: een blad- of bloemknop, een lier en een twijg met eikenblaadjes en een eikel. De laatsvermelde twijg komt uit één stengel voort, waaruit tweemaal twee eikenblaadjes in V-vorm naar links en naar rechts zijn georiënteerd. De eikel is naar boven gericht. De nerven van de eikenblaadjes zijn met groeven gemarkeerd. Op de basis van de eikel is een ruitvormig patroon met groeflijnen aangebracht. Het glas is uiterst dun geslepen en het reliëf bijzonder fijn afgewerkt.

De meest verwante parallel voor de Tongerse vondst is een beker van gelijkaardige vorm en met gelijkaardige versiering, aangetroffen in een rijk graf van Nijmegen¹³. Deze beker heeft aan de rand een diameter van ca. 9 cm en is 13 cm hoog. Van de Nijmeegse beker is de bodem wel bewaard gebleven. Over vrijwel de gehele wand zijn eikentwijgen aangebracht, die qua uitzicht en afwerking geheel met de Tongerse decoratie overeenkomen. Alleen zijn de blaadjes er op een andere wijze georiënteerd. Voorts komt de combinatie van deze vorm en een complexe

¹² De Boe 1981a en b; Hensen e.a. 2003, 2004 en 2006a en b.

¹³ Koster 1989.

diatreetversiering nog éénmaal voor¹⁴. Het betreft de zgn. Begrambeker, samen met ca. 150 andere, overwegend Romeinse glazen, en met grote hoeveelheden Indisch ivoorsnijwerk en chinees lakwerk in twee schatkamers van een paleis aangetroffen, gelegen te Begram, ca. 60 ten noorden van Kabul in Afganistan. De Begrambeker is versierd met de vuurtoren van de haven van Alexandrië, waarop Neptunus en twee tritonen staan afgebeeld. Verder zijn een galei, een zeilschip en een kleine roei- of vissersboot in diatreettechniek aangebracht.

Het Nijmeegse graf, en bijgevolg ook het diatreetglas, kon in de periode van ca. 80 - 100 gedateerd worden. Aanvankelijk dacht men dat de schatkamers van Begram omstreeks het midden van de 3de eeuw waren afgesloten. Recent heerst de overtuiging dat het vondstensemble al aan het einde van de 1ste eeuw of het begin van de 2de eeuw werd verborgen. De Tongerse beerput lijkt in de tweede helft van de 2de eeuw gebruikt te zijn. Mogelijk is de diatreetbeker er op het ogenblik van zijn depositie al een erfstuk. Gelet op het thema van het reliëf van de Begrambeker, de haven van Alexandrië, en de grote verwantschap tussen de bekera van Begram, Nijmegen en Tongeren, mogen we Egypte als meest voor de hand liggende herkomst van dit drietal beschouwen, al wordt een herkomst uit Italië ook tot de mogelijkheden gerekend.

Bibliografie

DE BOE G., 1981a. Hout- en steenbouw in het oosten van het Romeinse Tongeren, *Conspectus MCMLXXX, Archaeologia Belgica* 238, p. 32-36.

DE BOE G., 1981b. Een laat-middeleeuwse pottenbakkersoven te Tongeren, *Conspectus MCMLXXX, Archaeologia Belgica* 238, p. 76-80.

HENSEN G., SCHURMANS M. & VANDERHOEVEN A. 2003. Een noodopgraving van 5000 m² Romeinse stad aan de Clarissenstraat te Tongeren. In: Lodewijckx M. & Corbiau M.-H. (red.), *Romeinendag – Journée d'Archéologie Romaine. Leuven 08 02 2003*, Leuven, p. 31-32.

HENSEN G., SCHURMANS M., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 2004. Het noodonderzoek aan de Clarissenstraat te Tongeren – De opgravingscampagne van 2003. In: Lodewijckx M. (red.), *Journée d'Archéologie Romaine – Romeinendag 2004*, Namur, p. 53-55.

HENSEN G., SCHURMANS M., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 2006a. Tongeren: Clarissenstraat. In: Creemers G. & Vanderhoeven A. (red.), *Archeologische kroniek van Limburg 2001, Limburg – Het Oude Land van Loon* 85, 1, p. 47-50.

HENSEN G., SCHURMANS M., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 2006b. Tongeren: Clarissenstraat. In: Creemers G. & Vanderhoeven A. (red.), *Archeologische kroniek van Limburg 2003, Limburg – Het Oude Land van Loon* 85, 4, p. 314-318.

KOSTER A., 1989. Ein Diatretglas des 1. Jahrhunderts aus Nijmegen, *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 22, 69-72.

KOSTER A. & WHITEHOUSE D., 1989. Early Roman cage cups, *Journal of Glass Studies* 31, 25-33.

Contact

Alain Vanderhoeven
alain.vanderhoeven@rwo.vlaanderen.be

¹⁴ Koster & Whitehouse 1989.

PONT-À-CELLES/VIESVILLE (HT) : UNE TOMBE À INCINÉRATION ROMAINE AU SEIN DE LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE

GAËLLE DUMONT & CAROLINE POLET

Entre août 2005 et décembre 2006, une évaluation puis une fouille préalables à l'implantation d'un zoning industriel sur la commune de Pont-a-Celles/Viesville révèle la présence d'un important cimetière d'époque mérovingienne (Pont-à-Celles, 7^e Div., Sect. A, n° 336 à 339 – coord. Lambert 152,916 est/131,641 nord). Au total, 145 tombes contenant un matériel relativement riche et abondant sont mises au jour. Parmi elles figurent quelques vestiges d'époque romaine.



Fig. 1 - La tombe F27 (cliché G. D.).

La tombe F27 (fig. 1) est située en bordure sud-est de la nécropole mérovingienne, un peu à l'écart de celle-ci. Elle est constituée d'un coffre presque carré (94 x 85cm) déposé dans une fosse à peine plus grande (c. 110 x 100 cm). L'érosion, assez importante dans cette zone, n'a permis de conserver la tombe que sur une profondeur de 7 à 10 cm ; le mode de construction du coffrage nous est donc inconnu. Le mobilier est rassemblé dans la moitié nord-ouest de la tombe, laissant supposer la présence d'offrandes périssables dans l'autre moitié. Il se compose de six récipients en céramique (un gobelet à col tronconique en céramique fine sombre, un plat, une jatte, deux marmites et un couvercle en céramique commune sombre) et de quatre en verre (un aryballe, un encier, une assiette imitant la forme de sigillée Drag. 18/31 et un bol à lèvres tubulaires). Un grand clou en fer et trois fragments de tuiles complètent l'ensemble. Les verres, ajoutés au gobelet à col tronconique imité de la forme métallescente *Niederbieber* 33a, appartiennent à des répertoires très répandus dans le courant du III^e s.

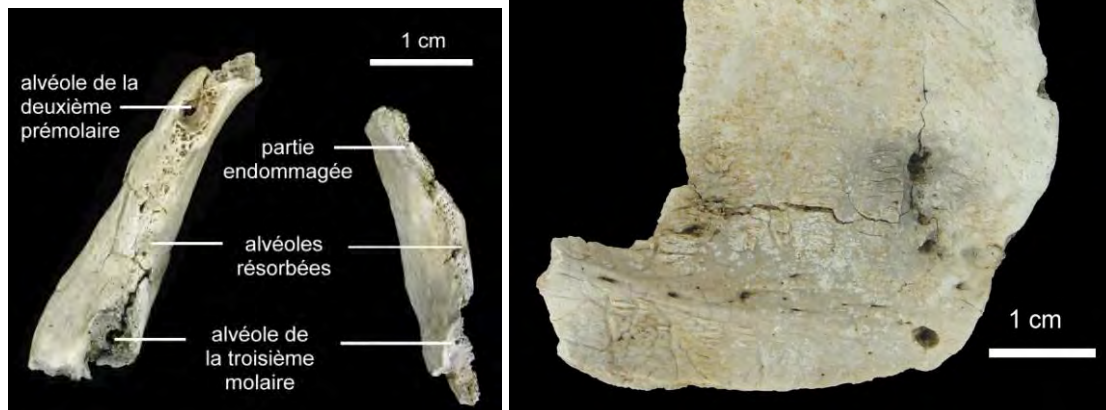


Fig. 2 - Fragments de mandibule avec résorption des alvéoles qui révèle des pertes dentaires antemortem (cliché E. Dewamme, IRSNB).

Fig. 4 - Fragment de temporal gauche de de la tombe F27. Il s'agit du plus grand fragment osseux retrouvé (cliché E. Dewamme, IRSNB).

Les ossements incinérés mêlés de cendres sont déposés dans l'angle nord, en un petit tas compact : il est vraisemblable qu'ils étaient emballés dans un contenant périssable.

Pondéralement, ils représentent environ 25 % d'un individu adulte incinéré. Celui-ci est probablement de sexe masculin et plutôt âgé (fig. 2). Il se caractérise par une absence de plusieurs catégories anatomiques (ceinture pelvienne, scapulas et dents) qui s'accompagne d'une sous-représentativité des os fragiles (probablement en partie pulvérisés pendant la crémation) et de de petites dimensions (fig. 3).

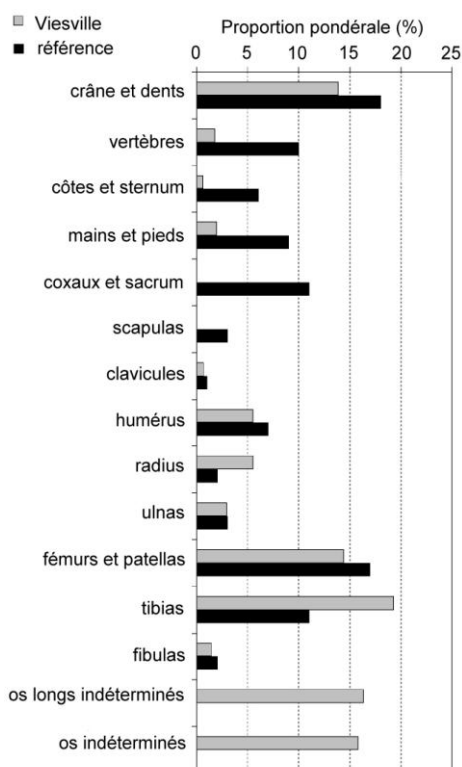


Fig. 3 - Proportion pondérale des différentes catégories anatomiques de l'individu incinéré de la tombe F27 comparée à celle de squelettes de références (graphique C.P.).



Fig. 5 – La tombe F118 (cliché G. D.).

Ceci évoque un transfert préférentiel des pièces de grande taille (fig. 4), du bûcher vers la tombe. La faible quantité de restes associée au fait qu'ils aient été sélectionnés, plaident en faveur d'un dépôt symbolique. La couleur des os montre que la crémation n'a pas été homogène : le cadavre a été incinéré à plus de 700°C mais certaines parties osseuses comme le genou gauche et les bras, n'ont pas atteint cette température.

Outre cette tombe, nous avons également relevé une probable seconde sépulture à incinération (F118, fig. 5) **recoupée par une tombe mérovingienne (F116). Il s'agit d'un coffre en bois (37 à 44 cm min.) déposé dans une fosse (40 à 67 cm min.). L'érosion n'a conservé qu'une très faible profondeur (quelques cm), rendant très difficile la lecture des traces.** Seule une cruche subsiste du dépôt, mais il **n'est pas impossible que la mâchoire mêlée au matériel de la tombe mérovingienne provienne de la sépulture antérieure.**



Fig. 6 - Antoninien de Philippe II percé en médaille (cliché L.-E. Venditti).

Fig. 7 - Fibule émaillée (cliché G. D.).

Fig. 8 - Anse delphiniforme d'aryballe (cliché C. Ansieau, SPW).

Enfin, il faut signaler la présence de quelques objets romains comme offrandes dans les tombes mérovingiennes : un antoninien de Philippe II en argent frappé à Rome en 246-247¹⁵ percé en médaille et enfilé sur un collier de perles (F15, fig. 6), une fibule circulaire émaillée décorée de **petits carrés rouges et bleus, ornés chacun d'un damier noir et blanc (F37, fig. 7), et une anse delphiniforme** récupérée sur une aryballe et également intégrée dans un collier (F92, fig. 8). De grosses perles côtelées en pâte de verre verte, bleue ou noire sont présentes dans quinze tombes, soit enfilées sur des colliers ou des bracelets, soit déposées dans une aumônière.

Bibliographie

ANSIEU C., DENIS M. & DUMONT G., 2006. La nécropole mérovingienne de Pont-à-Celles/Viesville : premiers résultats (Ht.), *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 29, Gand, p. 129-130.

ANSIEU C., DENIS M. & DUMONT G., 2007. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Premiers résultats, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 14, p. 65-66.

ANSIEU C. & DUMONT G., 2008. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Suite et fin de la fouille, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15, p. 60-61.

DUMONT G., 2009. Une nécropole d'époque mérovingienne à Pont-à-Celles/Viesville, *Cella*, 113-114, p. 5-26.

Contact

Gaëlle Dumont
CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles
gaelledumont@yahoo.fr

Caroline Polet
Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique
Caroline.Polet@sciencesnaturelles.be

¹⁵ Identifiée par Johan van Heesch, Cabinet des Médailles, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

GEOFYSISCH ONDERZOEK IN DE ROMEINSE NEDERZETTING VAN ASSE (PROVINCIE VLAAMS BRABANT)

KRISTINE MAGERMAN & STEVEN SAERENS

1. Inleiding

Dankzij het verkrijgen van een projectsubsidie van de Vlaamse Gemeenschap – Forum voor Erfgoedverenigingen en sponsorgeld van de Nationale Loterij kon Agilas vzw in samenwerking met de Onderzoekseenheid Archeologie van de K.U. Leuven in 2009 een grootschalig geofysisch onderzoek laten uitvoeren op drie verschillende plaatsen binnen het areaal van de Romeinse nederzetting van Asse. Het gaat om de zone Asse-Krokegemseweg, reeds opgegraven in 2007, de zone Asse-Nerviërsstraat, waar het archeologisch onderzoek van de K.U. Leuven in 2009 van start ging en de zone Asse-Kalkoven, landbouwgebied dat de komende jaren wellicht niet archeologisch onderzocht zal kunnen worden. Het geofysisch onderzoek werd uitgevoerd door radarexpert Bram Van Meulebroeck verbonden aan de firma Teccon nv (fig. 1). Tijdens het veldwerk was ook terreinverantwoordelijke Kristine Magerman aanwezig voor de wetenschappelijke begeleiding.¹⁶



Fig. 1 - Geofysisch onderzoek te Asse-Kalkoven (© Kristine Magerman – Agilas vzw).

2. Aanleiding

De aanleiding voor de uitvoer van dit onderzoek was verschillend voor de drie zones. Voor het gebied Asse-Kalkoven wilden we de kennis van de kleinschalige opgravingen in de jaren '70 en '80 uitbreiden en eventuele lacunes opvullen. Met behulp van de resultaten van het geofysisch onderzoek langsheen de Krokegemseweg wilden we, als aanvulling op de resultaten van het archeologisch onderzoek, het verloop van een brede V-vormige gracht verder in kaart brengen. Deze gracht kon, omwille van de dieptebependingen op enkele bouwloten, niet overal vrijgelegd worden (Magerman, Lodewijckx & Pede 2008: 40-55.) Tenslotte wilden we voor de zone aan de

¹⁶ Magerman en Saerens 2010, 1- 51.

Nerviërsstraat kijken in welke mate een interpretatie van geofysische gegevens overeenkomt met de resultaten van een archeologisch, vlakdekkend onderzoek. Dit biedt de kans om de bruikbaarheid van geofysisch onderzoek en de resultaten van dergelijk onderzoek te testen.

3. Gebruikte techniek

Voor de metingen werd gebruik gemaakt van een 300 MHz radar/tracer antenne. Een 900 MHz antenne levert in principe een betere resolutie op. Deze antenne laat echter een minder diepe penetratie toe en is veel gevoeliger aan foutieve resultaten door schokken. Indien het veld vlak genoeg ligt zou men eraan kunnen denken om in de toekomst een 500 MHz antenne te gebruiken. Bij het radar/tracersysteem worden tussen de radarmetingen door ook tracermetingen uitgevoerd. Met de antenne kunnen metingen uitgevoerd worden tot circa 6 meter onder het maaiveld.

4. Resultaten

4.1. Asse-Krokegemseweg

De plaatsen in het grondvlak waar op de radarbeelden door middel van geofysisch onderzoek een gedempte gracht werd teruggevonden komen overeen met het hypothetische verloop van de gracht. Geofysisch onderzoek laat toe om een opvulling van een spoor met grond te lokaliseren maar kan geen uitsluitel geven over de datering ervan. Omdat de technische ploeg van Tecon nv op voorhand wist dat er een V-vormige gracht gezocht werd, kon men extra opletten tijdens de uitvoer van het geofysisch onderzoek. Op die manier kon deze gracht effectief herkend worden op het radarbeeld. Indien de vraagstelling minder concreet was, was de kans klein dat men deze gracht daadwerkelijk herkend zou hebben. Het is duidelijk dat het geofysisch onderzoek hier een meerwaarde aan het archeologisch onderzoek heeft geboden. Dankzij het geofysisch onderzoek kon aangetoond worden dat deze V-vormige grachten daadwerkelijk doorliep in de zone langsheen de Krokegemseweg.

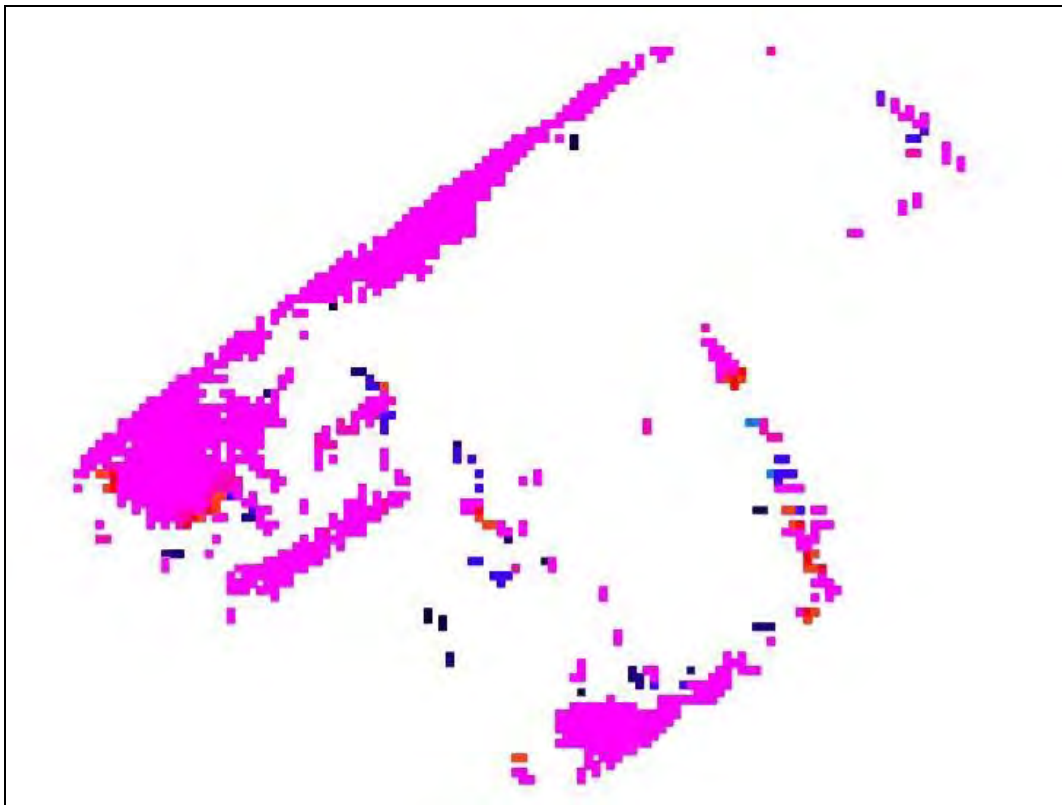


Fig. 2 - Asse-Nerviërsstraat: de 3^{de} – eeuwse organische laag waargenomen door de grondradar (© Tecon nv).

4.2. Asse-Nerviërsstraat

Bij het archeologisch onderzoek aan de Nerviërsstraat werd in 2008 een sterk organische en humusrijke laag (dark earths) aangetroffen die de meeste andere Romeinse sporen afdekte. Het was duidelijk dat deze laag zich in zuidelijke richting voortzette. Deze laag werd op de te onderzoeken percelen aan de Nerviërsstraat voor de eerste keer zichtbaar tijdens het geofysisch onderzoek (grondradar). Wat betreft de aflijning in zuidelijke richting kwamen de resultaten van het geofysisch onderzoek volledig overeen met de resultaten van het archeologisch onderzoek (fig. 2).

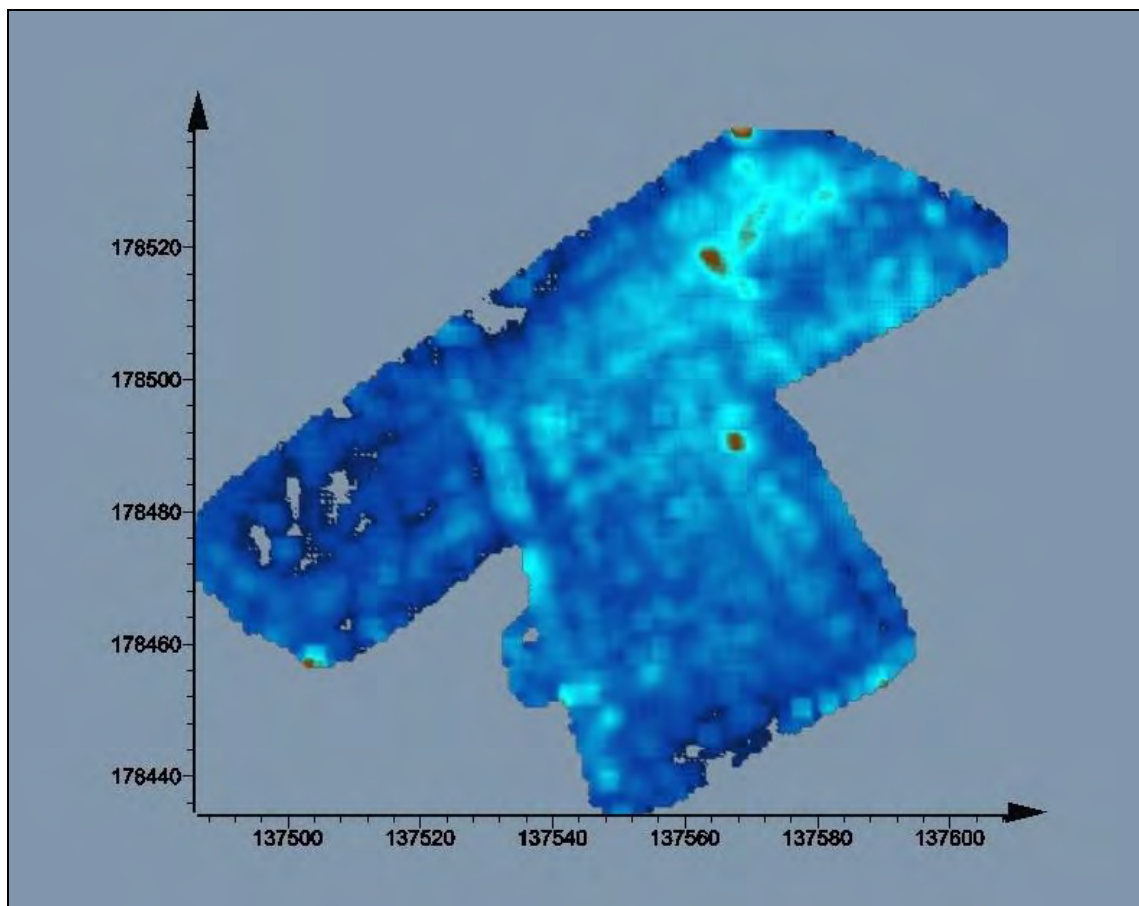


Fig. 3 - Asse-Nerviërsstraat: harde reflectie (combinatie van alle dieptes) (© Teccon nv).

De harde reflectie van het geofysisch onderzoek bracht echter geen duidelijk herkenbare structuren aan het licht (fig. 3). De Romeinse weg die enerzijds in de jaren '70 in het zuidelijk deel van het perceel aangetroffen werd en anderzijds de Romeinse weg die in 2008 op het aanpalend perceel opgegraven werd, leken spoorloos verdwenen. Op het aanpalend perceel 0097r is wel duidelijk een metersbrede, zeer harde reflectie zichtbaar die mogelijk geïnterpreteerd kan worden als een weg, een verhard plein,... Een andere mogelijkheid is dat deze reflectie geïnterpreteerd kan worden als een 3de-eeuws dumppakket bestaande uit dakpannen, kiezels en stukken kalkzandsteen zoals dit tijdens het archeologisch onderzoek van de K.U. Leuven in 2007 en 2008 langsheen de Krokegemseweg en de Nerviërsstraat aangetroffen werd.

4.3. Asse-Kalkoven

Tot een diepte van 60 cm kon het geofysisch onderzoek geen duidelijke archeologische sporen aan het licht brengen. Dit is vermoedelijk het gevolg van het diepploegen en de erosie op dit plateau. Tussen een diepte van 60 cm en 150 cm onder het maaiveld werd een grote hoeveelheid harde reflectie waargenomen (fig. 4). Mogelijk is dit het resultaat van de

aanwezigheid van een dempingspakket bestaande uit dakpannen, stenen,... Anderzijds is het ook niet uitgesloten dat de harde reflectie het gevolg is van de natuurlijke keienlaag die hier vlak onder het maaiveld aanwezig is. Om een betere resolutie te krijgen zal bij toekomstig onderzoek gewerkt worden met een beter aangepaste antenne voor een onderzoek van dieptes tussen 1 m en 1,50 m.

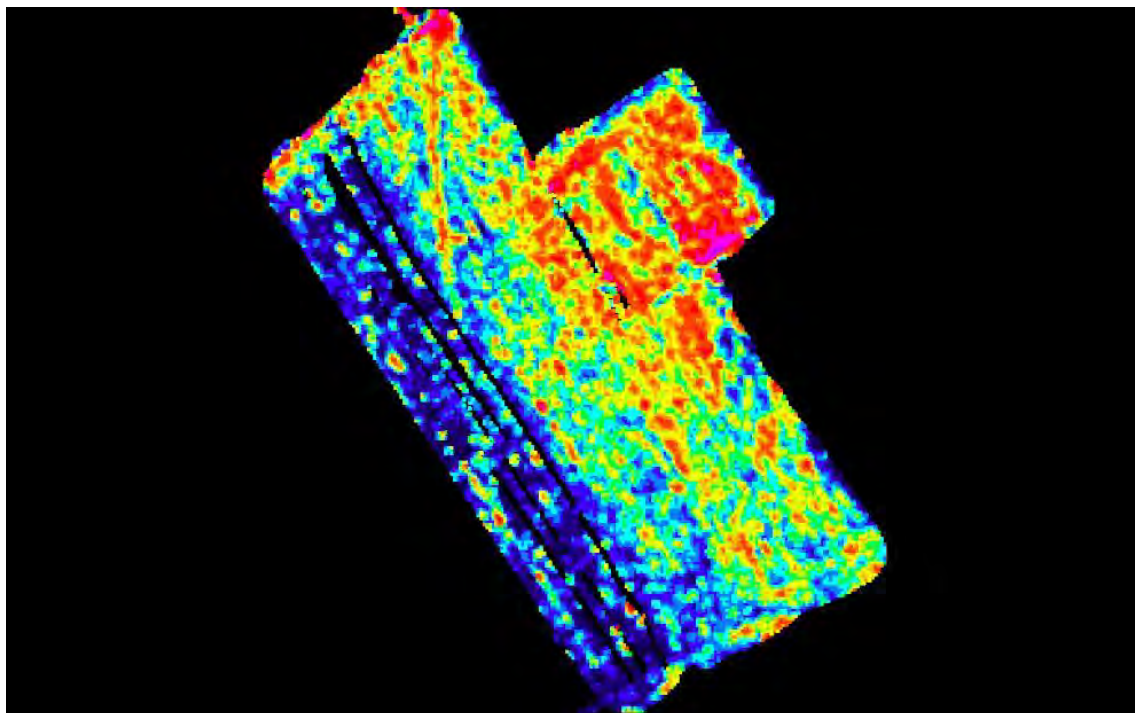


Fig. 4 - Asse-Kalkoven: harde reflectie op 120 cm diepte (© Teccon nv).

5. Conclusie

Dankzij het geofysisch onderzoek dat binnen het vicus-areaal uitgevoerd werd, kon op een relatief beperkte tijd een bijkomend deel van de Romeinse nederzetting onderzocht worden. Geofysische metingen geven geen garantie dat structuren in de ondergrond volledig geregistreerd worden. Ze geven slechts de meest waarschijnlijke optelsom weer van de metingen zelf, meestal in combinatie met informatie van historische of archeologische bronnen. Dit betekent dat op basis van geofysische prospectie alleen geen zekerheid verkregen kan worden over de datering en de aard van de aangetroffen sporen en structuren. Geofysisch onderzoek kan wel aanvullend of gedeeltelijk vervangend werken in het kader van vooronderzoek (proefsleuven). Indien men bij een archeologisch onderzoek rekening dient te houden met een dieptebeperking kan geofysisch onderzoek aanvullend werken. Het verder verloop van bepaalde sporen zoals wegen, grachten en greppels en de diepte van bepaalde sporen kan door middel van deze prospectiemethode bepaald worden. Het geven van een interpretatie van de data verkregen door geofysisch onderzoek zonder bijkomende mogelijkheid tot een boor- of proefsleuvenonderzoek is in de meeste gevallen onmogelijk. Hoe concreter de vraagstelling, hoe gericht een geofysisch onderzoek kan plaatsvinden en hoe beter de resultaten ervan.

Geofysisch onderzoek kan echter geenszins een archeologische opgraving vervangen. Het is en blijft een prospectietechniek die aanvullend of in combinatie met de klassieke methoden (opgraving, proefsleuvenonderzoek) gebruikt kan worden.

Bibliografie

MAGERMAN K., LODEWIJCKX M. & PEDE R., 2008. *Asse-Krokegemseweg. Eindverslag van het archeologisch onderzoek (mei – december 2007)*, intern rapport, december 2008, 161 pp.

MAGERMAN K. & SAERENS S., 2010. *Geofysisch onderzoek. Asse-Kalkoven, Asse-Krokegemseweg en Asse-Nerviërsstraat (Prov. Vlaams-Brabant). Agilas, verslag 1 - 2010*, intern rapport, 51 pp.

Contact

Kristine Magerman
kristine.magerman@arts.kuleuven.be

GALLO-ROMEINSE SPOREN AAN DE OMMEGANGSTRAAT TE RUISELEDE (W-VL): EEN VOORLOPIGE STAND VAN ZAKEN

JASPER DECONYNCK¹⁷ & WOUTER BEEK

Inleiding

In opdracht van de Vlaamse maatschappij voor sociaal wonen (VMSW) heeft Soresma een archeologisch onderzoek uitgevoerd. Dit onderzoek werd aanbevolen in het licht van de geplande aanleg van een sociale woonwijk op een oppervlakte van 3,5 ha gelegen aan de Ommegangstraat te Ruislede waar huisvestingsmaatschappij Vivendo en sociale bouwmaatschappij de Mandel 22 sociale huurwoningen en 33 koopwoningen willen inplanten. De opgraving werd noodzakelijk geacht na een proefsleuven campagne uitgevoerd door Ruben Willaert bvba in de maand april (21-28 april 2009, opgravingsvergunning 2009/105). Uit deze verkenning bleek dat het plangebied met zandleembodem een hoge archeologische waarde bezat en werd er geadviseerd om een oppervlakte van ca 1,5 ha vlakdekkend op te graven op basis van vergelijking met andere gerelateerde en gelijkaardige contexten. Het Agentschap R-O Vlaanderen achtte een vlakdekkende opgraving van 1,2 ha noodzakelijk en stond gedurende het project in voor de administratieve begeleiding.



Fig. 1 - Kaart met aanduiding plangebied; gearceerd is het opgegraven terrein

Daaropvolgend heeft Soresma gebaseerd op aanbevelingen volgend uit het proefsleuvenonderzoek door middel van een vlakdekkende archeologische opgraving de archeologische sporen en restanten in kaart gebracht en geïnterpreteerd over een oppervlakte van 11.172,64 m². Het vlakdekkende onderzoek, dat zijn aanvang nam op 12 oktober 2009 en doorliep tot 19 februari 2010, bevestigde en versterkte de gegevens die reeds gekend waren vanuit het proefsleuvenonderzoek¹⁸. Hiertoe werden door de bouwheren zeven project-archeologen voor de duur van het veldwerk aangenomen, waarna twee archeologen de verwerking van de resultaten van het onderzoek op zich namen.

¹⁷ De auteurs bedanken de volgende collega's die hebben bijgedragen aan het onderzoek : Dr. W. De Clercq, A. Verbrugghe, J. Vandenborre, Drs. W. Dhæze, J. Hoorne, J. Deschietier, Prof. Dr. Philippe Crombé, Dr. J. Sergant, e.a.

¹⁸ Van 17 december 2009 tot 31 januari 2010 werd niet opgegraven door ijs -en sneeuw verlet.

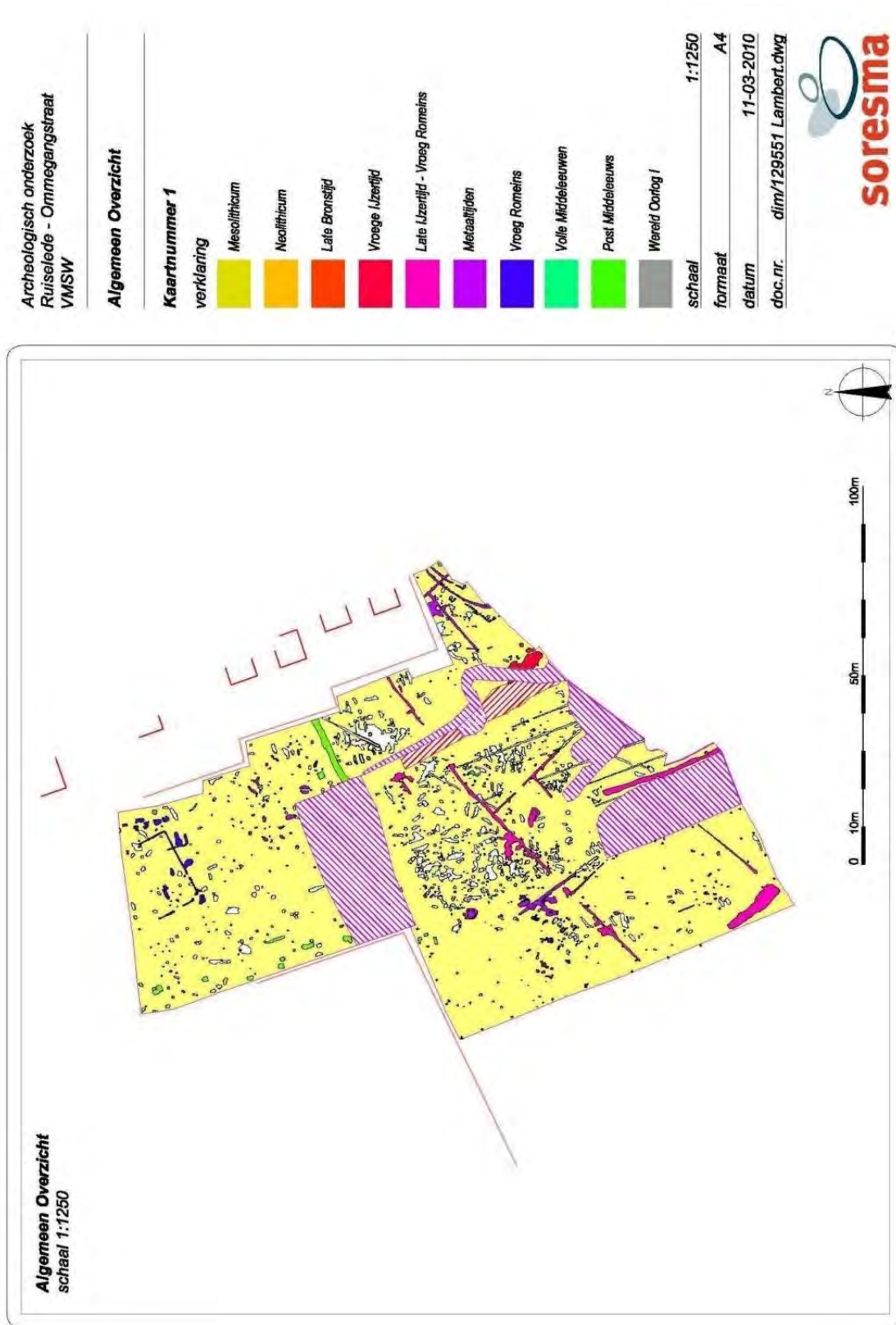


Fig. 2 - Algemeen grondplan met aanduiding van alle aangetroffen sporen (schaal 1/1250)

Verschillende onderzoeken in het verleden, onder meer van de universiteit van Gent (Bourgeois et al. 1998; Semey 1994, p. 103-110; Vermeulen & Hageman 1997; Vermeulen & Hageman 1996), hebben aangetoond dat in de omgeving van de toekomstige verkaveling meerdere sites aanwezig zijn gaande van de Bronstijd tot de Middeleeuwse periode.

Situering

Het projectgebied situeert zich in het zuiden van de gemeente Ruiselede (Prov. W-VL, arr. Tielt). Ruiselede ligt in de overgangsstreek van Zandig naar Zandlemig Vlaanderen en maakt deel uit van de Vlaamse Vallei, een laag en vlak gebied met een hoogte die varieert tussen +5 meter in het noorden (de huidige Scheldemonding) en +15 meter in het zuiden (de valleien van Schelde en Leie). Het centrale en zuidelijke deel van de gemeente Ruiselede behoort fysisch-geografisch tot het zandlemige Plateau van Tielt. Het projectgebied is te situeren op een hoger gelegen punt in de beekvallei van de Poekebeek, een uitloper van het Plateau van Tielt (fig. 1). De Poeke/Kale ontspringt op de hoogte van Tielt en stroomt langs Ruiselede en Poeke door Nevele, Landegem en Merendree naar Vinderhoute (Vanbelleghem 2006, p. 253 ; Verhoeve & Daels 2009).

Algemene resultaten

Tijdens het onderzoek werden verspreid over **het plangebied meerdere 'losse'** vondsten aangetroffen en verzameld. Deze kwamen aan het licht bij het afgraven van de B-Horizont en aan het loopoppervlak.

Het oudst herkenbare betreft lithisch debitagemateriaal en afslagen al dan niet bewerkt die tevoorschijn kwamen in het noordelijke deel van het plangebied. Verder kon nog een handvol scherven verzameld worden uit de B-Horizont. Op basis van het baksel kunnen we het **merendeel plaatsen in de metaaltijden. Er werden ook nog een beperkt aantal 'losse' Romeinse** scherven aangetroffen. Het betreft hier een sterk vergane randscherf van een mortarium met Bavy baksel. Meer in het noorden van het plangebied werd een vroege wandscherf van een kruik uit Keulen & wandfragmenten van een amfoor aangetroffen. Eerste indicaties voor een Gallo-Romeinse aanwezigheid.

Meerdere sporen en structuren zijn aangetroffen tijdens het onderzoek, gaande van vuurstenen objecten uit het finaal neolithicum en de metaaltijden, nederzettingssporen van de metaaltijden, Romeinse periode en volmiddeleeuwse periode, een grafveld uit de vroeg-Romeinse periode alsook verscheidene sporen van recente activiteit. Het merendeel van de sporen kan evenwel in de ijzertijd geplaatst worden (fig. 2). Er moet wel opgemerkt worden dat de weinige vondsten en beperkte opgravingstermijn (maar een 60% van de sporen kon onderzocht worden) geen vergaande analyse toelaat en er hier maar een voorlopige stand van zaken wordt geschetst. Op basis van een handvol scherven en de niet linkbare sporenkleuren maken het bijna onmogelijk om een concreet tijds kader van de sporen en structuren op te stellen.

Een late IJzertijd - vroeg-Romeinse inplanting

Verspreid over het terrein werden meerdere sporen en structuren aangetroffen die in deze overgangperiode kan geplaatst worden. Het gaat hier om een leemwinningskuil, erfgrachten die een tweetal erven vormen, een zestal grachten alsook een Alphen-Ekeren gebouw en vierpalige spieker.

In de uiterste ZW hoek van het opgravingsterrein is bij het afgraven een mogelijke leemwinningskuil aangetroffen. De kuil had een lengte van 21 m en was 2 (NW) tot 5 m (ZO) breed. In coupe had hij een nog bewaarde diepte van een 1,9 tot 2,05 m. Enkel uit de bovenste opvullingslagen van de kuil kwam wat materiaal aan het licht. Het mooiste stuk betreft een maalstenen klopper met een diameter van 5,45 cm. Voorts werden nog 4 tegulae fragmenten, 1 silexknol, 6 handgemaakte wandscherven & 1 handgemaakte randscherf aangetroffen. Het is niet uitgesloten dat de kuil in een tweede fase herbruikt is als een drenkpoel/kuil. In een tweede of derde fase is hij mogelijk geïncorporeerd in de erfafbakening. Hij maakt een mooie hoek van 90° met erfgracht 344 (NO-ZW verloop) die mogelijk bij structuur 6 hoort. Deze greppel is zeer ondiep bewaard en heeft een witgrijze tot homogeen witte kleur en is de zuidelijke grens van een erf met NO-ZW oriëntatie. Het gebouw in het erf ligt haaks op de

zuidelijke gracht en behoort naar alle waarschijnlijkheid tot een oudere fase. Geen andere sporen in het erf konden tot een structuur worden gerekend. Net ten NO hiervan vormen enkele grachten een erf die aansluit bij dat in het zuiden. De grachten hebben een breedte van 30-40, zijn komvormig in profiel en tot 15 cm diep bewaard en zijn vondstenloos. Door de tijdsdruk konden de sporen in dit tweede erf, buiten één waterkuil, niet onderzocht worden. In het zuiden van de werkput is een lange gracht (1415/1454) aangetroffen met een NW-ZO oriëntatie. Deze gaat zeker samen met de 6 parallelle greppels die hier ten NO van liggen. Ze hebben telkens een tussenafstand van 5 m en een NW-ZO oriëntatie. Ondanks hun haakse ligging met de twee hierboven besproken erven lijken ze kort na aanleg van de erfgrachten zijn aangelegd. Hun onderbrekingen en aansluitingen met de noordelijke erfgracht van beide erven tonen een nog zichtbare herkenning en mogelijk gebruik in het landschap van de erfgrachten. De gracht is maximum 1 m breed en kon over een lengte van 37 m gevolgd worden. In profiel bleek deze 1,1-1,3 m diep te gaan. De scherven uit de vulling komen allen uit het heterogeen licht bruin pakket dat zich bovenaan had gevormd. Het betreft een drietal wandscherven. Bij het bekijken van het baksel in detail (De Clercq W.) bleek dat één wandscherf een vulkanische verschraling heeft. Ook aanwezig was chamotte, kwarts in ijzeroxide en glauconiet die de scherven vroeg Romeins dateren.

De eerste echte aanwijzing voor een Romeinse bewoning is het optrekken van een hoofdgebouw van het type Alphen-Ekeren in het westelijk deel van het terrein (en een hogere rug). Het tweeschipig gebouw had een noordoost-zuidwest georiënteerde rij van een vijf nokstaanders. Deze hadden een onderlinge afstand van 6 m. De wandpalen van de structuur waren niet meer bewaard gezien de diepte van het archeologisch leesbare niveau (door aanwezigheid B-horizont een 1m diep). De gestelde aflijning van de structuur is momenteel hypothetisch en geen absolute zekerheid. De vermoede afmetingen van het gebouw bedragen 36 op 7,5/8 m. Geen enkel spoor leverde dateerbaar materiaal op. Tijdens deze fase werd de centrale zandrug waarschijnlijk voor een twee keer afgebakend (eerste keer was in het midden van de ijzertijd en had een NNO-ZZW oriëntatie). Mogelijk gaat dit om de hierboven vermelde erfgrachten. Het bijhorende bijgebouwtje bevond zich volledig tegen de meest westelijke wand van het opgravingsgebied. Ook de noordelijke erfgracht die over gans het terrein loopt, stopt niet bij de westelijke opgravingsgrens. Het gebouwtype Alphen-Ekeren kwam in gebruik vanaf de late ijzertijd—vroeg Romeinse periode en zou algemeen voorkomen tijdens de 1^{ste} eeuw n.Chr. (pers. Comm. De Clercq). De vierpalige spieker vormt een vierkant van 2,2 op 2,2 m. De spieker is NW-ZO gericht. De paalsporen hebben een heterogeen licht grijs/zwarte vulling. De spoortjes bleken net als de rest van de aangetroffen sporen zeer ondiep bewaard te zijn, slechts een 12 cm gemiddeld. Geen enkel van deze vier sporen leverde vondsten op.

Een vroeg-Romeins grafveld

De grootste vondst van de site situeert zich in het noorden van het plangebied. Over een zone van 900 m² werden een grafmonument en 10 Gallo-Romeinse brandrestengraven aangesneden (fig. 3). Het grafmonument kenmerkt zich door een vierhoekige grachtconfiguratie met meerdere onderbrekingen. Het was aangelegd op een hogere kop in het landschap en had meer dan 1 m hoogteverschil met de sporen nabij de Poekebeek. Het grafenclos speelde een centrale rol in het grafveldje.

Het monument had een omvang van 20 m bij 13m en loopt mogelijk nog door naar het noorden toe. Één enkele paal (502) ligt in de lijn van de NW greppel. De structuur heeft een noordoost-zuidwest oriëntatie. De gracht werd op een aantal plaatsen intentioneel onderbroken waardoor meerdere toegangen werden gecreëerd in het zuiden (1 m), zuidwesten (1 m) en westen (3,2 m) van de greppel. Het monument kan veel groter zijn geweest en nog meer naar het noorden, onder de hedendaagse bewoning, hebben doorgelopen. Centraal binnen de omgeven zone en voor de zuidelijke & westelijke ingang van het monument bevonden zich twee brandrestengraven (512/548, 549). De gracht was tussen de 20 en 30 cm breed bewaard. Het profiel kenmerkte zich door een U-vorm met een maximaal bewaarde diepte van 12 cm en een minimale bewaarde diepte van twee cm. Nergens werd de gracht intentioneel dieper uitgegraven. De stratigrafische opbouw van de gracht was gelijkaardig voor het hele monument en werd gekenmerkt door een éénfasige opvulling. Door de diepte van het archeologisch vlak is maar een beperkte deel bewaard gebleven. De opvulling bestond uit een 2 tot 12 cm homogeen

Inventarisatietabel van de 10 brandrestengraven						
graf nr.	afmetingen (meter) L-B-D	oriëntatie	nis	bot	vondsten	datering
794	1,40 - 0,64 - 0,18	O-W	neen	ja	-7 ws hgm aardewerk -1 OG wandscherf -1 frg silix -1 metaal frg	Gallo-Romeins (1-3 ^{de} eeuw n.Chr)
512	0,64 - 0,78 - 0,12	O-W	neen	neen	-1 RG wandscherf	Gallo-Romeins
548 graf?	1,6 - 1,06 - 0,28	O-W	neen	neen	-8 frgm hgm aardewerk -3 ijzerfrgm	Gallo-Romeins
549	1,80 - 0,72/1,4 - 0,28	N-Z	ja	neen	-4 ijzerfrgm, 1 lang-werpig (3,3 cm) -1 HGM wandscherf -2 frgm natuursteen -18 frgm Terra rubra (MAI 2) *DeruP13: 2 rs (vb) *DeruP31: 2rs,14ws(vb)	15-45 n.Chr
565	2,04 - 0,70 - 0,21	NNW-ZZO	neen	neen	-2 HGM wandscherven -1 greep (olielampje?) -1 circulair glasfrg (verbrand) -2 frgm natuursteen	Gallo-Romeins
570	2,22 - 0,92 - 0,34	N-Z	neen	Ja	-15 hgm ws, 2bs (vb), 1 inscriptie MAI 4 - 3 nagels (samen met aw) -3 hgm ws (zoutcont?) -Handgemaakte pot -fresco frgm (CHXX)	Gallo-Romeins
571	1,62 - 0,44 /1,10 - 0,44	NW-ZO	neen	?	-4 frgm aw (2 ws) -2 grote hgm ws+Fe -3 spijkers +Fe brok -silix frg	Gallo-Romeins
573	2,12 - 0,80 - 0,56	NW-ZO	neen	neen	-3 TN ws, 2 hgm rs, 7 hgm ws -2 nagels+langwerpig stuk op TN pot - Terra Nigra beker - OG pot/kookpot - TS bord: Drag. 18-31 -spiraalfibula(volledig)	69-125 n.Chr
574	1,90 - 0,88 - 0,14	NW-ZO	neen	neen	-1 TN wandscherf 1 TN beker	1 ^{ste} -begin 2 ^{de} eeuw n.Chr
577/578	1,98 - 1,04/1,48 - 0,54	NNW-ZOO	ja	neen	-2 hgm ws -zandstenen schijfje (1,4 cm diam) - TS bord: Drag. 18-31 OF...N - TN beker - HGM pot (omgekeerd) -21 meloenkraaltjes - ring in glaspasta (4 cm buitendiam) - 4 kleine ijzerfrgm	69-125 n.Chr
579	1,64 - 0,80 - 0,31	NNW-ZZO	ja	ja	-RG beker (imitatie arras) - HGM pot (op zijde) -TS bord: Drag. 18 -TN beker - OG bord(?) met opening -HGM pot onder bord - 1 glasfrg -3 silixfrgm -ring, naald, speld, fibulae (2), kraal, nageltjes(?), Fe staafjes (4), bronsfrgm,	1 ^{ste} eeuw n.Chr [Opm: zat in hgm pot die op zij lag]

** ws: wandscherf ** HGM: handgemaakt ** TN: Terra Nigra ** RG: reducerend gedraaid ** OG: oxiderend gedraaid
** Vb: verbrand ** FE: ijzer ** MAI: minimum aantal individuen **Frgm: fragmenten

lichtbruinrijks pakket. Tegenover de westelijke ingang van het enclos is nog een zespalige spieker van oudere datering aangetroffen. In het enclos zijn een hoop windvallen aangetroffen waaronder één de NW uithoek van het enclos oversneed. Een 5 m ten ZO van graven 512/548/549 in het enclos werd nog een kuil (584) aangetroffen die in zijn vulling twee randfragmenten terra rubra (Deru P. 19-15 v.Chr. en 45 n.Chr.) opleverde en drie handgemaakte wandscherven en één randscherf. Bij het openleggen van het vlak net ten oosten van de brandrestengraven kwam nog een ovaal spoor aan het licht die kan bekeken worden als zijnde een bomkrater (WO I).

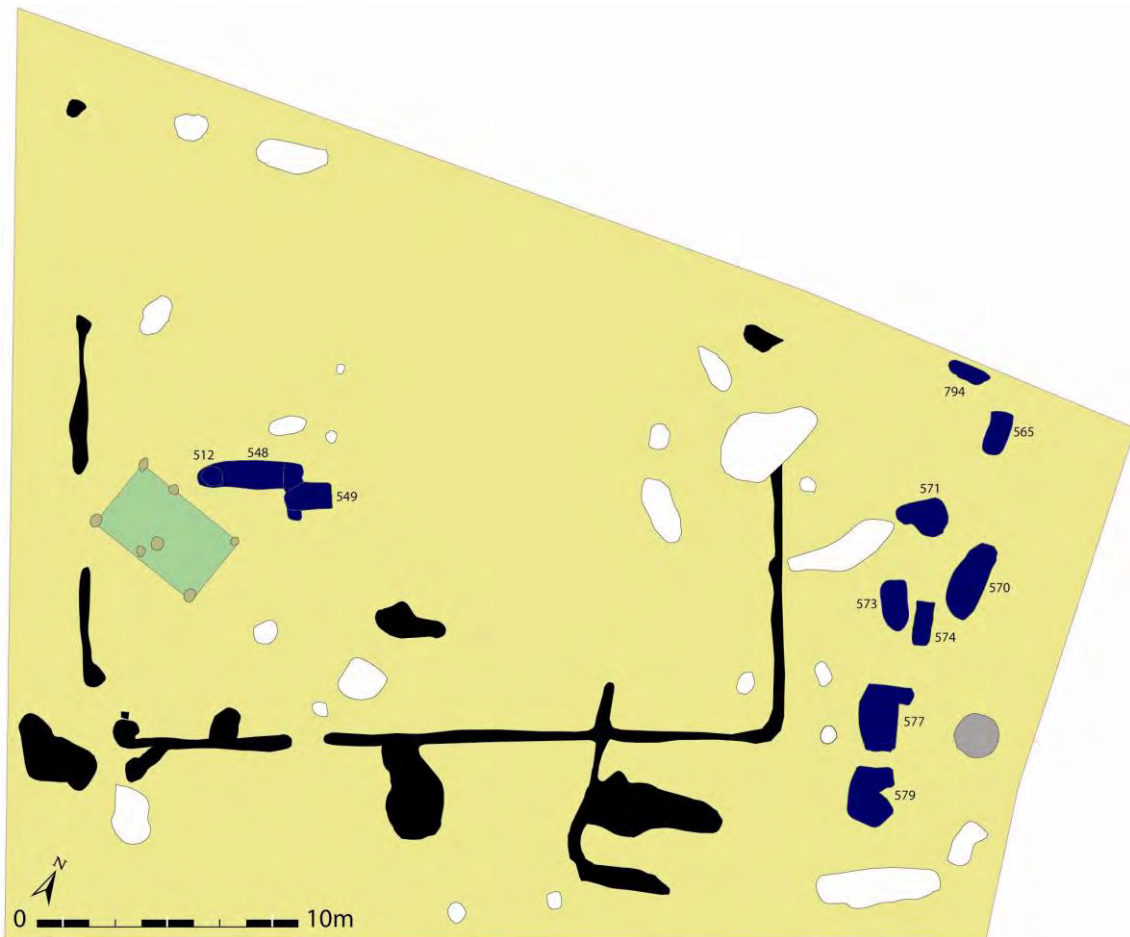


Fig. 3 - Grondplan grafenclos met aanduiding structuur 3 en brandrestengraven (schaal 1/250)

De acht graven waren allen gelegen langs de oostelijke zijde van het grafenclos en waren hier duidelijk moedwillig aangelegd. De graven kunnen niet echt onderverdeeld worden in orde van aanleg gezien het grote aantal potten die nog moeten onderzocht worden. Wel duidelijk is de centrale rol van het grafveld en de mensen (of mens) die hierin zijn bijgezet. De graven waren allen goed tot uitstekend bewaard (max. diepte 56 cm) en hadden de typische tweevoudige opbouw van zandige inzakkingslens en houtskoollens. Gezien de grote aanwezigheid van grafmeubilair is alles in een overzichtelijke tabel gestoken. Het merendeel van de vondsten is nog niet gereinigd en belemmert een uitgebreid artikel.

Opmerkelijk zijn de vele terra nigra bekers, een graf met 6 volledige aardewerk potten, de rijke **metaalvondsten (ring, naald, fibulae, pion, ...)**, de vele meloenkraaltjes (fig. 4), een stukje fresco met inscriptie alsook een handgemaakte wandscherf, de terra rubra in de graven en de grote afmetingen van het enclos.



Fig. 4 - Meloenkralen en ringvorm in glaspasta uit graf 577

Analyse

Het is duidelijk dat site ondanks de geringe Romeinse aanwezigheid een belangrijke plaats was in het verleden. De noordelijke zone van het plangebied was ingericht als funeraire zone waar ergens rond het midden van de 1^{ste} eeuw n.Chr een grafmonument werd opgericht ter ere van de doden. In het zuiden van het plangebied werd dan weer een nederzettingsareaal ingericht rond het begin van de jaartelling. Het is nog niet duidelijk als deze twee samengaan maar naar alle waarschijnlijk niet. Na de aanleg van 2 graven in het enclos kwamen nog minimum 8 graven het geheel vergezellen. Het is duidelijk dat het grafveld maximaal gedurende twee

generatie in gebruik is geweest en we kunnen plaatsen tussen 25/45 en 125 n.Chr. De link tussen grafenclos en de graven is duidelijk en toont een sterk ritueel landschap. Waar de bewoners hun nederzetting moet gezocht worden is niet gans duidelijk. Gezien het enorm rijke funerair meubilair moet misschien gezocht worden in de hogere kringen van de inheemse bewoners. Dit geeft nog maar eens aan wat voor belang deze vondst heeft voor de kennis van de grafrituelen in de zand- en zandleemstreek tijdens de vroeg Romeinse periode. Vroege grafvelden met brandrestengraven zijn heel schaars en zijn voorlopig nog maar aangetroffen in Ursel-Rozestraat en Oostwinkel-Leischoot. Verder wetenschappelijk onderzoek zal hierover meer uitsluitsel kan geven maar het is reeds duidelijk dat het grafveld een groot potentieel heeft. Verdere diepgaande artikels zullen zeker volgen.

Bibliografie

BOURGEOIS J., MEGANCK M. & SEMEY J., 1998. Cirkels in het land. *Een inventarisatie van cirkelvormige structuren in de provincies Oost- en West Vlaanderen*, II, Gent

SEMEY J., 1994. Ruiselede: grafheuvels uit de bronstijd, *Oud Ruysselede. Heemkundig Tijdschrift Doomkerke, Kruiskerke, Ruiselede*, jg. 11, nr. 3, p. 103-110.

VAN BELLEGHEM D., 2006. Ruiselede: van boerenstiel naar agro-economie, In P. Uyttenhove P. e.a., *recollecting landscapes. Hertografie, geheugen en transformaties 1904-1980-2004*, Gent, p. 253-271.

VERHOEVE A. & DAELS L., 2009. *Het Tieltsse landschap: een opengeslagen boek*, In s.n. De Geschiedenis van Tiel: een nieuwe kijk op een rijk verleden, uitg. Lannoo, 2009, p. 10-22.

VERMEULEN F. & HAGEMAN B., 1996. *Opgravingen te Ruiselede Poelvoorde (15-23 april 1996): voorlopig verslag*, Vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa, Universiteit Gent, 1996. (onuitgegeven rapport)

VERMEULEN F. & HAGEMAN B., 1997. Opgravingen te Ruiselede Poelvoorde 1996, In: *Oud Ruysselede, Heemkundige Tijdschrift Doomkerke, Kruiskerke, Ruiselede*, jg. 14, nr. 1, p. 3-17.

Contact

Jasper De Conynck
jasper_dekoning@hotmail.com

Wouter Beek
wouter_beek@Ugent.be

EEN ROMEINSE DIJK MET WOONPLATFORM TE STENE BIJ OOSTENDE (WEST-VLAANDEREN).

DIETER DEMEY, SOFIE VANHOUTTE & MARNIX PIETERS

In 2008 heeft het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed bij Stene (gem. Oostende) de resten van een nederzetting en een dijk uit de Romeinse periode onderzocht. De inheems-Romeinse site kan getypeerd worden als een platformsite, een nederzettingstype dat sinds de jaren 1980 enkele malen beschreven werd in Nederland en Groot-Brittannië (Rippon 2000a, b).

Situering

De bijzondere vindplaats is aangetroffen tijdens proefsleuvenonderzoek in de poldervlakte ten zuidwesten van Oostende op ongeveer één kilometer van de huidige kustlijn bij Mariakerke (Demey 2008). Het projectgebied betreft een 9,5 ha grote verkaveling langs de Prins Roselaan te Stene. Tot voor aanvang van het archeologisch onderzoek waren de terreinen voor landbouwdoeleinden in gebruik.

In het projectgebied komen zware, kleiige sedimenten voor. Het maaiveld bevindt er zich tussen +3,05 en +4,27 m TAW. De kleiige sedimenten zijn tijdens het Laat-Holoceen onder invloed van de getijdenwerking afgezet en worden geïnterpreteerd als slikwadsedimenten. Bij aanvang van het archeologisch onderzoek was geen nauwkeuriger datering voor de aanwezige sedimenten beschikbaar.

De Romeinse resten zijn afgedekt met een 0,5 tot 2 m dikke laag jonge zeeklei. De resten zijn geassocieerd met een overslibd stabilisatieniveau dat zich bevond tussen +1,58 en +2,17 m TAW.

Een dijk met een woonplatform

De vindplaats bestaat uit een waterkering met aan de binnendijkse zijde een platform. Zowel dijk als platform zijn opgebouwd met kleiplaggen. Op het platform dat nog 17 m lang, 8 m breed en tot 1 m hoog is, zijn aanwijzingen voor twee opeenvolgende gebouwen herkend. De oudste lijkt een houten constructie waarvan twee zware, elzenhouten staanders nog *in situ* teruggevonden zijn. Een jongere bewoningsfase wordt vertegenwoordigd door een gebouw dat **lijkt opgetrokken op houten liggers of met plaggewanden, een zgn. 'wall-ditched'** structuur. Het oudste gebouw lijkt minstens 9 tot 10 m lang. Sporen van de jongere constructie komen voor in een zone van 4 bij 6 m.

Het dijklichaam kon over een lengte van 25 m gevolgd worden. De structuur is aan de basis maximaal 8 m breed en nog tot 0,8 m hoog bewaard. Een licht krom traject laat vermoeden dat de waterkering een geul volgde. De gebouwplattegronden en vorm en oppervlakte van het bedijkte gebied blijven voorlopig onbepaald.

De nederzetting en het dijklichaam zijn gaaf bewaard. Alleen de hoogste delen van het platform en de dijk zijn plaatselijk verstoord door enkele drainagebuizen. Natuurlijke aantasting van de site, ten gevolge van geulwerking, is beperkt gebleven tot de buitendijkse zijde van de waterkering. Op het platform zelf lijkt het originele loopvlak van de oudste gebouwfase plaatselijk bewaard. Dit gecompacteerde leefniveau situeert zich op +2,75 m TAW. Op de flanken van het platform en de dijk zijn omvangrijke pakketten nederzettingafval uitstekend geconserveerd. De stortlagen die tot 0,3 m dik geaccumuleerd waren, bevatten bijna 3000 aardewerkscherven, naast haardafval, plantenresten, dierlijk botmateriaal en resten van mosselschelpen en andere eetbare schelpdieren. Op basis van het aanwezige aardewerk wordt de vindplaats gedateerd in de late 1ste eeuw - eerste helft 2de eeuw na Chr. De occupatie lijkt kort en intensief te zijn geweest, hooguit enkele decennia.

Materiële cultuur

Behalve ceramiek is opmerkelijk weinig cultureel materiaal aangetroffen op de site. In het stort is een spijnschijfje uit aardewerk gevonden. Een groot maalsteenfragment is vervaardigd uit vulkanische tufsteen afkomstig uit het Eifelgebied. Er is slechts één metaal voorwerp gevonden, namelijk de naald in koperlegering van een *fibula*.

In het aardewerkensemble van bijna 3000 scherven is de importwaar beperkt vertegenwoordigd met slechts een klein aantal scherven *terra sigillata*, geverfde waar, *terra nigra*, fijn oxiderend aardewerk en een groepje geïmporteerde kruikwaar (Demey, Pieters & Vanhoutte, in voorbereiding). De grootste aardewerkgroep vormt de handgevormde waar, die vermoedelijk regionaal werd vervaardigd. Qua typologie en decoratiepatronen zijn gelijkenissen aan te tonen met het spectrum uit Plassendale III (Zandvoorde) (Vanhoutte & De Clercq 2007), maar het ensemble vertoont ook een duidelijk oudere component. Opvallend is ook het sterke aandeel van de Noordfranse groep binnen het gewoon reducerend gebakken gedraaid aardewerk. *Mortaria*, amforen en *dolia* zijn afwezig. Behalve twee randen van handgevormde, mogelijke voorraadpotten is de opslagwaar niet vertegenwoordigd.

Enkele beschouwingen

Het onderzoek te Stene draagt bij tot de studie van de bewoning van de Belgische kustvlakte tijdens de Romeinse periode. Hoewel niet geheel onverwacht (cf. De Clercq & van Dierendonck 2008) vormt de inheems-Romeinse platformnederzetting een geheel nieuw gegeven voor de regio. Dat de bewoning te Stene vroeg dateert, met name al in de late 1ste of eerste helft van de 2de eeuw, zal mogelijk wél verbazen. Traditioneel wordt de bloeiperiode van de Romeinse bewoning rond de kustpolders immers gesitueerd in de late 2de en 3de eeuw (Thoen 1978).

Over de precieze aard en het functioneren van de nederzetting bij Stene blijven verschillende aspecten onbekend doordat de site hoofdzakelijk stratigrafisch is benaderd en doordat het terreinonderzoek noodgedwongen kleinschalig bleef. Vervolgonderzoek zou zich kunnen toespitsen op de resten van de vermoede gebouwconstructies en zou kunnen nagaan of de platformsite al dan niet deel uitmaakt van en functioneerde binnen een veel omvangrijker nederzettingssysteem. Niet enkel de vondst van wat scherven Romeins aardewerk in de ruimere omgeving van de site laat dit vermoeden. In het verleden zijn zowel in Nederland (van Londen & van Rijn 1999) als in Groot-Brittannië (Rippon 2000a, b) uitgestrekte complexen beschreven met verschillende platformclusters gekoppeld aan omvangrijke dijk- en drainage infrastructuur.

Bibliografie

DE CLERQ W. & DIERENDONCK R.M., 2008. Extrema Galliarum. Zeeland en Noordwest-Vlaanderen in het Imperium Romanum, *Zeeuws Tijdschrift* 58/3-4, p. 5-34.

DEMEY D., 2008. *Verkaveling Prins Roselaan, Stene (gem. Oostende). Terreininventarisatie door middel van proefsleuven*, Intern VIOE-rapport, Brussel.

DEMEY D., PIETERS M. & VANHOUTTE S. (in voorbereiding). *Romeinse bewoning in de kustpolder? Over een dijk en een platform gevonden te Stene (stad Oostende, prov. West-Vlaanderen)*, *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapszorg in Vlaanderen*.

RIPPON S., 2000a. *The Transformation of Coastal Wetlands. Exploitation and Management of Marshland Landscapes in North West Europe during the Roman and Medieval Periods*, Oxford.

Rippon S. 2000b: *Holding back the tides. Explaining Romano-British and Early Medieval reclamation around the Severn Estuary, South West Britain*, C.J.C.-Reuven slezing 12, Amsterdam.

THOEN H., 1978. *De Belgische kustvlakte in de Romeinse tijd. Bijdrage tot de studie van de landelijke bewoningsgeschiedenis*, Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren XL, Brussel.

VAN LONDEN H. & VAN RIJN P., 1999. The Midden-Delfland Project: an example of cooperation between planners and archaeologists in The Netherlands. In: Coles B., Coles J. & Jörgensen M.S., *Bog bodies, sacred sites and wetland archaeology*, Wetland Archaeology Research Project Occ. Pap. 12, Exeter, 133-138.

VANHOUTTE S. & DE CLERQ W., 2007. Het Gallo-Romeins aardewerk aangetroffen tijdens het archeologisch noodonderzoek op het toekomstige bedrijventerrein Plassendale III. Opgravingscampagne 2000-2001 (Zandvoorde, stad Oostende, prov. West-Vlaanderen), *Relicta. Archeologie-, monumenten- en landschapsonderzoek in Vlaanderen*, 1, 81-119.

Contact

Sofie Vanhoutte
sofie.vanhoutte@rwo.vlaanderen.be

VONDSTEN UIT VUUR. ROMEINS GRAFVELD MET NEDERZETTINGSSPOREN AAN DE HOGE DIJKEN IN JABBEKE.

BIEKE HILLEWAERT & YANN HOLLEVOET, m.m.v. Brigitte Cooremans, Wim De Clercq, Koen Deforce, Jan Huyghe, Hugo Thoen, Elisabeth Van Besien, Johan Van Cauter & Marit Vandenbrouaene.

De opgravingen op de site Hoge Dijken in Jabbeke van 2006 tot 2008 hebben heel wat nieuwe informatie aan het licht gebracht met betrekking tot onze kennis van het verleden in de regio. Samen met het onderzoek verricht in en rond de dorpskom van Jabbeke, illustreert de nieuwe vindplaats de enorme rijkdom van het bodemarchief op de zandrug tussen Oudenburg en het Brugse. De aangetroffen sporen concentreren zich hoofdzakelijk in de Romeinse periode.

Jabbeke vormt een van de vele bewoningskernen die zich, vooral vanaf het eind van de 2^{de} eeuw, in de nabijheid van de Romeinse weg (Zandstraat) vestigden op de zandrug tussen Oudenburg en Brugge, ongetwijfeld gestimuleerd door de aanwezigheid van het Romeinse leger¹⁹. Anderzijds blijkt de nederzetting reeds te zijn opgegeven rond het midden van de 3^{de} eeuw, aan de vooravond van de grote militaire en economische catastrofe in onze gewesten tijdens het derde kwart van de 3^{de} eeuw.



Fig. 1 - Brandrestengraf met nis (foto Raakvlak).

In 2009 verscheen het boek, 'Vondsten uit vuur. Romeins grafveld met nederzettingssporen aan de Hoge Dijken in Jabbeke', dat meer wil bieden dan een louter beschrijvend opgravingsverslag. Na de afsluiting van de opgraving is een team van specialisten aan de slag gegaan om het verhaal achter sporen en vondsten te ontdekken. Het doel was te komen tot een niet alleen voor archeologen bestemde publicatie, waarin de resultaten van het onderzoek

¹⁹ Hollevoet 2002c, 2003; Hollevoet & Hillewaert 2002; Thoen & Vanhoutte 2004

gepresenteerd worden. Het resultaat, 'Vondsten uit vuur', is ook voor een breder publiek toegankelijk gemaakt zodat nu antwoord kan gegeven worden op tal van vragen.

De resultaten

Centraal in de onderzoeksresultaten staan de resten van een grafveld. De bijhorende bewoningssporen werden nauwelijks aangesneden. De gebouwplattegrond die werd aangetroffen, kan immers slechts als een bijgebouw aanzien worden en was vermoedelijk in de periferie van het bewoningsareaal gesitueerd. Waar de kern van de nederzetting gelegen was, blijft een vraag.

Het Jabbeekse grafveld bestaat uit een veertigtal zgn. brandrestengraven, crematiegraven waarbij de brandstapelresten en het verbrand menselijk bot door elkaar zijn gededoneerd in de grafkuil (fig. 1). Behalve twee min of meer rechthoekige grafmonumenten, waarbinnen enkele graven gesitueerd zijn, komen de overige graven in clusters voor.

Sporen van de eigenlijke brandstapel of *ustrinum* werden niet aangetroffen. Bij het opwerpen van de brandstapel is vooral gebruik gemaakt van eikenhout, zoals blijkt uit het onderzoek van de houtskoolresten afkomstig uit de grafkuilen, maar ook van stro of hooi, mogelijk aangevuld met maaisel van bermen of plaatsen met wildgroei, wat valt af te leiden uit het onderzoek van de zaden en vruchten. De aanwezigheid van schoeiselspijkers wijst er op dat de dode ongetwijfeld gekleed werd bijgezet op de brandstapel. Alle crematies zijn uitstekend uitgevoerd met hoge verbrandingsgraden en hoge temperaturen. De bijgezette verbrande menselijke resten zijn evenwel niet representatief voor een volledig menselijk lichaam; meestal zijn er slechts een aantal schedel- en schachtfragmenten van de lange beenderen bewaard (fig. 2).



Fig. 2 - Overzicht van het verbrand menselijk bot uit graf 03 (foto H. Denis, VIOE).

Het kleine aantal graven, aangelegd over een tijdsperiode van ongeveer vijftig jaar, wijst op een beperkte gemeenschap van slechts een tweetal generaties. Twee derden van de graven omvat de resten van (jong) volwassenen, waarvan slechts vijf mannelijke individuen konden worden aangetoond. Het fysisch-anthropologisch onderzoek van de verbrande menselijke botresten bracht op het vlak van demografische en sociale studie geen opmerkelijke gegevens op.

Hoewel het zeer moeilijk is de graven nauwkeurig te dateren, zijn er toch enkele archeologische data die zouden kunnen wijzen op een oudere en een jongere fase binnen de occupatieperiode. Een eerste grafmonument kan zijn aangelegd door de eerste generatie bewoners, ten tijde van de eerste Severi (Septimius Severus, 193-211 en Caracalla, 211-217). Onder Severus Alexander (222-235) werden door de volgende generatie ingrijpende infrastructuurwerken uitgevoerd, waarbij op de grens tussen bewoningsareaal en grafveld een zone voor land- of tuinbouwkundige activiteiten werd aangelegd met een gewijzigde oriëntering en een nieuwe vierkante grafstructuur.

Begrafenisrituelen

In het algemeen is informatie uit schriftelijke historische bronnen over het begrafenisritueel in de Romeinse periode schaars; meestal worden alleen de praktijken uit het moederland beschreven. Destijds was het cremieren van overledenen zowel bij onze inheemse bevolking als bij de Romeinen in gebruik. Het schenken van rituele offers was hierbij een gebruikelijke praktijk. Zowel de voorwerpen en producten die werden meegegeven als de manier waarop de crematie gebeurde, kunnen inzicht geven over de manier waarop in het verleden met de dood werd omgegaan.

Een opvallend verschijnsel is het voorkomen van zgn. grafmonumenten. Of er een sociale dan wel rituele connotatie mee verbonden is, blijft de vraag. Bij één van de Jabbeekse grafmonumenten kwam een opvallend paalspoor aan het licht, dat mogelijk in verband kan gebracht worden met rituele handelingen tijdens of na de bijzetting.



Fig. 3 - Een selectie van de grafvondsten uit de site Hoge Dijken in Jabbeke (foto Raakvlak).

In het begrafenisritueel kunnen verschillende fasen worden onderscheiden waarin voedsel een belangrijke rol speelde: de offers aan de goden, de bijgaven aan de overledenen om hun reis naar het hiernamaals aangenamer te maken en het dodenmaal. Bij het macrobotanisch onderzoek kwam een aantal mogelijke voedselresten aan het licht, terwijl ook het aangetroffen vaatwerk hier ongetwijfeld mee in verband staat. De studie van het vondstenmateriaal toont de complexiteit van dergelijke contexten aan. De onverbrande vondsten in de grafnissen kunnen

beschouwd worden als de met voedsel gevulde recipiënten voor de dode tijdens zijn/haar reis naar het hiernamaals (fig. 3). De op de brandstapel geplaatste en vaak sterk vervormde (kook)potten kunnen wellicht geïnterpreteerd worden als offers voor de goden; spijs en drank worden met de dode mee verbrand. Tenslotte zijn er nog de onverbrande fragmenten van diverse aardewerkvormen die in twee kuilen te midden van het grafveld werden aangetroffen en wellicht ook de grote hoeveelheid gedeeltelijk verbrand vaatwerk, hoofdzakelijk (kook)potten, die in een kuilspoor en een greppelspoor aan het licht kwamen. In beide gevallen kan het gaan om resten van rituele maaltijden, maar gegarandeerd van een ander moment binnen de begrafenisritus, gezien de totaal verschillende kenmerken van het aardewerk. Alhoewel archeologisch vergelijkingsmateriaal voor onze gebieden ontbreekt, kan in dit verband wellicht verwezen worden naar het etnografisch onderzoek, dat grote funeraire feesten beschrijft, die vaak gepaard gaan met het delen van aanzienlijke hoeveelheden voedsel, geserveerd in grote aantallen recipiënten²⁰.



Fig. 4 - De vondsten uit de nis van graf 12: beker afgedekt met een scheermes
(foto M. Desmet, Stedelijke Fotografische Dienst Brugge).

In de Jabbeekse brandrestengraven werden ook enkele voorwerpen aangetroffen, waarvan we vrijwel zeker zijn dat ze een rituele betekenis hadden, meer bepaald de munt, als betalingsmiddel voor de veerman Charon en wellicht ook hulst, als eeuwig groene plant. Ook de **'antieke' potten die in graf 42 werden meegegeven**, hadden mogelijk een rituele betekenis. Vaak bemerken we de aanwezigheid van voorwerpen met ongetwijfeld een rituele achtergrond, zoals bijvoorbeeld de scheermessen, zonder nog precies te kunnen achterhalen wat de juiste betekenis was (fig. 4). Daarnaast komen ongetwijfeld ook grafgiften voor die een rol speelden in de begrafenisritus, maar die we nu niet meer als dusdanig herkennen.

Tenslotte moet ook worden afgevraagd in hoeverre de fragmentatie en de hoeveelheid crematieresten van betekenis was voor de nabestaanden. Beperkte men zich tot een zo representatief mogelijk deel van de verbrande menselijke resten, waardoor het eerder om een

²⁰ Hayden 2009.

symbolische' begraafing ging? Wat met de rest gebeurde, is onduidelijk. Ook hier zullen rituelen ongetwijfeld een rol gespeeld hebben.

Ter afsluiting

Uit de studie van de opgravingsresultaten van de Romeinse sporen op de site Hoge Dijken in Jabbeke komt één constante naar voren: ondanks de rijkdom aan nieuwe gegevens, kunnen heel wat interpretaties slechts gebrekkig geduid worden, wegens een tekort aan gelijkaardige multidisciplinaire studies in het gebied²¹. Het spreekt vanzelf dat een geïntegreerd onderzoek vanuit archeologische, antropologische, archeozoologische, archeobotanische en anthracologische hoek onontbeerlijk is. Het is ongetwijfeld duidelijk dat enkel deze aanpak voor een doorbraak kan zorgen in de studie naar de gallo-Romeinse begrafenisritus.

Naast de multidisciplinaire studie van de grafvelden, verdient het ook aanbeveling om nabijgelegen nederzettingen bij het onderzoek te betrekken. Door het bestuderen van de dagdagelijkse patronen, kan achterhaald worden wat afwijkt en wat mogelijk als rituele handeling kan worden herkend. Door het onderling vergelijken van de onderzoeksresultaten van verschillende grafvelden zal uiteindelijk ook een beeld worden gevormd over mogelijke veranderingen doorheen de tijd, over interacties tussen inheemse tradities en vreemde - bijvoorbeeld Romeinse - invloeden. Zo zal het mogelijk zijn om inzicht te krijgen in de complexe leefwereld van de lokale bevolking tijdens de Romeinse tijd.

Bibliografie

DE GROOTE K., BASTIAENS J., DE CLERCO W., DEFORCE K. & VANDENBRUAENE M., 2003. Gallo-Romeinse graven te Huise 't Peerdeken (Zingem, prov. Oost-Vlaanderen). Een multidisciplinaire analyse, *Archeologie in Vlaanderen 7*, 1999-2000, p. 31-64.

HAYDEN B., 2009. Funerals As Feasts: Why Are They So Important?, *Cambridge Archaeological Journal* 19, 01, p. 29-52.

HOLLEVOET Y., 2002. D'Hoogne Noene te Varsenare van midden Bronstijd tot volle Middeleeuwen. Archeologisch onderzoek in een verkaveling langs de Zandstraat te Varsenare (gem. Jabbeke, prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen 6*, 1997-1998, p. 161-189.

HOLLEVOET Y., 2003. Romeinse off site-fenomenen en vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen in de verkaveling Molendorp te St. Andries/Brugge (prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen 7*, 1999-2000, p. 65-82.

HOLLEVOET Y. & HILLEWAERT B., 2002. Het archeologisch onderzoek achter de voormalige vrouwengevangenis Refuge te Sint-Andries/Brugge (prov. W. VI). Nederzettingssporen uit de Romeinse tijd en de Middeleeuwen, *Archeologie in Vlaanderen 6*, 1997-1998, p. 191-207.

THOEN H. & VANHOUTTE S., 2004. De Romeinse wegen in het Vlaamse kustgebied. Leiden alle wegen naar Oudenburg? In: MEULEMEESTER J.L., *Alle wegen leiden naar ... Romeinse wegen in Vlaanderen*, Oudenburg, p. 50-56.

Contact

Bieke Hillewaert
Archeoloog Raakvlak
INTERGEMEENTELIJKE DIENST ARCHEOLOGIE BRUGGE & OMMELAND
Pakhuisen
Komvest 45

²¹ De Groote *et.al.* 2003, 59.

8000 Brugge
bieke.hillewaert@brugge.be
www.raakvlak.be

EEN INHEEMS-ROMEINSE NEDERZETTING TE DRONGEN-KEISKANT (GENT, O-VL.).

WIM DE CLERCO & GUNTER STOOPS

1 Inleiding

Voorafgaand aan de aanleg van drie voetbalvelden werden de terreinen aan de Gerolfsweg te Drongen "Keiskant" door de Dienst Stadsarcheologie van de Stad Gent preventief onderzocht. In de maand juni 2009 werd met parallelle proefsleuven en met kijkvensters het terrein (2,5 ha) verkend en werden er zones afgebakend die volledig onderzocht dienden te worden. Tijdens de maanden augustus en september werden twee zones (vlakken A en B) vlakdekkend opgegraven (1,1 ha). Het terrein is gelegen op een zandrug van 10 m hoogte met een lemig substraat op geringe diepte, vlakbij de Leie (Lambert coördinaten $x=98,807$ $y=192,937$). In de nabijheid op de plaats "Heilig Huizeken" aan de Leieoever werden vroeger reeds meerdere malen vondsten gemeld uit de Romeinse periode en uit de vroege Middeleeuwen (Bockstael & Vanderhaeghen 1985).

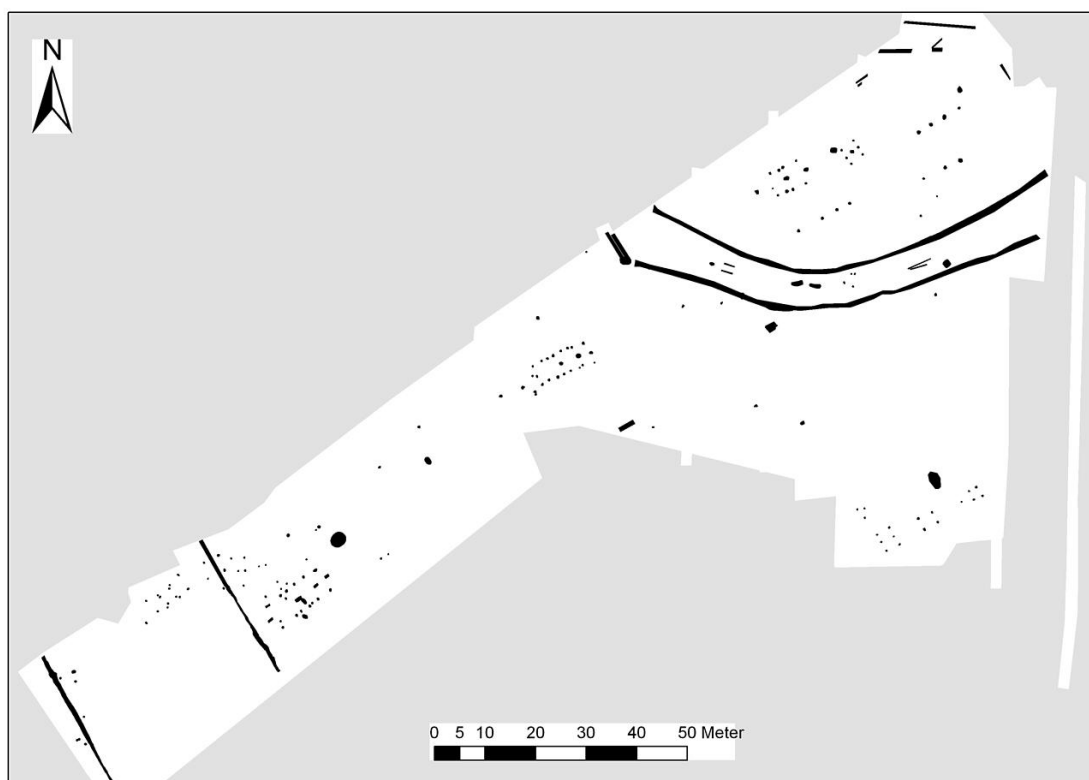


Fig. 1. Overzichtsplan van de inheems-Romeinse nederzetting Drongen-Keiskant

2 Resultaten

Bij het onderzoek kwamen vondsten en sporen aan het licht uit de steentijd en de IJzertijd. Het gros van de geregistreerde sporen dateert evenwel uit de Romeinse tijd, en meer bepaald uit de eerste en de vroege tweede eeuw van onze tijdrekening. Het betrof de restanten van een wegtracé en van een zgn. inheems-Romeinse nederzetting: een meestal omgracht complex met boerderijen gebouwd in hout en wiens hoofdgebouwen in een evolutie van pré-Romeinse architecturale tradities werden opgetrokken. Tijdens de opgravingen werden de tot humus vergane resten van de palen van enkele hoofdgebouwen (huizen) en bijgebouwen gevonden. Grachten wijzen op een zekere ordening van het landschap (fig.1)

2.1 Huizen

Zes geordende clusters van paalgaten lieten telkens een qua architecturale opbouw gelijkaardige, tweeschepige huisplattegrond zien (fig. 2). De oriëntatie van deze gebouwen is noordoost-zuidwest. De nokpalenrij bestond telkens uit 3 of 4 palen, waarvan de meest zuidwestelijke nokpaal doorgaans iets verder van de centrale paal stond dan de noordoostelijke. De paalkuilen waren meestal vrij ondiep bewaard, vertoonden vaak een revolvertasvormige doorsnede doch waren slechts bij huis drie duidelijk rechthoekig. Door bioturbatie was de aflijning van de sporen echter soms erg vaag.

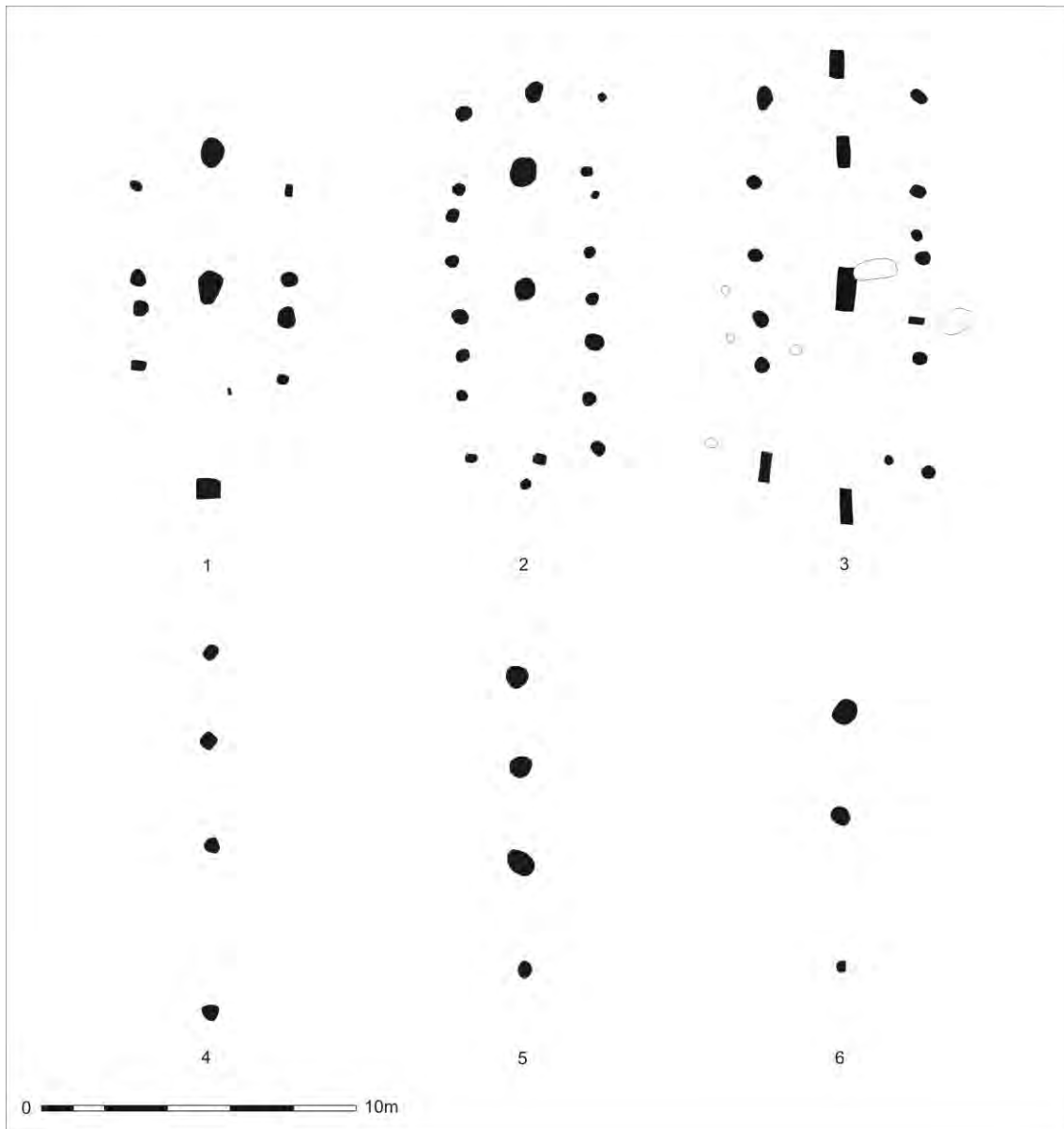


Fig. 2. De Alphen-Ekeren huizen van Drongen-Keiskant (nummering volgens tekst).

Een eerste gebouwengroep (Huizen 1-2-3) betreft telkens drie duidelijke sporengroepen bestaande uit nokstaander- en wandpalenrijen. Huis 1 bestond uit drie duidelijk zwaardere nokpalen en twee rijen van vier tegenover elkaar staande wandpalen. Het huis was ongeveer 11,30 m lang en 5,0 m breed. Twee palenkoppels uit de wanden, gelegen vlak tegenover de centrale nokstaander, doen het bestaan vermoeden van een ingangspartij aan elke zijde, een bekend gegeven in de inheems-Romeinse huizenbouw (infra). De vondsten uit dit gebouw zijn schaars. Het gros van het aardewerk bestaat uit handgemaakt vaatwerk, waaronder een sterk verweerde rand van een mogelijke kookpot. Het huis 2 heeft vier nokpalen en meet bij benadering 12,10 bij 4,50 m. De wanden van deze constructie worden gevormd door twee

tegenover elkaar gelegen rijen van 8 duidelijke palen. Huis 3 heeft eveneens vier nokpalen en is iets groter (14,50 bij 5,20 m) dan de huizen 1 en 2. Twee tegenover elkaar liggende rijen van zeven en zes palen vormen de wanden. Een tegenover liggende ingang aan elke zijde bevond zich ook hier centraal in de lange zijde, aan weerszijden van de centrale drager. Ten noorden van dit gebouw bevonden zich nog enkele paalkuilen die mogelijk met de structuur samenhangen.

Naast deze palenconfiguraties werden nog drie rijen van nokstaanders aangetroffen die ook toebehoren tot tweeschepige gebouwen (Huizen 4-5-6). Ook hier betreft het vrij kleine constructies, respectievelijk 11,75 m, ca. 9,70 m. en ca. 8,50 m. lang. Ze bevonden zich allen in de nabijheid van huis 1 en bezaten dezelfde oriëntatie. Ook deze palenrijen vertegenwoordigen de restanten van huisplattegronden. Vermoedelijk zijn de paalgaten van de lichtere wandpalen bij deze structuren veel minder diep ingegraven geweest en volledig in de gebioturbeerde zone opgegaan. Het is ook niet uitgesloten dat bij deze gebouwen het dakgewicht quasi volledig op de centrale nokas rustte, waardoor de wanden geen dragende functie hadden en ze ook niet diep gefundeerd hoefden te zijn.

2.2 Bijgebouwen

In de nabijheid van enkele huizen werden de resten van enkele spiekers aangetroffen. Het betrof eenvoudige vierpalige constructies waarvan sommige in een cluster voorkomen en tegen elkaar aan lijken gebouwd te zijn geweest.

2.3 Grachten en andere sporen

In het zuidwestelijke deel van de opgraving werden twee lineaire sporen opgetekend met een zuidoost-noordwest verloop, dus haaks op de oriëntatie van de gebouwen. De grachten hebben een spitse doorsnede en één ervan is waarschijnlijk ooit hergraven geweest want het spoor ontdebelt zich aan het zuid- en noord-uiteinde. Uit de gracht bij huis 3 kon materiaal ingezameld worden dat algemeen in de eerste twee eeuwen van onze tijdrekening kan worden gesitueerd. Het betreft naast handgevormd vaatwerk ondermeer twee wandscherven van Zuid-Spaanse amforen voor olijfolie en twee scherven van Noordgallische bekers in terra nigra. Een ¹⁴C-datering op houtskool uit deze gracht ten Z van huis 3 leverde een datering op van 2015 +/- 15BP (KIA-41370), dit is na calibratie tussen 90BC-60AD voor 2 sigma (voor 92% tussen 60 calBC en 60 calAD). Ook dit is een bevestiging voor de vrij vroege datering van de site.

Twee ongeveer parallelle grachten maken een bocht rond huis 1. De grachten liggen tussen de 6,5 m en 9,5 m uiteen en boorden zeer waarschijnlijk een wegtracé af. Tussen de grachten –en dus op de weg- werden immers enkele verdiepingen gevonden die met een steen opgevuld waren en op verschillende plaatsen konden karrensporen worden waargenomen. Het aardewerk uit deze structuur bestaat vooral uit handgemaakt aardewerk, scherven van Zuid-Spaanse olijfolieamforen, wat terra nigra en een randje van een bord in pompeiaans rood aardewerk, te dateren in de Flavische tijd of in het begin van de tweede eeuw. In één gracht werd een stort aangetroffen van sterk verbrijzelde scherven, afkomstig van één kruik in Scheldevalleibaksel. Het betreft een stuk met ringvormige monding, algemeen voorkomend in de eerste en tweede eeuw.

In het westen sluit de zuidelijke gracht aan op twee naast elkaar gelegen rechte grachtjes die qua oriëntatie aansluiten bij de hoger vermelde grachten met zuidoost-noordwest verloop. Het weinige aardewerk dat uit deze grachten stamt kan tussen 70 en 150 na Chr. worden gedateerd en betreft qua diagnostisch materiaal een randscherf van een bord Holw81f in terra nigra en een wandscherf van een beker in terra nigra.

In proefsleuf 14 tot slot werd een grote kuil (21) met fragmenten van tegulae en imbrices gevonden. De kuil had een diameter van ongeveer 1,2 m en een diepte van 40 cm onder het afgegraven vlak. Rond deze verstoring werd een groot kijkvenster opengetrokken, maar dat leverde geen verdere aanwijzingen voor de aanwezigheid van bewoning op. Nochtans wijst deze geïsoleerde kuil met Romeinse dakpanfragmenten op de mogelijke aanwezigheid van een groter gebouw in de nabijheid.

3 Huizenbouwtraditie

De zes huizen behoren bouwtechnisch tot het zgn. Alphen-Ekeren huistype, een tweeschepig bouwconcept voor woonstalhuizen gangbaar in de Noordwest-Europese laagvlakte sinds de vroeg-Romeinse tijd. Dit basis huistype kent verschillende architecturale evoluties die vooral tot uitdrukking komen in de wijzigende positie en dimensies van de dragende palen. Deze reflecteren een zoektocht naar een meer gelijkmatige krachtenverdeling van het dakgewicht naar de bodem toe en/of een tendens tot groter worden van de gebouwen, al of niet onder invloed van (groter wordende) staldelen. Deze bouwtechnische aanpassingen zijn echter in sterke mate regionaal en chronologisch bepaald en vertonen dus veel variatie. Zo blijkt er voor Nederland (cfr. o.a. Hiddink 2005) sprake te zijn van een sterk regionaal bepaalde evolutie, met gecombineerde 1-2 en zelfs 3-schepigheid binnen één gebouw. In de Kempen zouden de gebouwen dan weer wat groter en éénschepig worden naarmate de tijd vordert (De Boe 1988). Recent (De Clercq 2003; 2009) werd er in het zandgebied tussen de Schelde en de Kust een onderscheiden evolutie vastgesteld waarbij het tweeschepige basistype Alphen-Ekeren uit de eerste eeuw, vanaf de Flavische tijd reeds evolueert tot een éénschepig huistype en dit via een kruisvormige en modulair opbouwbaar configuratie van gebintendragers in de lange wanden en een zware nokstaander in elke korte zijde. In een verdere evolutie wordt het gewicht nog meer gelijkmatig verschoven naar een muurbalk die door meer en kleinere, voornamelijk gelijkmatige wandpalen werd gedragen.

Opvallend in de tweeschepige exemplaren van Drogen is de onregelmatige onderlinge paalpositie op de centrale as, al is binnen die schommeling zeker een regelmaat te herkennen. Huizen 1 en 6 bezitten drie dragers op de centrale as, doch deze palen bevinden zich op ongelijke onderlinge asinterval waarbij de centrale paal zich slechts op $1/3^e$ van de lengteas in het noordelijke huisdeel situeert, ipv op $1/2^e$. Dit resulteert in twee ongelijke traveeën. Bij huizen 2, 3 en 4 bevindt zich ook nog een vierde paal halverwege tussen de centrale nokpaal (hier zelf wel in het midden van de as gelegen) en de nokpaal van de noordelijke korte zijde, op $1/4^e$ van de lengteas dus, waardoor twee gelijke en één ongelijke travee werden gevormd. Huis 5 laat dan weer een meer gelijkmatige positionering zien. De redenen voor deze verschuiving van de palen kan met enige waarschijnlijkheid gevonden worden in de aanwezigheid van een staldeel. Deze worden vaak in noordelijke delen van gebouwen aangelegd en zijn in noordelijk Vlaanderen pas vanaf ca. 150 AD vaak verdiept (potstal) (De Clercq 2009: 313-314).

Door het weinige vondstenmateriaal is de datering van deze huizen echter –zoals vaak problematisch te noemen. Toch zijn er mogelijkheden om deze structuren chronologisch te plaatsen. Op basis van het aardewerk menen we dat de gebouwen in de eerste en vroege tweede eeuw thuishoren; althans huizen 1, 2 en 3 die vondsten opleverden. Enkele fragmenten van dunwandige terra nigrabekers en het sterk domineren van handgemaakt vaatwerk pleiten voor een vrij voege datering, in de eerste tot vroege tweede eeuw. Het voorkomen in huis 3 van enkele scherven in het Low Landsbaksel dat pas na 70AD sterk verspreid geraakt (De Clercq & Degryse 2008) zou deze datering nog kunnen verfijnen voor deze constructie. Gelijkaardige dateringen worden bekomen uit de schaarse indicatoren in het vaatwerk gevonden in de grachten; ondermeer een bord Holw. 81 in terra nigra en een bord in pompeiaans rood met platte rand Blicquy 1 (De Laet & Thoen 1969) in het vroege baksel van de ateliers van Les-Rues-des-Vignes (Deru 2005). Het gros van de potten op de nederzetting en in de drie huizen die vaatwerk opleverden werd met de vrije hand geboetseerd, een courant fenomeen gedurende de hele Romeinse tijd in noordelijk Vlaanderen doch hier zeker prominent binnen de al bij al zeer beperkte vondstgroep. De wijze waarop deze ceramiek in Drogen werd vervaardigd sluit sterk aan bij de niet-nagedraaide prehistorische traditie, die nog tot en met de Flavische tijd in gebruik bleef. Op basis van het aardewerk kunnen de huizen 1-3 algemeen in de eerste en de vroege tweede eeuw gedateerd worden.

Op basis van voornamelijk parallellen sluit Huis 5 aan met andere voorbeelden uit de regio, ondermeer huizen uit Evergem (De Logi et al. 2009) en uit Aalter; deze laatste werden door ^{14}C in de eerste eeuw geplaatst (De Clercq & Vanstrydonck 2007: 107). Voor de huizen 1, 2, 3, 4, 6 zijn ons geen parallellen bekend in Vlaanderen en Noord-Frankrijk. Wel komen enkele gebouwen uit Zuid-Nederland in aanmerking als vergelijkingsmateriaal. Voor huizen 1 en 6 met drie dragers op onregelmatige asinterval resulterend in twee ongelijke traveeën, zijn er zeer

goede parallellen beschikbaar bij de oudste groep huizen van de nederzetting te Deurne-Groot Bottelsche Akker (Hiddink 2008: huizen 517, 521, 527) en te Lieshout-Beekseweg (Hiddink 2005: huis 52), te dateren in de eerste eeuw. De huizen 2, 3 en 4 met drie traveeën waarvan twee gelijke en 1 ongelijke, komen eveneens voor in Deurne (Hiddink 2008: huizen 511, 518) en Lieshout (Hiddink 2005: huis 47, wellicht na 40AD te dateren) uit de eerste en vroege tweede eeuw. Ook hier betreft het gebouwen waarvan hoofdzakelijk de middenstijlenrij bewaard is gebleven en zonder potstal, een gegeven dat in Zuid-Nederland pas vanaf ca. 130AD ten vroegste werd toegepast (Hiddink 2005: 119-120).

Architecturale traditie en vondsten wijzen op een datering van de huizen uit Drongen in de eerste tot de vroege tweede eeuw. De radiokoolstofdatering uit een grachtje nabij de huizen in het zuidwestelijke deel van het terrein bevestigt deze vroege plaatsing van de nederzetting. Het is niet onmogelijk dat de oudste huizen zich in het noordoostelijk terreindeel bevinden en dat huis 3 met rechthoekige paalkuilen het jongste is.

4 Besluit

In de eerste eeuw van onze jaartelling wordt het gebied op een zandrug nabij de Leie opnieuw in ontginning genomen na eerdere occupatie uit pre- en protohistorie. Verspreid liggende huizen met een gelijkaardig architecturaal concept en oriëntatie en met gelijkaardige afmetingen lagen van elkaar gescheiden door grachtjes of een weg. Ordelijk gegroepeerde spiekers of bijgebouwtjes worden op enige afstand van de huizen ingeplant. De huistypes situeren zich in een ruimere bouwtraditie van tweeschepige woonstalhuizen. Op basis van hun tweeschepige opbouw, de schaarse vondsten en naar analogie met gelijkaardige structuren in Vlaanderen en Nederland kunnen deze huizen in de eerste en in de vroege tweede eeuw worden gedateerd. De palenzetting suggereert de aanwezigheid van staldelen in de noordelijke huisdelen. Verdiepte staldelen werden evenwel niet aangetroffen. Het geheel geeft de indruk van een vrij planmatige aanpak en functioneel indelen van het landschap. Wellicht zijn hier meerdere generaties boeregezinnen actief geweest. Zeker nog voor het midden van de tweede eeuw verdwijnen de huizen; een kuil met dakpannen verderop suggereert evenwel dat in de onmiddellijke buurt nog een jongere bewoning kan bestaan hebben. Waarschijnlijk wordt het land pas eerst weer systematisch ontgonnen in de late middeleeuwen, maar dan puur als akker- en weiland, de bewoning ligt dan verderop, aan de rand van de kouter.

Het onderzoek in Drongen maakte tot slot eens te meer duidelijk dat deze inheems-Romeinse nederzettingen zelfs als ze meerfasig zijn, zich bij uitstek karakteriseren door een zeer lage sporendensiteit. Bij onvoldoende appreciatie van de resultaten van het proefsleuvenonderzoek – bijvoorbeeld door hoge sporendichtheid als enig criterium voor vervolgonderzoek te beschouwen- dreigen deze nederzettingen systematisch verloren te gaan. Het aanleggen van voldoende en voldoende grote kijkvensters en volgsleuven en het meewegen van structurerende elementen tijdens het vooronderzoek is daarom van het grootste belang.

Bibliografie

BOCKSTAEL P. & VAN DER HAEGHEN G., 1985. *Het Heilig Huizeken te Drongen. Een archeologisch rapport.*, Stadsarcheologie 9, 1, p. 2-28.

DE BOE G., 1988. De inheems-Romeinse houtbouw in de Antwerpse Kempen. In: Brenders F. & Cuyt G. (red.). *Van Beschaving tot Opgraving. 25 jaar archeologisch onderzoek rond Antwerpen*, Brussel, p. 47-62.

DE CLERQ W., 2003. L'habitat gallo-romain en Flandre orientale (Belgique). Recherches 1990-2001 dans les civitates Menapiorum et Nerviorum (1990-2001). *Revue du Nord - Archéologie de la Picardie et du Nord de la France* 85, 353, p. 161-179.

DE CLERQ W., 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in de rurale bewoningsstructuur en de materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (Provincie Gallia-Belgica, ca. 100 v. Chr. – 400 n. Chr.)*. Onuitgegeven Doctoraatsverhandeling, Universiteit Gent, Gent.

DE CLERQ W. & VANSTRYDONCK M., 2007. *La méthode de datation par radiocarbone comme indicateur chronologique alternatif pour l'époque Romaine. Possibilités et limites méthodologiques pour la période 200cal BC - 500cal AD sur base d'études de cas.* S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Langres, p. 97-109.

DE CLERQ W. & DEGRYSE P., 2008. *Mineralogical characterization and first identification of the Low Lands Ware 1. An important Roman ceramic industry in the lower Rhine-Meuse-Scheldt basin (ca. 60-300AD) The Netherlands, Belgium, Germany.* Journal of Archaeological Science 35, 1, p. 448-458.

DE LOGI A., DECONYNCK J., VANHOLME N. & RENIERE S., 2009. Archeologisch onderzoek Evergem-Koolstraat. 1 oktober 2008 tot en met 10 juni 2009,. *KLAD-Rapport 15.* Kale-Leie-Archeologische Dienst, Aalter.

DE LAET S.J. & THOEN H., 1969. Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut) IV. La céramique à enduit rouge-Pompéien, *Helinium IX*: 28-38.

DERU X. 2005. *Les productions de l'atelier de potiers des "quatre bornes" aux Rues-des-Vingnes (Nord).* S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Blois, 469-478.

HIDDINK H. 2005. Archeologisch Onderzoek aan de Beekseweg te Lieshout, *Zuidnederlandse Archeologische Rapporten*, 18, Amsterdam.

HIDDINK H. 2008. Archeologisch onderzoek op de Groot Bottelsche Akker bij Deurne. Bewoning uit de Steentijd, IJzertijd, Romeinse tijd, Vroege en Volle Middeleeuwen, *Zuidnederlandse Archeologische Rapporten*, 33, Amsterdam.

Contact

Wim De Clerq
Universiteit Gent, Vakgroep Archeologie
Universiteitsforum
St. Pietersnieuwstraat 35
9000 Gent
w.declercq@ugent.be

Gunter Stoops
Dienst Stadsarcheologie Stad Gent
De Zwarte Doos
Dulle-Grietlaan 12
9050 Gentbrugge (Gent)
stoops.gunter@gent.be

CONTENU - INHOUD

Avant-propos - Inleiding	3
Programme – Programma	4
Arlon, l'enceinte de l'Antiquité tardive, découvertes récentes. Denis Henrotay	7
Nécropoles d'époque romaine dans la région occidentale des Trévires: mobilier et coutumes funéraires. Yohanne Bouche	9
La villa romaine de Hollogne-Waha: architecture et ressources régionales. Marie-Hélène Corbiau, Jean-Marc Marion & Stéphane Pirson	11
Continuité, déclin démographique et repli stratégique du vicus fluvial de Namur à la fin du IIIe siècle. Jean Plumier & Frédéric Hanut	15
La Villa des « Enragés » de Vodelée. Clémentine Poskin	23
Nederzettingen uit de late ijzertijd en de Romeinse tijd te Kesselt. Dirk Pauwels, Alain Vanderhoeven & Geert Vynckier	29
Le territoire des Nerviens de la fin de l'Âge du Fer au Haut Moyen Âge. Définition de l'espace géographique. Xavier Deru	33
Restanten van een Romeinse steenbouw, een geplaveide weg, een pottenbakkersoven, waterputten en andere sporen aan de Nerviersstraat in Asse (provincie Vlaams-Brabant). Kristine Magerman, Marc Lodewijckx, Bernard Van Couwenberghe & Jan De Beenhouwer	35
La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi » à Merbes-le-Château. Troisième campagne de fouilles (2009). Nicolas Authom & Nicolas Paridaens	41
Synthèse des occupations romaines de la ZAE de Ghislenghien / Meslin-l'Evêque (Ath). Isabelle Deramaix avec la collaboration de C. Boffin, O. Colette, S. Dasseler, W. de Clercq, A. Defgnée, S. Durost, K. Fechner, E. Goemaere, F. Hanut, D. Houbrechts, C. Laurent, S. Mathieu, A. Munaut, R. Peuchot, F. Pigière, J. Yans et G. Yernaux.	47
Archeologisch onderzoek te Wervik – De Pionier (Prov. West Vlaanderen). Sporen uit de late IJzertijd en de Romeinse periode net buiten de Romeinse vicus. Arne Verbrugge	53
Noyelles-les-Seclin (France-Nord): un site romain atypique des IIe-IVe siècles Lydie Blondiau	63
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN	111

Een rurale Romeinse nederzetting aan de Koolstraat te Belzele, Evergem (O.-VI.).	65
Adelheid De Logi, Jasper Deconynck, Nele Vanholme & Sibrecht Reniere	
Tongers aardewerk, Vier eeuwen productie van een caput civitatis.	71
Else Hartoch, Fabienne Vilvorder, Alain Vanderhoeven & Annick Lepot	
Een diatreetglas uit Tongeren.	73
Ansjie Cools, Alain Vanderhoeven & Geert Vynckier	
Pont-à-Celles/Viesville (Ht) : une tombe à incinération romaine au sein de la nécropole mérovingienne.	77
Gaëlle Dumont & Caroline Polet	
Geofysisch onderzoek in de Romeinse nederzetting van Asse (Provincie Vlaams Brabant).	81
Kristine Magerman & Steven Saerens	
Gallo-Romeinse sporen aan de Ommegangstraat te Ruiselede (W-VL): een voorlopige stand van zaken.	87
Jasper DeConynck & Wouter Beek	
Een Romeinse dijk met woonplatform te Stene bij Oostende (West-Vlaanderen).	95
Dieter Demey, Sofie Vanhoutte & Marnix Pieters	
Vondsten uit vuur. Romeins grafveld met nederzettingssporen aan de Hoge Dijken in Jabbeke.	99
Bieke Hillewaert & Yann Hollevoet, m.m.v. Brigitte Cooremans, Wim De Clercq, Koen Deforce, Jan Huyghe, Hugo Thoen, Elisabeth Van Besien, Johan Van Cauter & Marit Vandenbruaene.	
Een inheems-Romeinse nederzetting te Drongen-Keiskant (Gent, O.-VI.).	105
Wim De Clercq & Gunter Stoops	

ROMEINENDAG - JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE

